

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
— L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

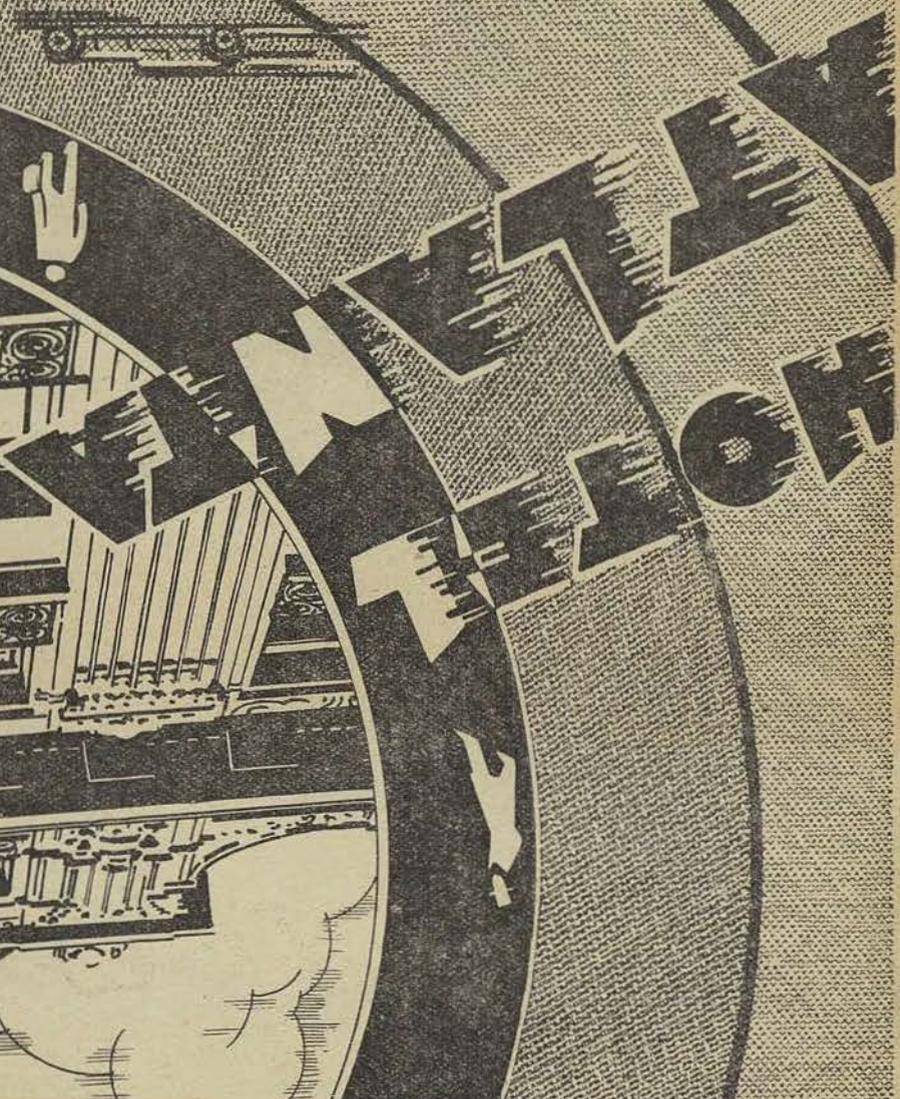
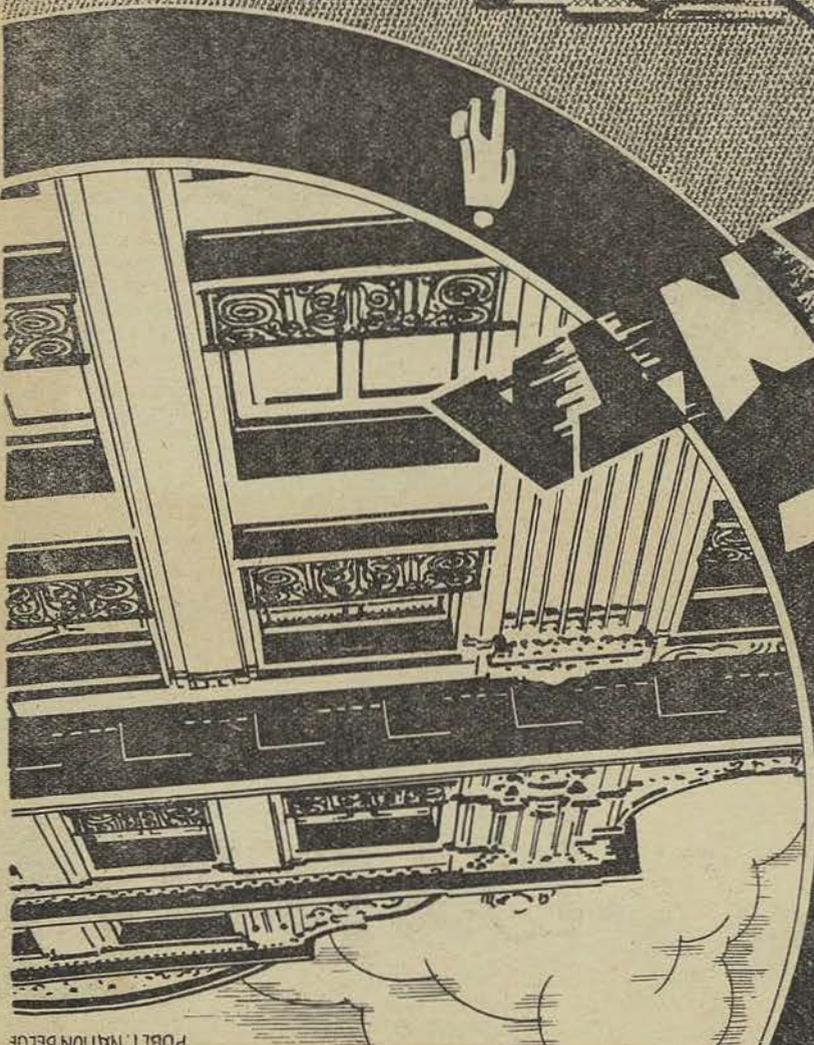
*Ce numéro est dédié à l'automobiliste belge,
martyr et volé*



Le fisc : Paie. Tu crieras après...

Compagnie

BRUXELLES
BROUCKERE
DE
PLACE
ELEGANCE
LUXE
CONFORT



Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 8, rue de Berlaumont, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 165,46 et 165,47
	Belgique	45.00	23.00	12.00	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

L'AUTOMOBILISTE BELGE ET LA ROUTE BELGE

Un jour le sauvage, l'homme primitif entre dans la « voie » de la civilisation. A cette expression la « voie », vous reconnaissez, vous proclamez que la route est l'essentiel, le signe élémentaire de la civilisation. On peut dire que la civilisation de ce pays est en raison de sa viabilité... On peut le dire, mais ne le disons pas, parce que dans ce cas-là la Belgique ne serait pas ou ne serait guère un pays civilisé.

???

Un argument contre ceux qui voient en notre pays un prolongement de la latinité serait qu'il n'a pas ce génie de la route qui est si latin et précisément c'est dans sa partie flamande que s'avère ce défaut. Mais peut-être est-il dû aux conditions géographiques et politiques. Un sol conquis souvent sur les eaux; des grandes villes qui se jalousaient et à l'occasion se détruisaient; sortes de républiques ennemies avec leurs frontières. Quoi qu'il en soit, nul pouvoir central avec vues d'ensemble et claires n'a voulu débrouiller l'écheveau des communications. Quelques routes claires sachant d'où elles viennent et où elles vont doivent confesser leur origine napoléonienne, les autres cheminent et musardent et zig-zagent et on dirait que c'est bien par hasard qu'elles vous mènent où vous voulez aller.

Ceux qui firent la Belgique unifiée de 1830 et leurs successeurs n'ont pas pensé à lui donner un réseau routier et unificateur.

???

Ces routes sans plan sont parmi les plus mauvaises de l'Europe.

Pendant des années on nous en a donné des excuses que nous avons naïvement acceptées.

1°) Densité de la population, intensité du charroi. Mais la population n'est pas plus dense qu'en certaines régions rhénanes, anglaises ou du nord de la France, non plus que dans les régions parisiennes et londoniennes. Alors ?

2°) Le sol est exceptionnellement mauvais et les matériaux manquent. Mais le sol est le même exactement dans la Flandre française et zélandaise et là les routes (il suffit de franchir la frontière pour s'en rendre compte) et l'absence de matériaux y sont les mêmes. Alors ?

Alors, ne vous consolez pas avec ces bobards de vos routes étroites, mauvaises, aux accotements catastrophiques, car ils sont des bobards.

Alors ? — A part la veulerie des gouvernements et leur manque de vue d'ensemble ? — Alors, quel motif à cet « état de choses ».

Y aurait-il quelque chose de « pourri » dans le royaume de Danemark ?

Un directeur général des ponts et chaussées disait jadis à voix très haute : « Il n'y a pas un honnête homme dans mon administration ». Cela doit tout de même être exagéré. Cependant, sinon l'honnêteté, ne serait-ce pas la compétence qui ferait défaut ?

???

Nous avons entendu un son de cloche officiel et inquiétant. Le bulletin de l'Union Routière Belge publiait le compte rendu des débats du comité de la route. Un membre du comité demandait que le contrôle et la surveillance des travaux de réfection des routes ne fussent pas confiés à des gens du pays ou en relations avec l'entrepreneur. Le président répondit mélancoliquement que c'était désirable mais pas possible.

Et interrogé tout naguère par un journaliste, un lama des ponts et chaussées déclarait qu'on était bien forcé de s'adresser à « certains » entrepreneurs.

Ces « certains » entrepreneurs nous laissent rêveurs.

Car il y a, oui il y a un programme de réfection des routes; on dit même, en style officiel, qu'il est en cours d'exécution.

Nous venons de lire ce programme dans l'Express

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22. RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

Les Grands Hôtels Européens

- Paris . . . **HOTEL CLARIDGE**
LE PLUS BEL HOTEL DE PARIS
- Lyon . . . **PALACE HOTEL**
LE DERNIER CONSTRUIT
- Nice. . . **HOTEL NEGRESCO**
LE PLUS SOMPTUEUX DES PALACES
- Bruxelles. . **PALACE HOTEL**
UNIVERSELLEMENT CONNU
- **HOTEL ASTORIA**
ARISTOCRATIQUE
- Ardenne . . **CHATEAU D'ARDENNE**
(BELGIQUE) LE PLUS BEAU GOLF DU MONDE
- Madrid. . . **PALACE HOTEL**
UNIQUE AU MONDE
- **HOTEL RITZ**
LE PLUS ARISTOCRATIQUE
- Santander . **HOTEL REAL**
SITUATION INCOMPARABLE
- St-Sébastien **CONTINENTAL PALACE**
LE MEILLEUR CLIMAT
- Séville. . . **HOTEL ALFONSO XIII**
LE PLUS MERVEILLEUX DES PALACES

de Liège. C'est bel et bon, c'est des promesses, c'est un joli billet. Mais nous voyons ce que nous voyons.

Depuis l'armistice, la France a refait son réseau routier. La Belgique, en ses régions dévastées, a refait des églises (horribles et cossues), des Bruxelles-Kermesses (Ypres, Dixmude, Nieuport...), mais n'a refait ni ses routes, ni ses ponts.

Enumérant des chiffres de crédits et des projets l'Express dit: «... Ces routes seront de vrais miroirs.» Eh bien, nous n'en croyons rien pour l'excellente raison que ce qui se fait étant mal fait se détruit à mesure qu'on le fait. Allez voir les routes de Marche, Namur, Furnes, Nieuport, Thourout, Roulers, et les morceaux neufs de Bruxelles-Ostende... Tout neuf ça n'a pas valu grand'chose, mais après un an (Furnes-Nieuport) c'est ruiné.

Gaspillage? Vol? Sabotage? Bêtise?

Il a bien raison celui qui voudrait que les travaux soient contrôlés par des gens compétents et honnêtes...

???

Les responsables?

Où sont-ils? Cherchez? En régime constitutionnel et démocratique, il y en a un. Même si c'est un vase d'innocence et un tiroir de probité: c'est le ministre.

Il n'y connaît rien, soit, c'est la règle du jeu. Mais comme citoyen il se sert de la route, il a un derrière, des pneus, des reins, des ressorts, comme tout le monde; il a des yeux aussi probablement. Ce citoyen berné, malmené, volé qu'est le ministre, a un recours direct auprès du ministère. Qu'il s'informe.

Si ce ministre informé ne prend pas des mesures radicales, il est aussi bête que vous et moi, qui nous laissons bernier, malmener, etc., il manque à son devoir.

Le Patron doit lui redemander son tablier et l'envoyer planter des choux.

???

A la vérité, les gouvernants se recrutent presque exclusivement parmi les médiocres et ne prévoyant rien au delà de leur mandat, n'ont rien compris à l'automobile, ni prévu dès son apparition.

Un pays mené par des gens intelligents et qui se serait équipé parfaitement pour l'auto se serait mis de suite à la tête de la civilisation matérielle.

Les bonshommes officiels n'ont vu dans la machine roulante que des embêtements de police, des travaux pour cette administration marécageuse des ponts et chaussées qui est la dernière de l'Europe — et une bête à impôts.

Ils l'ont d'autant plus taxée que besogneux, sans espoir d'avoir une voiture, imbus de cette invidia democratica, ils la condamnaient comme « aristocrate ».

Ces nigauds myopes ne prévoyaient — ah! fichtre non! — pas que la voiture serait demain l'outil de travail de tous.

Et aussi une source de profits pour ceux qui attendent l'automobiliste chez eux.

Quel tort peut bien faire à la Belgique en cette saison de tourisme l'exécrable réputation de la route belge? Essayez de chiffrer.

Jadis Léopold, roi au nez affûté et aux yeux vifs, dérivait Lille-Roubaix-Tourcoing sur la cote belge par une route, sa route. Ce Nord français était l'hinterland d'Ostende et se faisait gentiment désargenter. Il arrivait sans secousse à la côte par Menin, Ypres, Furnes... On a laissé périr cette route, cette route royale...

D'ailleurs on n'a jamais su faire une route: la route royale du Zoute à La Panne, avec quelques bons morceaux, c'est une succession de guépiers; le bas-côté défoncé vous brise les roues, entre Bruges et Knocke; de Knocke à Heyst, il y a une bande de pavés abominables, moins abominables que les casse-cous de Duinberghen. Après Ostende, on se trimballe dans une manière de cité ouvrière et on se réduit vers La Panne en un tas de pièces détachées.

Mais tout cela, c'est des exemples particuliers; il y en a des centaines. C'est l'ensemble qui ne vaut rien et mérite l'indignation.

L'indignation! Oui.

...Indignation de ce martyr, volé, exploité, tué, pillé: l'automobiliste.

Ce pauvre diable-là se trouve sous une surveillance particulière qu'il partage avec les interdits de séjour, les suspects de tout genre.

A lui on peut venir, on vient demander ses papiers sans motif, parce que son nez déplaît à un gendarme; il doit prouver à toute minute qu'il a payé ses impôts (et quels impôts!); on lui colle comme à un forçat un numéro dans le dos.

Sur la route, piétons, cyclistes, charretiers en prennent impunément à l'aise à son détriment.

Bien sûr, il n'est pas parfait, il a lui aussi ses défauts. Mais devant l'énormité du dol, de la brimade dont il est l'objet, nous saluons en lui la grande victime.

... où la poire immense.

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



De Bruxelles à la Côte

par un automobiliste tout neuf

Tout neuf, nous voulons dire qu'il ignorait cette route, ce trajet, ce pays. Nous lui avons demandé de tenter l'expérience et de consigner ses impressions. D'ailleurs, conscients de notre responsabilité et de l'aventure redoutable où nous nous engageons, nous avons placé à côté de lui, qui était au volant, un témoin. Ce témoin a pris des notes à chaque incident; il nous les communique.

???

Je vais, demain, tenter d'aller de Bruxelles à la côte. Que saint Christophe veille sur moi! J'ai étudié minutieusement la carte, elle me révèle une route capricieuse à travers des bourgades populeuses.

Elle me révèle que sur cent et vingt kilomètres, à peu près, j'aurais quatorze ou quinze passages à niveau à franchir, passages à niveau de chemin de fer, et je ne sais combien de voies de tramways vicinaux.

J'aurais aussi à franchir une douzaine de ponts.

Renseignements pris, on ne prévoit la suppression d'aucun de ces obstacles, même dans l'avenir le plus lointain. Messieurs des Ponts et Chaussées estiment que c'est très bien comme ça. Je me suis couché tôt pour être frais et dispos.

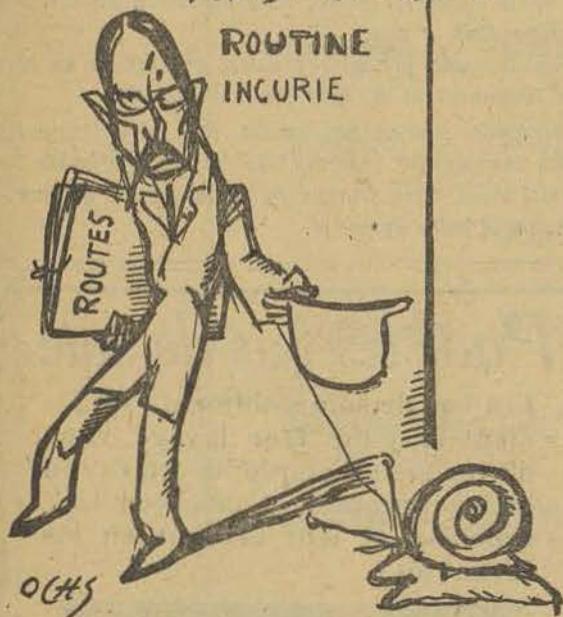
???

J'ai pris le départ de bonne heure. Ça va, ça gaze, le moteur tourne rond.

Molenbeek... Oh la la la! les pavés. Et voilà le passage à niveau de Berchem, digne émule de ceux de Soignies, de Gembloux, de Courtrai... Arrêt d'un quart d'heure.

PONTS ET CHAUSSÉES

ROUTINE
INCURIE



Nous voilà hors de l'agglomération. Pavés abominables. Assche... Constatation: la Belgique a les chaussées les plus étroites et les chars et autocars les plus larges.

Elle a le plus de cyclistes et leur offre — bas-côtés défoncés, rails — le plus de moyens de se casser la figure.

???

Les poteaux indicateurs belges des grand'routes sont bien ingénieux. Ils sont disposés de telle sorte que le bras transverse qui vous indique une route dont vous ne vous souciez

pas, vous empêche de voir celui qui vous intéresse, celui qui doit vous confirmer que vous êtes dans la bonne voie. Il n'est pas question de changer ça. Messieurs des Ponts et Chaussées estiment que c'est très bien.

Evidemment (Oh la la! les pavés), cette route qui mène de la capitale à la capitale d'été et où on convie le monde à grands renforts d'affiches et de boniments, doit être la meilleure de la Belgique. Il serait malhonnête qu'il en fût autrement.

???

Bifurcation. La route, ma route est barrée. Circulation détournée. On travaille, on pave... et nous sommes en juillet: la pleine saison. C'est ingénieux. Messieurs des Ponts et Chaussées sont de petits plaisantins tout à fait rigolos. Il faut donc aller par Termonde ou des patelins redoutables, d'où de pauvres diables, enlisés sans doute, ne sont jamais revenus. J'aime mieux vous dire, sous le sceau du secret, que nous sommes restés sur la route interdite.

???

Un embrouillamini sans nom. Messieurs les paveurs versent avec flegme sable et pavés sur l'étroit ruban laissé à ceux qui vont de la côte à Bruxelles. La nuit, bien entendu, l'éclairage est fourni par l'automobiliste.

???

Alost... Ponts, virages à angles droits, etc. Mais des agents de police attentifs?... Aux jours de fête, paraît-il, par exemple à la Pentecôte, Alost impose à l'automobiliste un détour par des chemins impraticables, où il se rompt bras et jambes.

???

Grand'route. On l'a, de-ci de-là refaite, élargie... On serait heureux si on ne voyait déjà se défoncer les parties refaites. Elles seront inutilisables avant que le reste soit réparé.

???

A la jonction d'une partie neuve et d'une partie ancienne, vous encaissez un choc remarquable. Messieurs des Ponts et Chaussées tiennent à attirer votre attention sur la besogne accomplie.

???

A l'entrée de Gand-Ledeberg, il y a un passage à niveau et un agent de police aimable et attentif.

On me dit qu'il avait jadis, une belle barbe, qui l'apparentait à son collègue fameux de la Porte Saint-Denis, à Paris. Il est là par tous les temps, dans la boue, la pluie, la poussière, la chaleur... Brave homme!

???

Gand est une ville comme une autre (il s'agit des pavés), mais où la police pilote heureusement le novice.

L'ayant traversée sans encombre, on pousserait un « ouf » reconnaissant. Mais elle vous joue un sale tour à la sortie. Pour dégorgier son faubourg de Mariakerke, elle vous invite, par un écriteau fallacieux, à ne pas traverser le canal et vous lance sur le plus mal fichu, le plus étroit, le plus dangereux des rubans de pavé... Si vous faite une rencontre et qu'une de vos roues quitte la chaussée pour le bas-côté, n'essayez pas d'y remonter, vous la briseriez. Ça, c'est un joli guet-apens.

???

Des campagnes, des villages, des ponts, des passages à niveau. Des virages à angle droit. Les Ponts et Chaussées en

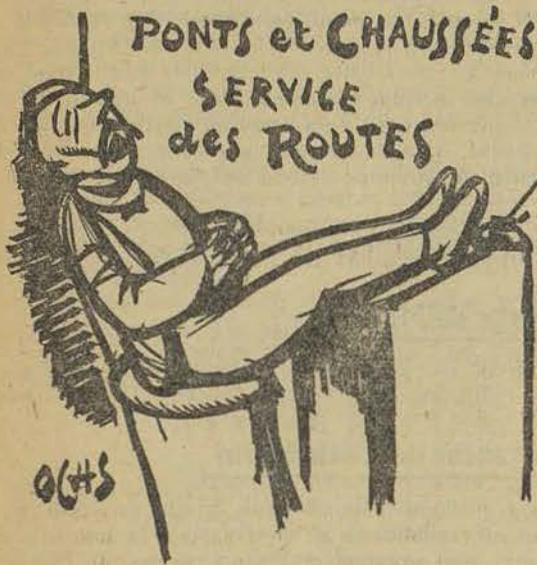
ont corrigé quelques-uns. Qu'ils soient exaltés dans les siècles des siècles pour leur bonté.

???

A Balgerhoek, on passe sur un canal qui est un égout, mais quel égout, large, abondant, empestant l'atmosphère en général et vos poumons en particulier de ses riches vapeurs.

Comme une règle générale, vous rencontrez ou doublez, par ces beaux jours, en cette Flandre heureuse, de nombreux tonneaux de m... parfaitement. Vous en prenez plus avec votre nez qu'avec une pelle.

Il n'est certes pas question de réglementer, de limiter à des heures matinales ou nocturnes le transport de cette précieuse matière. Les bons paysans respirent ça, microbes compris, depuis des siècles. Vous pouvez en faire autant.



Le piéton n'est peut-être pas malveillant, ni le charretier, mais il est lent. Félicien Rops arrivant à Feignies (O. Uzanne raconte) annonçait: « La frontière Ralentissement! », et expliquait, en Flandres: « Chez le Flamand il y a très loin de l'oreille au cerveau. » C'est une explication, peut-être la bonne.

???

Si vous vous arrêtez en un sympathique village pour faire de l'essence, la jeunesse du lieu ne dédaigne pas de venir enrichir votre carrosserie de graffiti pittoresques.

???

Nous roulions à septante sur une ligne droite. Nous avons été doublés, grattés par un corbillard dûment muni de son paroissien horizontal. Hip! Hip! Hurrah! Les morts vont vite.

???

Bruges... Un pont ouvert à la Porte Sainte-Croix. Une demi-heure d'arrêt. Mais si vous pouvez contourner Bruges, n'hésitez pas. Fuyez cette ville inhospitalière.

On y voit des écriteaux ainsi libellés: « Naar Stad », ou « Gerij verboden ». Comme vous ne comprenez pas ce chinois qui ne porte aucune traduction, vous récolterez un procès-verbal...

Fuyez! fuyez! fuyez une ville qu'on dit pittoresque, mais où les gens intéressés ou bien intentionnés ne parviennent pas à mettre au pas une éditilité xénophobe, grossière, qui tend des pièges aux étrangers.



Et après Bruges?

La route la plus directe vers Ostende n'existe pas, ou plus, il faut faire (très bonne route) le détour Varsenaere-Ghislennes.

La route pour Wenduïne est impossible.

La route pour Blankenberghe vient d'être recouverte, sans être, à beaucoup près, finie... Blankenberghe était, jusque hier, séparée du reste du monde.

La route vers Knocke-Zoute. Oh la la! Cependant, on dit qu'un nommé Lippens a de l'influence dans les conseils du gouvernement.

???

Mais partout vous trouverez (Wenduïne, Blankenberghe, Heyst, Knocke), le bon caniveau, imprévu et définitif, qui mettra fin à votre promenade et à vos ressorts.

???

N. B. 1° Je n'ai pas eu le temps de faire le compte des autos démolies rencontrées en cours du chemin;

2° Cette route est la seule qui mène la Belgique à son littoral et la Belgique y invite du monde.



Telles furent les réflexions suggérées, à un chauffeur tout neuf à ce pays, à ce trajet, par la route et ses incidents. Ce chauffeur a pris le lit, bien entendu, à l'arrivée. Mais le dernier bulletin publié est rassurant: « M. Joseph Lepetit-Carbure, après une nuit troublée, est calme. Cœur calme. Température satisfaisante Il a pu prendre ce matin deux « Vandervelde-Soda ». Tout fait espérer un prompt rétablissement. »

Nous savons d'ailleurs que M. Joseph Lepetit-Carbure rentrera à pied dans son patelin.

Voir plus loin notre enquête sur les routes belges

AVIS TRÈS IMPORTANT

A cause de la commémoration, le 11 juillet prochain — sous les auspices de « POURQUOI PAS ? » — de la victoire des Namurois à la bataille des Eperons d'Or en 1302, notre gazette paraîtra exceptionnellement un jour plus tôt la semaine prochaine.

« POURQUOI PAS ? » sera donc mis en vente dès le jeudi 11 juillet — au lieu du vendredi 12.

Nos amis et correspondants de la rédaction et nos clients de publicité sont priés d'en tenir compte et de nous faire parvenir leurs communications un jour plus tôt que d'habitude.



Les nuits et ennuis de M. Jaspar

Nous l'avons dit, M. Jaspar, notre premier, est en ce moment en pleine forme. Les élections ont été pour lui un succès personnel. Il a été plébiscité. Le pays a confiance en lui. Il est le chef de l'alliance catholique-libérale, noblement dénommée parti de l'ordre.

Oui ! Très bien. Mais il faut toujours en rabattre de ses rêves. Depuis les élections provinciales et le partage des députations permanentes, le parti de l'ordre subit une crise latente. Les électoralistes de droite font alliance avec les frontistes et l'aile gauche du libéralisme a retrouvé la vieille phraséologie anticléricale.

En Flandre orientale, la droite fait le cartel avec les frontistes ; dans le Brabant, les libéraux font le cartel avec les socialistes : réponse du berger à la bergère. Comment le gouvernement libéral-catholique va-t-il agir dans ce joli désordre ? Comment, à la Chambre, mettre ce monde d'accord pour maintenir la majorité ? M. Jaspar, qui a beaucoup appris depuis le temps où les difficultés de cet ordre le jetaient dans de brusques colères, dépense des trésors de diplomatie pour essayer de calmer ces évergumènes. Mais ses nuits sont parfois agitées. Et Lucifer Vandervelde sourit d'un air sardonique dans sa barbe poivre et sel.

N'achetez pas un chapeau quelconque.

Si vous êtes élégant, difficile, économe,

Exigez un chapeau « Brummel's »

« Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Ses spécialités et truites vivantes. Salles pour banquets. Salons pour dîners fins. T. 265.70.

Les nuits et les ennuis de M. Poincaré

Les ennuis de M. Poincaré sont plus graves que ceux de M. Jaspar et ses nuits plus troublées. Bien que dans les explications qu'il a données aux commissions réunies des Affaires étrangères et des Finances, il ait fait preuve d'une endurance surhumaine, il s'est usé au pouvoir. Il patauge dans les contradictions où l'ont entraîné ses faiblesses. Il était le réconfort national, le réparateur de toutes les fautes de M. Herriot et du cartel de gauche, et voilà qu'il fait leur politique et qu'il déploie toute son éloquence à démontrer qu'il faut ratifier cette politique d'abandon qu'il condamnait si sévèrement jadis.

Au reste, on n'y comprend plus rien. Jusqu'à quel point l'Amérique a-t-elle été aussi intraitable que le public français le croit sur la foi de ses guides les plus autorisés ? Jusqu'à quel point, par l'accord Bèrenger-Mellin, a-t-elle réduit ses créances ? On cite des chiffres, mais sauf pour les spécialistes des questions financières, ces chiffres sont incompréhensibles. Alors on ne voit qu'une chose. M. Poincaré a dit : « Nous ne paierons que ce que nous devons. Nous réviserons ces accords léonins ! ». Et maintenant il conseille : Payons tout, et tout de suite. »

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

La verge de Moïse

fit jaillir du roc une source d'eau vive... adoucie aussitôt par le... Filtrolux. Dem. démonstration, 1, place Louise.

La revanche de Louis Marin

Il y a quelques mois, M. Louis Marin, président de la Fédération républicaine et en ce temps-là ministre des Pensions, était proprement défenestré par M. Poincaré, qui ne peut pas le souffrir. Patriote intransigent, il était du reste mal à l'aise dans ce ministère très transigeant, où il ne restait que parce que son opposition pouvait paralyser certaines initiatives qu'il jugeait dangereuses. Sa revanche arrive. On ratifiera malgré lui, puisque, en fait, on est si engagé qu'il est impossible de ne pas ratifier ; mais devant l'opinion, il bénéficiera de son opposition. Il en bénéficie déjà largement. La netteté de ses opinions, la dignité de sa vie, la loyauté de son attitude parlementaire lui valent des sympathies même à gauche et chez ceux des Français moyens qui ne sont pas absolument enrégimentés dans le radical-socialisme il regagne en popularité tout ce que perd M. Poincaré. « Où veut-il en venir disent les politiques ; où son intransigeance nous mènerait-elle au point où nous en sommes ? » Ils ont peut-être raison, mais comme la politique des concessions de mauvaise humeur qu'a toujours suivie M. Poincaré a abouti à tant de déceptions que la France, comme on dit dans le Carrefour, a les nerfs en pelote...

Narcisse bleu de Mury, le parfum à la mode

extrait, cologne, lotion, poudre, savon, crème, etc.

DEAUVILLE

186 Km. de Paris — Route autódrome
Trains directs en 2h. 53

JUILLET est maintenant le mois le plus chic
de la Plage Fleurie

En juillet

Ouverture de L'HOTEL DU GOLF
250 chambres de luxe
du NEW-GOLF 3 parcours 27 trous
du DEAUVILLE YACHT CLUB

La France ratifiera-t-elle?

Nous disions la semaine dernière : « il nous semble impossible que sous une forme ou sous une autre la France ne ratifie pas le plan Young et, du même coup, les accords sur les dettes », mais nous ajoutions : « à moins qu'un sursaut de l'opinion, une vague irrésistible n'emporte le gouvernement dans un de ces accès de fièvre toujours inquiétants mais parfois salutaires, avec lesquels il faut tout de l'unanimité. Mais à quoi bon cet inutile sursaut.

L'accès de fièvre, le sursaut de l'opinion s'est produit et il a bien failli emporter le gouvernement. Cette séance, où M. Franklin-Bouillon en prononçant le laus du cœur parvint à décider M. Poincaré, emporté par l'unanimité de l'assemblée, à reprendre les négociations pour obtenir de l'Amérique un moratorium pour l'échéance des stocks, fut, au point de vue esthétique, une magnifique séance, une de ces séances comme on n'en voit qu'en France, où l'on a, par instant plus que partout ailleurs, le sens artistique de l'unanimité. Mais à quoi bon cet inutile sursaut ?

Les arguments de M. Franklin-Bouillon n'avaient pas convaincu M. Poincaré. « Nous en appellerons à la justice du monde », avait dit le fougueux député de Seine-et-Oise.

— N'y comptez pas trop, avait répondu le président du Conseil, désabusé.

Logiquement, celui-ci, qui savait qu'on n'obtiendrait rien et qui n'est pas partisan d'une entrée en lutte avec les Etats-Unis, aurait dû donner sa démission, mais le roseau peint en fer a cédé une fois de plus.

TAVERNE ROYALE TRAITEUR

Tous plats sur commande
chauds et froids

Foie gras Feyel de Strasbourg
Caviar Malossol

Thé Royal, Portos, Sherry, etc.
Vins fins — Champagnes

Et après...

Que résultera-t-il de cette manifestation incontestablement émouvante ? « Un grand coup d'épée dans l'eau », disent les gens raisonnables, ceux qui connaissent le dossier et ne connaissent que le dossier. « Cette protestation vient trop tard. M. Hoover l'eût-il voulu, et il est peu probable qu'il l'eût voulu, jamais il n'eût pu obtenir du Sénat américain la loi nécessaire à ce moratorium ».

C'est parfaitement juste. Cependant il n'était peut-être pas mauvais que ces choses fussent dites avec l'éclat que donna aux paroles de M. Franklin-Bouillon l'unanimité parlementaire. Il n'était pas mauvais qu'on sût en Amérique que la France est désabusée de l'amitié américaine ; qu'elle se souvienne que les clauses les plus désastreuses du traité de Versailles lui furent imposées par l'Amérique, et que l'Amérique, qui devait le faire exécuter, ne le ratifia pas ; qu'elle se souvienne que le plan Dawes lui fut de même imposé par l'Amérique qui ne le ratifia pas ; que le plan Young, nouvelle réduction de sa créance, lui fut imposé encore par l'Amérique, qui dit aujourd'hui qu'elle veut l'ignorer.

Il n'était peut-être pas mauvais qu'on sût à Washington qu'une grande partie de l'opinion française est tellement exaspérée qu'elle est prête à toutes les aventures. « L'Amérique ne veut pas négocier amiablement, dit-on. Eh bien ! ne ratifions pas, ne payons pas. Ce sera la rupture. Tant mieux ! Qu'est-ce que l'Amérique peut contre nous ? Le franc est solide. La saisie des Antilles ? Tout de même, il faudrait à l'oncle Shylock un certain culot pour déchirer si vite le pacte Kellogg. » Après tout, l'Alle-

magne ne s'est pas si mal trouvée de refuser de payer. » C'est là un état d'esprit déraisonnable, mais dont, tout de même, l'Amérique aurait peut-être à tenir compte. Tout le monde sait qu'il est dangereux de pousser un débiteur à bout.

Départ pour la mer

Hâtez-vous, Mesdames, Messieurs, d'acheter chez Dujardin-Lammens, 36, rue Saint-Jean, Bruxelles, votre costume de bain de la marque réputée « Jantzen », modèles et coloris variés.

Le résultat

Comme il fallait s'y attendre, le gouvernement américain a répondu par un *non possumus*. Encore celui-ci a-t-il été courtois. Rien n'est cassé. Les dirigeants américains savent trop bien que la France est, en fait, dans l'impossibilité de refuser la ratification pour se montrer désagréables. Ils veulent se donner le beau rôle.

On ratifiera donc, avec cette réserve que cette ratification serait considérée comme nulle si les autres puissances intéressées au plan Young ne ratifiaient pas. C'est bien le moins.

Le Rhumatisme

est toujours soulagé par l'Atophane Schering, qui combat les crises et en empêche le retour.

Et l'Allemagne?

Naturellement, l'Allemagne reprend du poil de la bête. Voilà qu'elle met à la ratification du plan Young des conditions *sine qua non* : l'évacuation de la Rhénanie et même de la Sarre — or, l'évacuation de la Sarre ne dépend pas de la France seule, mais aussi de la Société des Nations. D'autre part, voilà le bon M. Stresemann qui déclare que le plan Young n'est qu'un arrangement provisoire, un arrangement pour dix ans. Alors, pourquoi ne pas s'en tenir au plan Dawes ?

Puis, brochant sur le tout, il y a les manifestations contre le traité de Versailles à propos de son dixième anniversaire. Les autorités ont pris leurs précautions pour que dans la rue elles ne soient pas trop violentes — il faut tâcher de ne pas inquiéter l'Europe — mais elles se sont fendues d'un manifeste au peuple allemand qui est un chef-d'œuvre de duplicité.

Ce manifeste, en effet, s'élève contre le mensonge de la culpabilité de l'Allemagne seule. Pour le peuple allemand, cela veut dire que les nations de l'Entente ont leur part de responsabilité ; mais pour l'Europe, cela peut vouloir dire que la responsabilité de la guerre est partagée par l'Allemagne et par ses alliés : Autriche, Hongrie, Bulgarie. Or, le traité de Versailles, dans son fameux article 231, vise l'Allemagne et ses alliés, c'est-à-dire leurs gouvernements, leurs souverains et leurs ministres. Il n'a donc jamais dit que l'Allemagne était plus responsable que l'Autriche et la Hongrie. Si l'Allemagne nouvelle avait voulu renier l'Allemagne impériale comme la République française renia le Second Empire, tout était beaucoup plus facile.

Minimum de temps, maximum de sécurité

et pas d'ennuis en confiant vos colis et bagages à la C^o ARDENNAISE au moment de partir en vacances. — Téléphone : 649.80.

Les responsables

Malgré son indifférence croissante pour la politique, le public français s'est fort bien aperçu que si la France a vu s'effriter peu à peu tous les bénéfices et toutes les garanties de sa victoire, ce n'est pas uniquement parce que ses bons alliés se sont rangés pour cela, que c'est aussi parce que ses affaires ont été mal conduites. Il gronde. Il commence à chercher les responsables. Mais où sont-ils, les responsables ? A droite, on voudrait rejeter tout sur le cartel et sur M. Herriot, dont les négociations internationales furent, en effet, assez malheureuses, mais ses abandons commencèrent à Spa, sous Millerand, et cette absurde affaire du rachat des stocks, qu'il est impossible de rattraper, a été faite par le funeste Klotz, sous Clemenceau, qui le méprisait, mais le maintenait envers et contre tous. C'est pourquoi on lit dans le *Carrefour* :

« Décidément, ce régime décourage les plus sincères de ses fidèles.

» A qui n'a pas une âme de Boubouroche, l'immonde politique de M. Poincaré ne laisse plus de le choisir qu'entre deux solutions : le Communisme, l'*Action française*. »

Evidemment, ce n'est qu'une boutade ; le régime est encore solide, parce qu'on ne sait par quoi le remplacer. On ne croit plus guère à l'*Action française*, et le Communisme, représenté par des gens dénués de talent, fait horreur, mais cela montre que le temps de M. Poincaré touche à sa fin.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.*

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 605.78.

Mieux vivre... très facile

en participant et en ajoutant au plaisir de ses amis en voyage, en vacances, par les envois de fleurs que *Frou-té*, art floral, livre n'importe où, à l'heure dite, par l'entremise de huit mille fleuristes associés. (Frais, 10 p. c.) *Frou-té*, 20, rue des Colonies

Les maîtres du monde

Il faut toujours en revenir à la fameuse phrase que le vieux chancelier Oxenstiern adressait à son fils partant pour un voyage d'études dans les Cours d'Europe : « Ce qui vous étonnera le plus, c'est la médiocrité des hommes à qui la Providence a confié la tâche de gouverner leurs semblables. »

Nous venons de parcourir dans un grand journal américain, le *New-York Times*, le texte du rapport de la *Commission des récentes modifications économiques*, présentée à la Conférence présidentielle de Washington sur le chômage. Il est signé des plus grands noms du monde des affaires et de la politique des États-Unis et notamment de MM. Herbert Hoover, Owen D. Young, Walter Brown, Julius Klein, Lewis Pierson, John S. Lawrence, etc., etc. On ne peut rien imaginer de plus pauvre comme pensée et de plus abracadabrante comme style. On dirait un factum perpétré en collaboration par M. de La Palice, Calino et Jules Lekeu (préposé aux métaphores). Quand on a percé les brumes de ce charabia biblico-économique, on s'aperçoit que cette collection de grands hommes se contente, après avoir proféré quelques vérités élémentaires, de répéter sur des modes divers : « Nous sommes si riches, si prospères, si sages, si vertueux, si intelligents » — il y a notamment une phrase sur les progrès du cerveau américain que nous recommanderions à notre pion s'il savait

l'anglais ou plutôt l'américain, car ce jargon fait sauter les véritables Anglais. Conclusion : il faut devenir encore plus riches, encore plus prospères et faire payer ces cochons d'Européens qui ont commis la sottise de se battre pour nous et que le Seigneur abandonne sans doute parce qu'ils boivent du vin et sont impudiques.

Et voilà les maîtres du monde, devant qui nos gouvernants ne cessent de s'aplatir comme des limandes.

MARIE-ANTOINETTE solde ses robes et chapeaux d'été à des prix exceptionnels. 108, rue du Midi.

A Rochefort, on dine bien

au Restaurant *Café de Paris* : cuisine, caves et spécialités renommées.

Le général n'est pas poli

Le général Dawes (général de finance), nommé ambassadeur des États-Unis auprès de S. M. George V, a refusé de se mettre en culotte pour assister aux cérémonies de la Cour. Il y a des gens qui le félicitent de cette manifestation démocratique. Drôle d'idée ! Cette belle manifestation prouve tout simplement que ce général n'est pas poli. Il est d'autant moins poli qu'en refusant de porter la culotte, il fait la leçon à Ramsay Macdonald qui, lui, la porte.

La Véramone...

combat puissamment les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques...

L'affaire d'espionnage

Un officier arrêté. La chose ne s'était jamais vue en Belgique. Aussi quel émoi dans le public quand la presse l'eut mis au courant des faits.

L'enquête avait été menée dans le plus grand secret. Dans la nuit qui précéda l'arrestation de l'officier, quatre commissaires en chef avaient chacun un pli cacheté qu'ils ne devaient ouvrir qu'à huit heures du matin.

L'un devait faire une perquisition à la caserne, l'autre au ministère de la Défense Nationale, le troisième dans une maison désignée, le quatrième autre part.

Comment les journalistes eurent-ils vent de l'affaire ? Mystère.

Ils allèrent trouver un commissaire en chef.

— Il n'y a rien, répondit cet homme. Il n'y a pas d'affaire d'espionnage... Je ne peux rien vous dire.

A la vue des journalistes le procureur du Roi et le juge d'instruction, chargé de l'enquête, fuyaient comme des zèbres.

Or le lendemain les journaux donnaient le compte rendu détaillé de cette triste affaire.

Qui a parlé ? Qui a vendu la mèche ?

Il y a une enquête sévère à ce propos au ministère de la Justice et au ministère de la Défense Nationale.

Pourquoi Pas ? offre en prime un numéro de juin avec le portrait de Victor Delille ou du docteur Wibo, au choix, à celui qui découvrira le coupable.

Un fait acquis !

C'est à Wenduyne, Coq-sur-Mer ou Blankenberghe qu'on achète ou qu'on loue une villa par l'entremise de l'Agence Vandekerkhove.

Le procès de Beernem

Il est commencé.

Au cours des deux premières audiences, un personnage surtout a été la vedette des débats.

Ce n'est ni Hoste, ni Scheepers, les deux accusés, froids et distants, qui répondent à peine aux questions du président. Ce n'est pas le juge d'instruction qui bredouille des explications embarrassées quand l'avocat général lui reproche d'avoir mené l'instruction par-dessous la jambe. Ce n'est pas non plus cette malheureuse femme, Julia George, dont on veut faire une femme fatale, l'héroïne d'un drame d'amour et qui se présente, piteuse, devant le tribunal en portant dans ses bras un marmot qui dort à poings fermés. Ce ne sont pas non plus ces témoins, qui lancent aux accusés des coups d'œil peureux et qui voudraient manifestement être à cent lieues de là.

Non, l'homme de la situation c'est Delille, Victor Delille, le seul, l'unique, le député Delille.

LES PLUS BEAUX MOBILIERS

sont exposés

AUX GALERIES IXELLOISES

118-120-122, Chaussée de Wavre. — Bruxelles.

Incidents

Il est à peine arrivé à Anvers, il est à peine entré au Palais de Justice que déjà il a eu maille à partir avec notre confrère Duwaerts, avec le syndic de la presse anversoise, avec les gendarmes, avec le président.

Il profite de ce que deux ou trois journalistes se rendent en un endroit retiré pour y satisfaire quelque besoin légitime pour prendre leur place et l'on a toutes les peines du monde pour l'en déloger. Indigné, passant la main dans sa barbe fluviale, il encombre alors les couloirs. On le fait déguerpir. Il sort de la salle d'audience et amène les gens dans la Salle des Pas Perdus où il tient un meeting.

Tout le monde se tord. Vexé, il rentre dans la salle d'audience, croque les accusés et se met à commenter tout haut ses dessins.

— Si vous ne vous taisez pas, je vais vous f... à la porte, lui dit le commandant de gendarmerie.

Il se tait enfin.

CHACQUE MARQUE automobile affirme que ses voitures ont une qualité propre ; lorsque vous aurez lu toute la publicité concurrente, réunissez toutes les qualités affirmées et achetez une

PIERCE ARROW

Elle les a toutes.

Etabl. Cousin, Carron & Pisart,
42, boulevard de Waterloo, 42,
Bruxelles.

Ce n'était qu'un commencement

Lundi, on le vit arriver, coiffé d'un superbe chapeau de paille. Dehors il pleuvait des hallebardes. Il se secoua comme un chien mouillé et s'assit au banc des journalistes non sans s'être quelque peu disputé avec notre confrère Jaspers.

C'est alors que le président lui intima l'ordre de sortir.

— Moi, sortir ? s'écria Delille en proie à une furieuse indignation.

— Oui, vous. Vous êtes cité comme témoin.

— Je ne sortirai pas.

— Vous sortirez. J'ai la loi pour moi.

— Soit, M. le président. Je sortirai comme témoin, mais je resterai comme journaliste.

— Je vous donne le choix entre la porte et les gendarmes.

D'un air souverain, Delille regarda autour de lui. Les gendarmes paraissaient résolus. Il choisit la porte.

Il se consola en pérorant dans les cafés voisins où il expliqua à qui voulait l'entendre que l'affaire de Beernem était l'affaire Delille, rien que l'affaire Delille.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche. Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Traduction

Parmi les témoins, il en est qui parlent le flamand de Bruges, d'autres le patois de Beernem. Le président et l'avocat général parlent une langue très pure.

Et quelqu'un, très bien informé, nous assura que les magistrats avaient été obligés de se faire traduire les réponses de certains témoins.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Le secret du bonheur

Vous le trouverez en parcourant les merveilleuses installations d'ameublement de la Maison Dujardin-Lemmens, 18 à 28, rue de l'Hôpital, Bruxelles, qui vous procurera, à des prix raisonnables, tout le confort qu'exige un homme parfait.

Ceci n'est pas un « comte »

Ça se gagne.

La savonnette à vilains qui, récemment, a fait bleuir le sang de quelques parlementaires, a oublié certaines figures, qui en font une très longue et renfrognée.

Le croirait-on, il y avait parmi ces dègus, un sénateur de longue, de très longue date, dont les virils trente ans, le radicalisme étaient aussi fougueux que ceux de notre ami le Baron Lemonnier.

Pour mieux l'identifier, disons que le susdit sénateur demeuré roturier, ressemble, comme deux gouttes d'eau se ressemblent, à Valère Josselin.

On se remuait ferme pour donner à ce vénérable sénateur le titre de comte. Mais il y a dans la noblesse de vieille souche des homonymes qui portent déjà cette couronne. Et cela eût créé des confusions scandalisant outre mesure les privilégiés admis au fameux salon bleu du palais de Bruxelles.

Faute de disposer d'un titre, le gouvernement fut pressenti pour qu'il fasse monter notre homme à la dignité de ministre d'Etat. Mais ici se présentait une autre difficulté : cet hommage, presque exclusivement honorifique, quand il honore un parlementaire, ne s'accorde qu'à un personnage ayant été ministre à portefeuille.

Et puis, le moment n'est pas jugé opportun pour de telles promotions. Il avait été question de nommer ministres d'Etat MM. Jules Destrée et Anseele. Mais la presse ministérielle, jugeant qu'il ne fallait pas donner de l'aurore à ceux-là, contre lesquels on coalisait les partis d'ordre, M. Jaspas renonça à son geste élégant. Il ne peut

pas décevement faire une exemption pour le sénateur demeuré en roture et en carafe.

Et comme les malheurs viennent généralement par trois, voici que, discrètement, on semble inviter notre infortuné père conscrit à se passer au cou le légendaire cordon de soie, afin de faire place à ceux de ces malheureux libéraux nivellois si injustement limogés par l'apparentement.

Mais nous connaissons l'impétuosité et la pétulance du bonhomme, du petit bonhomme qui veut vivre encore et n'entend pas se laisser faire.

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups.

Tailleur.

Premier ordre.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Un nouveau sénateur

Si, vraiment, le nouveau parlement ne rentre que dans quatre mois et demi, il y a des chances pour que tout le monde ne se retrouve plus au poste. Dame ! les lois de la mortalité jouent pour ces trois cent trente élus de la nation comme pour tout le monde et le carabinier qui veille aux grilles de la rue de la Loi n'en défend pas nos inviolables.

L'un d'eux vient déjà de payer son tribut à la mort. C'est M. Genard, sénateur socialiste du Brabant wallon. Cet homme robuste, à l'allure épanouie d'un bon gros notaire de village — il avait été maître-brasseur — parlait peu au Sénat, mais il savait, sur un ton de bonhomie et de rondeur, vous faire passer les idées les plus hardies de son programme rouge.

Celui qui lui succède est sa vivante antithèse. Trapu, blond, espiègle et agile, c'est le type de ce qu'en notre anthologie bruxelloise nous appelons le « waltche », que traduit bien imparfaitement l'épithète de « petit Wallon ».

Ancien ouvrier paveur, il est depuis quelques années le bourgmestre de Braine-l'Alleud, la villette brabançonne où s'est déroulée la bataille de Waterloo.

Braine-l'Alleud, toutes opinions politiques mises à part, doit être dans la jubilation. Encore un homme du bourg qui se prélassait près du soleil. Et bien avant même la renommée du cardinal Mercier, un autre enfant de leur cité, ces Brainois-là, qu'il ne faut pas confondre avec ceux du docteur Branquart, avaient beaucoup de choses à demander au soleil.

C'est ainsi qu'ils s'arrangèrent toujours pour avoir un ou deux de leurs concitoyens au parlement. Il fut un temps où Braine-l'Alleud était représentée à la Chambre par un catholique, M. le baron Snoy, un libéral, M. Jourrez, et un socialiste, M. Allard. Le bon filon consistait à se faire appuyer par les trois membres de cette triplice. C'était le succès assuré. On assure même qu'au temps du vote plural, les heureux bénéficiaires de trois voix en donnaient une à chacun des trois députés brainois.

M. Jules Hans, le nouveau sénateur, maître de Braine-l'Alleud, reprend la tradition.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Art

L'horlogerie de précision est un art. Larcier, le spécialiste de l'horlogerie, 15bis, avenue de la Toison-d'Or, exécute et garantit les réparations les plus délicates en montres, pendules et horloges. Téléphone : 899.60.

Dangereux exercice

Longtemps les Polonais furent obsédés par la perte de leur indépendance au point de ne pouvoir parler, ni écrire autre chose, de mêler le sort de leur patrie à toutes leurs pensées et à tous leurs actes. Et cela ne leur a pas trop mal réussi. Sera-t-elle couronnée d'un aussi heureux succès, l'obsession collective qui pousse maintenant les Magyars à regretter, à tous propos et hors de propos, la disparition de la Grande-Hongrie, à rouvrir constamment leur plaie sous les yeux de l'Europe, à user de tous les moyens pour perpétuer leur deuil ? A cet effet, ils ne reculent pas devant les expédients les plus ingénieux, les voies les plus souterraines. C'est ainsi qu'à Budapest vient d'être construit, par les soins d'un comité révisionniste et antitrianonesque, un vaste stand de tir public, hall souterrain aménagé assez curieusement en plein centre de la ville, à deux pas du théâtre. Comme il semble plutôt de la nature du sport de rechercher le plein jour, le choix de ce lieu évoque déjà des idées de rendez-vous clandestins et de conspirations. D'ailleurs, pour que nul n'en ignore, le *Pesti Hirlap*, organe nationaliste, déclare sans ambages qu'il s'agit là d'une entreprise de propagande irrédentiste, conçue d'ailleurs d'une façon toute nouvelle.

Sur le mur du fond s'alignent, horizontalement, en guise de cibles quatre points noirs. Quand une balle touche l'un d'eux, un dispositif électrique fait immédiatement apparaître la carte de l'un des territoires arrachés à la Hongrie. L'heureux sportsman, doit ainsi à l'ardeur de ses sentiments patriotiques autant qu'à son adresse au tir, le mélancolique plaisir de contempler la Slovaquie ou la Transylvanie, dessinées par ces centaines de petites ampoules électriques. Et aux meilleurs tireurs l'honneur de faire apparaître les contours rayonnants et regrettés de l'ancienne Grande-Hongrie, avec ses vingt-et-un millions d'habitants au lieu des huit que tristement elle compte et recompte aujourd'hui.

Pour se servir d'armes à feu, cette propagande ne nous semble point extrêmement dangereuse. Au lieu d'une incitation à la lutte nouvelle, un esprit philosophique pourrait même y voir le jeu de massacre des illusions impérialistes et hégémoniques ? Et si ce petit jeu amuse les Magyars, leurs voisins auraient vraiment tort d'en prendre ombrage.

On le voit, nous sommes bien près des Etats-Unis d'Europe.

GRAND HOTEL DU PHARE

263, boulevard Militaire.

Téléphone : 325.63

Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes
Restaurant de 1er ordre

Ce qui est bien mastiqué est à moitié digéré

Faites remplacer vos mauvaises dents par le spécialiste des dentiers sans plaque et sans crochets.

Dr LEON HAMPARTZOUNIAN

Diplômé de Paris et de New-York

16, Montagne aux Herbes-Potagères,

Bruxelles

La question des langues

vue par un écrivain français

M. René Gillouin a terminé dans l'*Europe Nouvelle* ses intelligentes études sur la question des langues en Belgique. M. Gillouin est très « objectif » et il s'est donné la peine d'étudier le problème de près en interrogeant les

hommes aussi bien que les livres. Il voit très bien et il dit très nettement que la Belgique est indispensable non seulement aux Belges mais à l'Europe, que la grande Néerlande est une dangereuse chimère, que l'union de la Wallonie à la France risquerait de mettre le feu au monde et ne serait avantageuse ni à la Wallonie ni à la France qui, d'ailleurs, n'y songe pas et qu'enfin si la Belgique est divisée au point de vue « culturel », elle forme un tout économique extrêmement harmonieux. Mais il ne tombe pas dans l'optimisme de commande des enquêteurs qui veulent avant tout être agréables aux enquêtés. Il ne suffit pas que les choses soient raisonnables pour qu'elles s'accomplissent. Du réalisme empirique que les Belges ont montré dans diverses circonstances, M. Gillouin conclut que l'on peut espérer que la Belgique saura résoudre à temps la question des langues, mais il ajoute : « Plus elle attendra, et plus les difficultés s'accumuleront. Telle solution qui eût été parfaitement suffisante au lendemain de la guerre ne l'est plus du tout aujourd'hui. La « loi de pesanteur » qui caractérise les démocraties et qui les oblige à suivre *pede claudo* les événements au lieu de les devancer est ici particulièrement dommageable. Au point où elle en est arrivée, la situation, si elle n'est pas encore tragique, est certainement sérieuse. Des divers projets qui s'affrontent (séparation politique, séparation administrative, décentralisation provinciale, décentralisation communale), le moins radical, le dernier, est encore une grosse affaire, puisqu'il exigera, comme les autres, une réforme constitutionnelle, laquelle devra réunir au Parlement une majorité des deux tiers. La Belgique a donc devant elle une longue période d'agitation politique, avec tous les risques que comporte l'esprit d'excitation et de surenchère qui est l'autre loi non écrite des démocraties. Pour sortir victorieusement de la crise désormais ouverte, elle n'aura pas trop de l'action modératrice et conciliatrice de son roi, de l'abnégation patriotique de ses hommes d'Etat, de la volonté de concorde et de l'esprit pratique de ses bons citoyens. »

L'action modératrice du Roi ? Oui, évidemment, mais l'abnégation patriotique des hommes d'Etat ? Mais n'y comptons pas trop, n'est-ce pas ? Au fait, quand un homme politique devient-il un homme d'Etat ?

Dégustez le délicieux vin blanc et les sandwiches spéciaux exquis au *Santos-Bourse-Taverne*, 31, r. Aug. Orts.

CANNES MONSEL

4, Galerie de la Reine

Journalisme

Le *Carrefour* raconte que Winston Churchill étant encore ministre des finances d'Angleterre, chancelier de l'échiquier, un journaliste américain réussit à pénétrer jusqu'à lui, et lui demande une interview :

— Impossible, déclare Winston Churchill ; j'ai fermé ma porte ce matin à sept de vos compatriotes qui venaient, eux aussi, m'interviewer. Voyez leurs cartes...

Et il montre à l'Américain une pile de cartes de visite. Celui-ci sourit :

— Je sais... je sais... c'était moi !

Voilà un trait dont notre ami de Gobart serait bien capable...

Les fabricants du baromètre sont dans l'émoi. Le moins n'a plus de capuchon, la bonne vieille plus de parapluie. Tous en Morse Destrooper, 25, rue du Collège, Charleroi.

Voyages à Londres

De petits voyages accompagnés à Londres, la plus grande ville du monde, sont organisés par les « VOYAGES BROOKE ». Ces voyages sont aussi amusants qu'agréables et utiles et ils ne coûtent, tout compris, que 885 francs belges. Prochain départ le 12 juillet. Programme sur demande aux VOYAGES BROOKE, 17, rue d'Assaut, Bruxelles ; 112, rue de la Cathédrale, Liège ; 5, place Emile-Braun, Gand ; 102, rue Xhavée, Verviers ; Anvers, 27, Marché aux Œufs (Antw. Travel Off.)

Le nouveau bâtonnier

M. Paul Crokaert a donc remporté un succès triomphal dans la course au bâtonnat. Me Braun et son clan avaient cependant bon espoir. Les Braun sont nombreux, lyriques, sympathiques et leurs honoraires sont opulents. Une dynastie contre un seul homme : c'était tragique. Vers 2 1/2 h. de l'après-midi de lundi, une des grandes galeries du Palais était comble. On attendait les résultats. Me Renkin marchait à tout petits pas, l'air bourru. Me Destrée pérorait agréablement de sa belle voix sourde. Surtout beaucoup de jeunes. L'élection de Crokaert a été un plébiscite jeune. Tout d'un coup, on apprit le résultat et Me Thomas Braun disparut comme par enchantement. La nouvelle était officieuse, mais certaine, et une heure après, on put pénétrer dans la salle réservée aux cérémonies de la proclamation.

Le bâtonnier De Jonghe, qui présidait, chevrota quelques paroles d'introduction. Puis, le trésorier rendit compte de l'état de la caisse. Comme il avait fallu attendre longtemps, on était nerveux. A chaque énoncé de chiffres, c'étaient des éclats de rire de collégiens. Tout le monde fumait. Me Wauwermans lançait des brocards. Pour peu, on aurait lancé des boulettes de papier. Quand on apprit que la vente du papier de bureau avait rapporté 700 francs, ce fut de l'enthousiasme.

Quatre cents avocats énervés se retrouvaient potaches. Jusqu'à Me Emile Brunet qui consentit à se départir de sa sérénité olympienne.

Le public belge a la réputation d'être connaisseur en automobile. Son choix unanime en voiture de luxe est porté sur

« VOISIN »

C'est la confirmation de son goût sûr.

Profils

Me Crokaert parla ensuite et on aperçut son profil typique sur le même plan que celui de Me Juss, qui a l'air d'un bel Arabe, et de Me Hennebicq, dont les traits sont médullaires. On l'applaudit vigoureusement, mais on était debout et nu-tête — le chapeau gênait — et on se rattrapa en criant quelque chose comme « Láo... háo ! » et d'autres apophtegmes en style animalier dont le nouveau bâtonnier comprit le sens enthousiaste. On se serait cru à un retour au paddock après une course. Le vaincu manquait, ce qui était peu sportif... Si Me Thomas Braun était demeuré, Me Crokaert lui eût donné l'accolade, très fraternellement, et la foule des parieurs les eût acclamés tous les deux. Moins l'odeur de crottin, c'était un beau derby.

Nombre d'artistes en renom se sont adressés jusqu'à présent à la

C^{ie} « B E L » (anc. Maison H. JOOS)

65, rue de la Régence, Bruxelles — Tél. 233.46 pour l'exécution de leur LUSTRERIE D'ART.

Et le bâton

Le bâton du bâtonnier, comme toute pièce historique qui se respecte, n'a jamais existé. Il existait sous l'ancien régime, au parlement de Paris, un cortège annuel à une église, cortège où le chef des avocats tenait une bannière. Le bâton n'est que la hampe de la bannière. En Brabant, ce bâton n'exista jamais, en sorte que les bâtonniers de Belgique n'ont jamais eu de bâtonniers que le nom, pas même la hampe d'une bannière. Me Crokaert, à bâtons rompus, a expliqué cela dans son discours.

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

A propos de toges

Les magistrats consulaires d'un de nos chefs-lieux de province sont en effervescence à propos de toges. Voici l'histoire; elle est assez amusante.

Le tribunal de commerce de cette bonne ville possédait autrefois une garde-robe fort convenable et qui comportait, en tout cas, assez de robes pour en vêtir tous les juges. Vint la guerre et l'occupation de la ville par l'ennemi. Les Boches firent main-basse, au palais comme ailleurs, sur tout ce dont ils pouvaient tirer profit. Ils s'approprièrent notamment les toges des magistrats consulaires dont on prétend que les meilleurs (pas les magistrats, les toges) furent généreusement offertes à d'aimables et complaisantes personnes par les officiers allemands, qui reçurent en échange les faveurs de ces donzelles...

L'aubaine était excellente pour ces dernières. Les toges étaient très amples (vive l'ampleur!), leur tissu de qualité d'autant plus appréciable que les étoffes les plus vulgaires étaient, en ce temps-là, d'un prix inabordable. Les toges furent donc transformées en robes et en manteaux par ces dames, qui drapèrent leurs formes plus ou moins généreuses dans ces étoffes austères, sans aucune espèce de vergogne. C'était la guerre...

Quand celle-ci fut finie, on constata qu'il ne resta plus, au vestiaire du tribunal de commerce, qu'une maigre demi-douzaine de toges plus ou moins râpées — plutôt plus que moins — mais dont il fallut bien se contenter, vu la dureté des temps, et qui suffisaient, du reste, au besoin des audiences. Elles suffisaient, bien entendu, à condition que tous les magistrats ne dussent pas les endosser en même temps. Ce qui, au demeurant, ne se produisit jamais pour les besoins de la juridiction...

Seulement, voilà: il n'y a pas que les besoins de la juridiction. On disait couramment autrefois que le tribunal de commerce était la garde civique de la magistrature. Or, on se souvient que les gardes civiques avaient coutume de se faire photographier en corps. C'est le rêve d'un vice-président du tribunal de commerce du chef-lieu de province dont question de faire faire un de ces groupes où on le verrait, entouré par tous ses collègues, et qu'il ferait ensuite encadrer pour le suspendre dans son salon.

Ce rêve ne peut évidemment devenir réalité que si chacun des magistrats consulaires du ressort se décide à faire l'acquisition d'une toge. Or, une toge, cela coûte fort cher par le temps qui court: 1,400 francs, paraît-il. De sorte

que les intéressés trouvent la proposition quelque peu saumâtre et se font tirer l'oreille. Il ne leur restera plus, s'ils veulent absolument satisfaire au caprice de leur vice-président, sans faire des frais trop considérables, qu'à se mettre en quête des aimables personnes à qui les Boches donnèrent jadis leurs vêtements de juges, pour leur racheter, à prix réduit, les cotillons qu'elles taillèrent dedans qu'on pourra retransformer en toges fort dignes de figurer honorablement dans un groupe photographique...

HOTEL PLAZA. — KNOCKE-ZOUTE.
Face des Bains. — Dernier confort.

Y kiss your hand, Madame

et je vous rappelle de ne pas manquer d'emporter en voyage STERLING, l'ami de chaque jour, qui vous embellit, vous rajeunit et tue le rhumatisme et la névralgie.
Renseignements: STERLING, 75, boulevard Poincaré, Bruxelles. Téléphone 138.22.

Joseph Wauters

Le beau temps de l'union sacrée est bien loin de nous: concentration des partis d'ordre, lutte des classes. Nous voilà loin de l'époque où les socialistes étaient des hommes de gouvernement. Pourtant, devant la dépouille mortelle de Joseph Wauters, il y a eu trêve. Tous les partis se sont inclinés devant ce brave homme qui fut un excellent ministre dans des circonstances fort difficiles, et tout le monde s'est souvenu des grands services qu'il rendit au pays en 1918 en maintenant l'ordre à Bruxelles à force de doigté et de courage civique.

Ce socialiste très orthodoxe n'avait rien ni d'un ascète, ni d'un doctrinaire. Il appartenait à ce que l'on pourrait appeler le socialisme du cœur, c'est-à-dire qu'il était venu au socialisme par esprit de justice et sentiment d'humanité. Il ne se perdait pourtant pas en effusions lyriques. Ce bon vivant était un esprit très pratique et très positif de cette race de réalisateurs peut-être un peu bornés de leur utilitarisme, mais très largement humains qui ont donné au socialisme belge sa physionomie originale.

Docteur en Droit. Réhabilitations, naturalisations, de 2 à 6 heures, 25, Nouveau Marché-aux-Grains. T. 270.46.

Accorder des facilités

de paiement, c'est bien. Seulement, en même temps, faut-il ne pas vendre plus cher qu'au comptant. Grégoire, tailleur pour hommes et dames, robes et manteaux, rue de la Paix, 29, Téléph. 870.75. Discretion.

Lectures

Comment trouvait-il le temps de lire, cet homme auquel les vingt-quatre heures du jour ne suffisaient pas pour la dépense de ses forces et de son activité?

Nous l'ignorons, mais nous savons qu'il lisait éperdument et qu'il en tirait profit, pour lui et pour les autres. Pour les autres surtout, car il était la providence des jeunes journalistes en quête d'actualité et en appétit d'érudition; qu'il s'agisse de littérature, de science, de politique sociale, de philosophie, Wauters était toujours à la page, connaissait le dernier livre paru, avait retenu les appréciations et les faits actés par le dernier article de revue et d'un doigt sûr, il vous indiquait le chapitre

ou la page où vous trouviez réponse à votre curiosité.

Un autre dévoreur de livres — auguste, celui-là — connaissait le penchant du ministre pour les livres nouveaux.

Chaque fois qu'il en avait découvert un qu'il jugeait digne d'intérêt, il ne se contentait pas de le lui indiquer, mais lui envoyait le volume.

Et durant la longue épreuve de souffrance qu'endura le pauvre Wauters, dont l'esprit était resté étonnamment lucide, on vit, plus d'une fois, un domestique galonné sonner à la porte de l'accueillante maison de la rue du Japon et y déposer, dans un emballage qui portait une couronne, des piles de volumes.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant. Bruxelles.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.
M. André, Propriétaire.

La serviette rouge

Joseph Wauters avait une magnifique serviette en véritable maroquin rouge, mais il n'avait garde de s'en servir.

Il la montrait aux familiers de loin, comme on découvre, dans le cabinet des curiosités, quelque objet maléfique. Car cette serviette rouge, présent de l'amitié, lui avait porté la guigne. Elle lui avait été offerte, à Lyon, par ceux de ses collaborateurs qui assistaient avec lui à l'une des premières foires commerciales organisées après la guerre par Edouard Herriot. Au cours du banquet obligatoire qui avait précédé la remise de ce cadeau, le toasteur avait prêté que cette serviette ministérielle continuerait à contenir, pendant de longues années de carrière gouvernementale, les secrets de l'Etat. Le lendemain, à Genève, où M. Wauters s'était rendu pour voir un parent malade, le ministre, sa serviette rouge sous le bras, achète un journal à un kiosque. Lequel journal lui apprend que M. Ansele ayant assisté à La Louvière à la fameuse manifestation du fusil brisé, le gouvernement était disloqué et lui, Wauters, n'était plus ministre.

Comme quoi, le beau maroquin rouge, devenu sans effet, devint un objet de curiosité.

Employer les Huiles Shell c'est bien, employer les Essences Shell c'est bien aussi ; employer les deux, c'est avoir « l'attelage parfait » que vous conduirez avec sécurité.

On dit que

Partir, c'est bien, mais... jouer

de tous les plaisirs du voyage, c'est bien mieux. Pour cela, il ne faut pas de pannes d'allumage, pas de pannes de démarrage, pas de pannes d'éclairage. Vous éviterez toutes ces pannes en faisant vérifier votre installation électrique par A. et J. DOM, 5, rue Lefrancq (place Liedts), Bruxelles. Tél. 511.55.

La petite Viennoise

Au temps où l'inflation déchaînait la famine dans Vienne l'insouciance, les socialistes d'ici eurent l'idée, louée par les uns, censurée par les autres, de faire venir à Bruxelles deux cents petits enfants de la capitale danoise, afin de les soustraire à une misère atroce

Vous pensez bien que le brave et généreux Wauters réclama son gosse. On lui confia donc une ravissante et douce petite fillette qui devint l'idole de l'hôtel ministériel et de ses hôtes.

Tant et tant que les époux Wauters ne pensèrent plus à se séparer de la fillette et l'adoptant en fait la gardèrent à Bruxelles.

Elle y est toujours, devenue une grande jeune fille studieuse, distinguée, incorporée à jamais dans cette famille dont elle partage présentement le deuil et l'affliction.

Le meilleur est toujours le moins cher.
C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

Chiens de toutes races, de garde, police, chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

Il faut qu'il « bague »

Quand Clemenceau se présenta pour la première fois à la députation dans le département du Var, ses adversaires trouvèrent une façon originale de le mécaniser.

Connaissant son anglophilie, laquelle n'était pas précisément bien vue des populations du Midi, ils imaginèrent d'attacher à ses pas une série de loustics, dont le rôle consistait à lui crier au nez, partout où il se montrait, cette apostrophe idiote : « Aoh ! yes ! »

De Draguignan à Hyères, de Saint-Raphaël aux Arcs, partout où se montrait le Tigre, la scie le poursuivait. Elle eut raison de lui parce que, cette fois-là du moins, elle lui coupa la voie du parlement.

Or, quand, en Hesbaye, les socialistes s'avisèrent de faire de Joseph Wauters leur député, la place était prise par un banquier hutois nommé Terwangne. Le susdit Terwangne — pas le confondre avec le bison des Polders — avait une fort mauvaise presse. C'était un fanatique agité dont les incartades avaient provoqué des bagarres à la Chambre. Les partisans de M. Wauters imaginèrent de mécaniser le Terwangne en question en criant partout, dans la rue, au café, à l'usine, sur les quais des gares : « Terwangne, il faut qu'il « bague » ! » (Traduction : il faut qu'il déménage.)

C'est ce qu'on entendit de plus clair dans toute la campagne électorale, mais cela leur suffit à créer l'atmosphère.

Terwangne tomba et Wauters fut élu. Et la devise resta. Bien des années plus tard, après l'armistice, nous rentrions un soir de Liège, en la compagnie toujours amicale du ministre socialiste.

Soudain le train stoppa dans une petite station de la Hesbaye. En manière de plaisanterie et pour occuper le temps, l'un des nôtres cria au garde salle qui poinçonnait les tickets :

— Et Terwangne ?
— Faut qui bague !... répondit cet homme avec la conscience de prononcer des paroles solennelles.
O force de la tradition !

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.

L'ondulation permanente

n'est pas coûteuse. En proportion des services qu'elle rend, elle représente certes la forme la plus économique d'entretien des cheveux. PHILIPPE, 144, Bd. Anspach.

En l'honneur de Charles Bernard

Pour sa dernière manifestation de la saison 1928-1929, *Le Rouge et le Noir* organise un banquet champêtre en l'honneur de notre ami Charles Bernard. Il aura lieu le samedi 13 juillet au restaurant des *Sept-Fontaines*, à Alsemberg, « lieu admirable, dit l'invitation, où les participants pourront se livrer aux joies du canotage ».

Réunion au *Cygne*, 9, Grand'Place, Bruxelles, à midi. Départ en autocars à 13 h. 30 précises. Banquet aux *Sept-Fontaines* à 13 h. 30 précises. Retour en autocars à 19 h.

Prix de la participation : 65 francs par personne (banquet, vins, café, service, autocars, tout compris).

Le nombre des convives sera limité à une centaine.

Il a bien fallu, sans cela Alsemberg eût été envahi!

Littoral

Les services Rapides de Prise et Remise de colis et bagages à domicile de la C^o ARDENNAISE fonctionnent journalièrement. Tél. 649.80.

Théâtre russe

On en joue partout. C'est un engouement universel et d'ailleurs justifié, car les Russes, tant dans la comédie et le drame que dans l'opéra et le ballet, sont d'extraordinaires hommes de théâtre; mais dans notre enthousiasme nous ne mettons pas toujours beaucoup de goût et d'intelligence et il arrive que nous fassions sourire imperceptiblement ces émigrés qui vivent parmi nous et à qui l'exil même a donné une sensibilité particulière dans tout ce qui concerne leur art national. On raconte que quand Alexandre Dumas voulut décrire le paysage russe, il prêta de somptueux ombrages à un très modeste arbrisseau de la steppe que l'on appelle, en Russie, *Kloukva*. Quand il arrive à un Occidental de vouloir pénétrer le mystère de leur pays et prennent le Pyrée pour un homme, les Russes murmurent : « Kloukva ». Le danger pour les metteurs en scène qui s'attaquent au théâtre russe, c'est de vouloir faire de la couleur locale. La *Petite Scène*, qui prend dans le mouvement théâtral parisien une place de plus en plus considérable et que l'on commence à connaître à Bruxelles, leur donne une précieuse leçon.

Son dernier spectacle est une sorte de « saison russe ». Il comprend une farce de Tchekow : *La demande en mariage*. Une délicieuse comédie injustement oubliée de Tourguenev : *La provinciale*, et un petit opéra-bouffe du dix-huitième siècle : *Le meunier sorcier, farceur et marieur*, sorte de transposition russe du *Devin du village*, pour lesquels un des précurseurs de la musique dramatique russe, Fomine, a écrit une partition pleine de saveur et de gaieté.

Rien de plus caractéristique que l'art russe, mais avec son goût exquis, M. Xavier de Courville, directeur de la *Petite Scène*, n'a nullement tenté d'imiter Balieff. C'est une transposition française du théâtre russe qu'il nous offre, et c'est précisément le moyen de dégager ce que cet art a d'universel et d'humain.

La *Petite Scène* est déjà venue à Bruxelles. Souhaitons qu'elle y revienne la saison prochaine avec ce spectacle russe, qui est vraiment charmant.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE



est le vin préféré des connaisseurs !

Agent-Dépositaire pour Bruxelles :

A. FIEVEZ, 24, rue de l'Évêque. Tél. 294.43

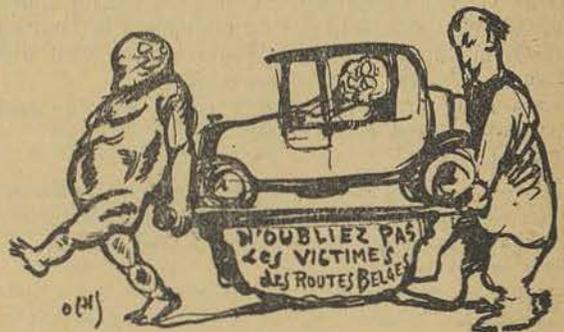
La mort d'Hippolyte Baels,

ministre de la route

A peine nous sortions des portes de l'Ardenne, Baels, la main au volant, menait sa Citroën Comme on conduit l'Etat : ses amis affligés Imitaient son silence, autour de lui chargés. La route était partout pleine de nids de poules Qu'on voyait accourir vers nous comme des boules, Sous les pas de l'auto. Et que faisait Baels, hein ? A force de virer il avait le balzin. La route est un serpent à la gueule sanguine Qui paraît bien vouloir bouffer la limousine. Sa croupe se recourbe en replis tortueux : Il souffle autour de nous un vent impétueux. Le monstre nous attire : on roule à trente à l'heure Mais la route pourtant n'en devient pas meilleure. Baels est épouvanté.

— « Nous allons à la mort, Fait-il en se signant, Seigneur, confiteor ! *Mea culpa* ! J'ai fait preuve de négligence Et nous allons, je crois, pêter sur notre p...oitrine ! Je n'ai pas ouvert l'œil, je suis un criminel Et pour ma punition je vais aller au ciel ! » Lors, il lance l'auto à travers les obstacles. Il presse la pédale et le moteur renâcle. Ensuite, tout à coup, ses quarante chevaux Prennent la mort aux dents à travers bœufs et veaux. Baels, qui se sent perdu, dit : « Si j'en sors indemne, Je planterai, ce soir, un cierge à Notre-Dame ! » Mais il n'a pas fini que l'on est sur le flanc. L'essieu crie et se rompt et voilà le Titan, Ministre des Travaux et de l'Agriculture Etendu sur son ventre en la rigole obscure. — Encore je dis son « ventre » en vous parlant de lui Parce qu'il me convient d'être toujours poli — Rêve de Baels, il est mort avec crânerie N'ayant jamais connu la peur de la voirie.. Il meurt en vrai héros de la fatalité : L'auto qui le porta recule épouvanté...

Jean RACINE (de la rue des Navets).



Fantaisie coûteuse

La route d'entrée de la vallée de l'Ourthe, entre Angleur et Tilly, est détestable. On a beau la vouloir réparer, c'est peine perdue.

La raison en est qu'elle étoie, tout le temps, le pied des collines de la rive gauche et qu'elle en reçoit toute l'humidité; elle est trop étroite aussi.

Deux seules mesures seraient efficaces : l'élargir en entamant le talus, et la paver; c'est facile étant donné que les propriétés riveraines peuvent être entamées à prix doux car elles sont peu ou point construites.

Mais les solutions pratiques, peu coûteuses et raisonnables, ne sont pas souvent celles qui séduisent les Ponts et Chaussées. Cette néfaste administration a résolu, en

principe, de créer sur la rive droite entre Sauheid-Embourg et Tilff un nouvelle route.

Cette route coûtera cher, car il faudra effectuer des terrassements considérables et elle aura pour premier résultat de bouleverser les jolis côteaux boisés de Sainval et les pittoresques rochers du « Bout-du-Monde », devant le fort d'Embourg; en un mot, cette superbe entrée de la vallée sera déshonorée, le pittoresque naturel étant remplacé par d'immondes talus.

Voilà l'inutile sacrilège auquel on veut consacrer plusieurs jolis millions !

Pour le quart de la somme, on mettrait en état la route actuellement existante.

OSTENDE: GRAND HOTEL WELLINGTON

59-60, Digue de Mer. — Confort moderne.

RESTAURANT WELLINGTON: tout 1er ordre.

PARAPLUIES MONSEL

4, Galerie de la Reine

Les pavés de Gand

Les pavés de Gand ? Il faut en parler. Gand a ses choristes — jeunes, beaux, bien faits, impeccables, comme chacun sait — et ses pavés. Ces pavés sont pointus, traitres, heurtés, homicides. Ils ondulent dans les rues avec la grâce des coteaux modérés dont les paysages de l'Île-de-France s'enorgueillissent à juste titre. Ils captent l'eau pour l'enfermer dans des vasques irrégulières près desquelles les bassins de Versailles ne sont que de la gnotte. Ils s'engluent d'une boue fétide et gluante qui rivalise avec celle qui a fait la fortune de Saint-Amand, cure des rhumatisants...

Infortuné, trois fois infortuné, l'automobiliste que le désir d'aspirer l'air marin oblige à traverser Gand; ses rues étroites, aux coudes déconcertants, aux carrefours insidieux, ses ponts tournants qui font la nique aux impatiences et se réjouissent insolemment de la file de voitures réduites à la plus désolante, à la plus irrémédiable des immobilisés, ses pavés enfin, legs d'un moyen âge taciturne et figé, grâce auxquels les Fiat, les Minerva, les Rolls-Royce même retrouvent comme ataviquement les cahotements, les sursauts, les bonds, les bris aussi et les paralysies des grands chariots mérovingiens, perfidement enlisés. Autant de pièges qui guettent infailliblement la voiture, chargée de familles, égayée de jumpers, de bérêts, de casquettes, de raquettes, de « clubs », la voiture du week-end promise au farniente dominical.

Pourquoi faut-il, justes dieux ! que l'ordonnance des routes belges ait placé entre la capitale et ces lieux de délices : Ostende, Westende, Le Zoute, La Panne, cités coquettes où fleurit l'étranger, la noire et dure cité d'Artevelde aux pavés inhospitaliers, aux fanges agglomérées, aux ruisseaux nourris d'innombrables détritits !

Une invitation intéressante

La MAISON FANNER ET ANDRY vient de rentrer une série de nouveaux modèles de chambres à coucher et de salles à manger.

Elle a conscience de pouvoir vous satisfaire entièrement. C'est pourquoi elle vous convie à visiter ses magasins d'exposition :

131, CHAUSSEE DE HAECHE, BRUXELLES — Tél. 518.20
Venez et voyez.

Nos bois sont secs, nos meubles sont solides. Leurs formes sont artistiques et leurs prix sans concurrence.

Voyages à Londres

De petits voyages accompagnés à Londres, la plus grande ville du monde, sont organisés par les « VOYAGES BROOKE ». Ces voyages sont aussi amusants qu'agréables et utiles et ils ne coûtent, tout compris, que 885 francs belges. Prochain départ le 12 juillet. Programme sur demande aux VOYAGES BROOKE, 17, rue d'Assaut, Bruxelles; 112, rue de la Cathédrale, Liège; 5 place Emile-Braun, Gand; 102, rue Xhavée, Verviers; Anvers, 27, Marché aux Œufs (Antw. Travel Off.)

Une épreuve à faire courir

Lâchez en Belgique, au crépuscule, à la frontière belge d'Adinkerke, un automobiliste ne parlant que le français; nous supposons un crépuscule d'automne déjà hâtif, avec petite pluie.

L'épreuve imposée à ce touriste consiste à aller d'une frontière à l'autre, de la française à la hollandaise, soixante à soixante-dix kilomètres. Nous disons, qu'il n'y arrivera pas... Il ne sortira d'un guépier que pour tomber dans un autre et devra renoncer à son entreprise.

Essayez. Ou plutôt, Messieurs du Touring ou de l'Automobile-Club, faites donc essayer.

En revanche, en janvier 1929, en plein hiver, avec des journées très réduites, des amis à nous ont pu aller de Ghivelde à Nice (1,500 à 1,600 kilomètres) en ne demandant que deux fois leur chemin...

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Droit de séjour

L'automobiliste français paie pour séjourner en Belgique avec sa machine et l'automobiliste belge paie en France.

Bien entendu, c'est la France qui a commencé. La Belgique a riposté... naïvement. Car un automobiliste français peut très bien ne pas aller en Belgique; un Belge ne peut pas ne pas aller en France.

La frontière française n'est pas plus loin de Bruxelles que Fontainebleau de Paris: c'est la banlieue, une distance d'excursion moyenne.

La Belgique, avec sa taxe, empêche peut-être les gens du Nord, des Ardennes, du Pas-de-Calais de venir à Ostende; c'est elle qui est roulée.

Mais la France sait bien que le Belge, prisonnier dans ses frontières étroites, est contraint d'aller à Paris, Nice, Biarritz, Paris-Plage, etc., etc... et les Alpes, et la Loire, et les Vosges.

Aussi elle l'étrille durement: à la taxe (14 francs belges par jour) elle ajoute timbres, amendes, surtaxes...

C'est une véritable brimade... Supposons qu'elle est le fait d'une administration... bien connue et non de gouvernants conscients et bienveillants.

Des crayons Hardtmuth à 40 centimes !

Envoyez 57 fr. 60 à Inglis, 152, boulevard E.-Bockstael, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, Bruxelles
PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART

L'éducation du chauffeur

L'avez-vous déjà reçu, le poulet du bourgmestre ? Voici : on suppose que vous avez commis une de ces premières fautes qui sont à base d'innocence. Vous trouverez dans votre courrier, daté du cabinet du bourgmestre de la ville de Bruxelles, le papier suivant :

Monsieur,

Il a été constaté que votre voiture portant la plaque ancienne n° 216990328 était abandonnée le 32 avril 1929, à 18 h. 15, avenue Louise entre les places Louise et Stéphanie, où le stationnement sans conducteur est interdit.

Dans l'intérêt de la circulation générale, je vous serais reconnaissant de bien vouloir, à l'avenir, vous conformer au règlement.

Vous remerciant d'avance, je vous prie, Monsieur, d'agréer l'assurance de ma considération distinguée.

Le Bourgmestre,
Adolphe Max.

Et c'est signé... On se mettrait en contravention rien que pour recevoir ce document. Mais il est un rappel, une leçon profitable. Il fait plus, à notre avis, pour l'éducation du chauffeur que la répression mécanique... Puis, la ville de Bruxelles s'y affirme (par le canal de son représentant) comme une grande dame courtoise, bienveillante, un peu sévère...

Un fait acquis !

Mais oui, certainement, elle a fait ses preuves, et donne les meilleurs résultats, tant au point de vue élégance et précision. La montre-bracelet « Sigma » est incontestablement la plus avantageuse sur le marché.

Au Cercle Africain

Le Cercle Africain s'est réuni lundi soir sous la présidence du prince Léopold. Le président effectif, général de Rennette, siégeait à sa gauche et M. Jaspar à sa droite. Le général de Rennette avait l'air d'un brigadier de gendarmerie, avec une figure pour images d'Epinal, taillée dans le bois à grands coups de ciseau.

Ame droite et cœur fort, le général fit un discours adapté aux circonstances. Pour être sûr de ne pas manquer au protocole, il fit du zèle et termina un couplet par ces mots : « Je demande au duc de Brabant la permission de lui demander de prier le Roi d'agréer l'expression... » Le pauvre prince se demandait à quoi on voulait en arriver. Puis, le général leva un verre à eau en criant : « Je porte (sic) au Roi, à la Famille royale, à la colonie... » Au bout d'un instant, l'assistance comprit de quoi il s'agissait et applaudit.

M. Jaspar fut moins heureux qu'à l'ordinaire et surtout qu'à la dernière réunion du Gaulois. Il fit de l'humour, mais en se forçant un peu. Puis il dit : « Je fais parfois de bons discours, j'en fais aussi de mauvais. Quand ils sont bons, c'est que mon auditoire me les inspire. »

Les Cartets Fry

chocolats en cubes, avec ou sans fruits et noix, sont en vente partout. Emportez un Cartet à la maison aujourd'hui. Madame et les enfants seront enchantés — si vous ne l'avez pas tout à fait mangé vous-même avant d'y arriver.

Le Duc

On passa ensuite au salon-fumoir, où le prince demeura debout toute la soirée, en des tête-à-tête successifs qui pouvaient être agréables, mais qui eussent gagné à se passer sur un canapé. Cette coutume du protocole belge est vraiment détestable. Elle tue toute vie de salon, harcèle le malheureux prince qui saute d'un pied sur l'autre en attendant la fin de la corvée.

Une foule d'Américains, et surtout d'Américaines s'entassaient à l'entrée et aux vitres pour voir le duc et se rinçaient l'œil à examiner cette physionomie de grand garçon rose qui rougissait en entamant chaque nouvel entretien. Ils ne savaient pas que c'était fait comme ça, un prince.

Lui, il faisait de son mieux. Mais les Américains ont dû se demander quel était l'agrément de ce chapelet d'a parte, tandis que M. Jaspar pouvait sautiller de l'un à l'autre, le général de Rennette déambuler en vérifiant son sabre, son monocle et le savant camouflage de sa calvitie ; M. Lippens exhiber sa stature monumentale et magnifique.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

CHAMPAGNE MERCIER

Le kiosque à Wibo

Il y a un kiosque à livres et illustrés au fumoir du Métropole. Mais on l'avait recouvert d'une vaste chemise noire. Tout le monde acquit bientôt la conviction que c'était pour tuer les concupiscences éventuelles des Coloniaux. Bientôt on apprit que c'était M. Baels lui-même qui en avait donné l'ordre, ce qui n'étonna personne. On devinait en dessous de la housse pudique des imprimés pornographiques. De vieux broussards comme le colonel Libbrechts et le général Tombeur se demandaient ce qu'on leur voulait...

Automobilistes

La plus belle voiture qui ne soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dixmude, Bruxelles.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

L'Ordre des médecins

Tout comme l'an passé, on en parla beaucoup. Il se pourrait d'ailleurs qu'on en parle l'an prochain au cours des Journées Médicales de l'autre semaine comme cette année-ci. Dans tous les discours, on le vanta ; dans les conversations, on l'étudia ; parfois même on en médita.

Tout le monde est d'accord sur le principe, mais on se demande comment le réaliser.

Entre vieux et jeunes, les rivalités sont parfois violentes. C'est fatal. Quel ignorant serait Vésale aujourd'hui devant un étudiant en sciences ? ! Quelques mé-

decins qui travaillent selon les méthodes apprises il y a quarante ans ne sont pas toujours en termes très chauds avec leurs jeunes confrères. Ceux-ci, par contre, sont accusés d'arrivisme.

Dans tout cela que pourrait faire l'ordre ou la Chambre des médecins ?

S'opposer au charlatanisme ? Très bien. Mais que d'inventeurs géniaux ont commencé par être traités de charlatans. La Chambre serait composée évidemment de membres du collège et autres associations où la camaraderie jouera toujours quelque rôle. Il sera bien difficile de blâmer un professeur d'université qui sert la publicité d'une firme pharmaceutique tandis qu'un jeune médecin, dans la même situation, passera pour un arriviste.

Il reste enfin l'épineuse question des tarifs. Imposer un tarif est un ukase que des milliers de médecins n'accepteront jamais. Et le Parlement, pas plus que l'Ordre, n'y auront jamais rien à voir.

Le chirurgien qui opérera la question de l'Ordre des médecins méritera un beau monument.

Qu'attendez-vous, Madame

pour disposer chez vous de l'eau chaude à toute heure, alors que le distributeur électrique THOMSON est toujours prêt à vous la donner. Propre et économique, il ne réclame ni surveillance ni entretien. Indispensable pour le bain, la toilette, la cuisine et le ménage.

S. E. M., 54, chaussée de Charleroi, Bruxelles.

A la commune libre des Marolles

La commune libre des Marolles a son drapeau. La remise de l'emblème a eu lieu au *Cygne*, à la Grand-Place, en une cérémonie très gaie, sans officiels... Ces messieurs se sont trouvés indisposés d'un commun accord, comme les invités de M. Chouffey.

Tout s'est bien passé, malgré l'absence de ces augustes personnages, que leur grandeur attache sans doute à leur hauteuil. Le quartier a fêté joyeusement le nouveau drapeau. Cela se termina par un superbe banquet qui eut lieu dans un café d'Etterbeek, où s'étaient donné rendez-vous le gratin des Marolles — les quatre reines et tout le collège échevinal — qui conspu copieusement les édiles bruxellois.

Pantagruel et Gargantua ont dû se tenir les côtes dans le paradis où ils coulent à présent une heureuse éternité.

On mangea comme quatre, on but comme dix. On se remplit, on chanta. Ripailles fantastiques, qui tenteraient le pinceau d'un Rubens, s'il existait encore. Liesse déboutonnée, qui aurait ravi d'aise les Breughel.

Sur l'air des *Montagnards*, on chanta ce que nous reproduisons ci-dessous en respectant l'orthographe, la divine orthographe, indice des consciences pures et sereines :

Marolle pure et gaie
Je vous aime d'un amour
Avec tes rues et tes ruelles

Rien n'est plus beau que notre commune libre
L'ons y vie heureux que tout le monde nous envie.

Allons Marollien (bis)
Chanter en cœurs (bis)
Vive notre commune (bis)

La Paix et le bonheur, et le bonheur.

REFRAIN :

Halte là, halte là, halte là
Les Marolliens; les Marolliens
Halte là, halte là, halte là
Les Marolliens sont là
etc.

Vive la Marolle ! Si tous les conseils communaux ressemblaient à celui-ci, tout irait mieux !

LA COMPAGNIE ANGLAISE

7-13, Pl. de Brouckère, BRUXELLES.

à partir de Lundi :

RABAIS DE 20 p. CENT
sur nos existences en Vêtements
d'été, Chemiserie, Bonneterie p^r
Messieurs, Jeunes Gens et Enfants

ET DE 20 A 50 p. CENT
sur nos modèles de Costumes
Tailleurs et Manteaux p^r Dames.

1800 COUPONS
en dessous des prix de facture

Le vernissage de l'Atlanta

Il a eu lieu vendredi dernier. Les invités visitèrent tout l'établissement, et comme il n'y avait vraiment qu'à s'extasier, ils s'extasièrent.

Sans parler des chambres, qui sont de petites merveilles de confort, la salle des fêtes et le dancing firent pousser des cris d'admiration.

Le président du conseil d'administration, M. Contesso, passa, pendant le banquet, la parole à M. Portal, qui dit avec beaucoup d'éloquence tous les efforts des architectes, ingénieurs, artistes, industriels et commerçants qui réalisèrent ce vaste palais du voyageur.

M. Penso, qui parla au nom des consuls, ne fut pas moins éloquent. On l'applaudit beaucoup.

Le jazz-band, composé de nègres américains, enthousiasma l'auditoire, et M. Tieni, qui avait veillé sur la préparation du menu avec un soin jaloux, inspira de la reconnaissance à tous les estomacs.

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux : *LA CHAUMIERE*, 17, rue Bergère, à deux pas du Faubourg Montmartre, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix très modérés.

OUVERT LE DIMANCHE

Un accroc

Il y en eut un, un tout petit... sans grande importance.

MM. Wauwermans et Pattou, échevins de Bruxelles, avaient été invités au vernissage et au banquet. Ils avaient répondu l'un et l'autre qu'ils se feraient un véritable plaisir d'assister à ces cérémonies inaugurales et gastronomiques.

Cent personnes les attendirent jusqu'à neuf heures du soir, alors que les hors-d'œuvre devaient être servis à huit heures.

En désespoir de cause, on téléphona à M. Pattou, qui

fit la sourde oreille; puis à M. Wauwermans, qui se contenta de faire répondre qu'il était en voyage.

Il est réconfortant de songer que ces messieurs, qui ont à représenter la Ville de Bruxelles en maintes occasions, ont tous deux sur la politesse des notions aussi parfaites...



Toast à la presse

Au cours de la troisième journée de l'Amblève, un banquet a eu lieu à Coo.

Au dessert, le poète Emile Lin a fait, en vers, ce toast à la Presse :

Messieurs, s'il est un site, un séjour attesté
Où célébrer la Presse, où la fêter, où l'indire.
C'est ici, c'est au fond de ce val enchanté,
Au cœur de ces forêts que nous le voyons poindre.
Les siècles l'ont fait naître et les dieux enfanté.
Le fracas du tonnerre à notre est moindre
Que celui du flot clair, qui, venu s'y disjoindre,
S'écroule dans l'abîme et dans l'éternité.
Le hasard, en ces lieux, pour la Presse a fait souche;
En roc ici Junon changea la nymphe Echo.
La Presse est née au pied des cascades de Coo!
A ta santé, Déesse aux cent voix, aux cent bouches,
Toi qui de cette conque a conquis l'Univers.
A la Presse, Messieurs! Et pitié... pour les vers!

Voilà qui réjouira tous les historiens de la Presse, lesquels ne se doutaient pas encore que la cascade de Coo lui avait donné naissance, telle la mer à Vénus.

Quant aux vers, aucune pitié pour eux, monsieur, aucune!

ACCUMULATEURS
TUDOR

AUTOS

40 ANNÉES D'EXPÉRIENCE

T.S.F

Souvenir de la vie des tranchées

Petite histoire racontée à la
TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »
24, rue de Brabant.

Un de nos amis voyageant en Alsace entendit raconter cette histoire sur la charmante terrasse de l'Hôtel Chamber à Kayserberg.

A l'arrière du front, dans les lignes allemandes, on avait installé des feuillées tout comme dans les lignes françaises ou belges, mais la discipline et la hiérarchie étaient, dans ce domaine, particulièrement observées. Sur l'un de ces édicules, on lisait un bel écriteau :

Nur für die Herren Offiziere (Pour MM. les officiers seuls)

Le lendemain, on put lire sur les autres édicules cette inscription calligraphiée :

Für die andere Arschlochen (Pour les autres trous du c...)

Le petit Hôtel « Losta »,
dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

Th. PHILUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE

3, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 338,07

Un peu cruel

Clemenceau apprend qu'un général extrêmement connu, assez âgé, et pour lequel d'ailleurs il n'a qu'une affection mitigée, va bientôt épouser une jeune et charmante femme.

— Parfait, dit-il, il aura maintenant deux fronts à défendre.

ORGUES MUSTEL PIANOS PERZINA

Ag. général : Alb. De Lil, rue Théodore Verhaegen 101. Tél. 462,51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Bruges la vertueuse

Personne n'ignore que la ville de Bruges a la réputation d'être vertueuse.

Un accord est intervenu entre elle et la Société Nationale des Chemins de fer de l'Etat afin que les étrangers débarquant à Bruges ne puissent commettre aucun acte contraire aux bonnes mœurs.

De nombreux trains venant de Blankenberghe et de Knocke ont comme terminus la gare de Bruges. Et à chaque arrivée, le haut parleur annonce inlassablement :

Bruges... tout le monde décent !

CARLO VERMEULEN DETECTIVE

Ex-Policier expérimenté. Trouve Tout-Suit Tout-Partout
BRUXELLES 5, rue d'Aerschot - ANVERS 2, longue rue Neuve
-NORD. Tél. 598.72 - - - - - Tél. 208.97

« La Gaule »

C'est le titre du grand magazine qui vient de fonder M. D.-J. d'Orbaix. Ce titre est tout un programme, et la publication porte en épigraphe la fameuse phrase de César : *Horum omnium fortissimi sunt Belgae...* de tous les Gaulois, les Belges sont les plus braves. Dans l'esprit de la rédaction de la *Gaule*, cette réputation leur confère des devoirs particuliers et d'abord celui de défendre la civilisation française, héritière de la civilisation gauloise. C'est un noble programme.

Evidemment, cela n'était pas à dire dans le programme d'une publication qui tend à répandre le goût des lettres et qui fait une place légitime à la publicité.

Ce premier numéro de la *Gaule* se présente fort bien, avec une étude sur la question des langues de M. Horace Van Offel, Flamand, mais écrivain français; un roman du même; une nouvelle de Frans Hellens; un article littéraire de Louis Piérard; des échos; des chroniques. Nous envoyons à la *Gaule* nos meilleurs vœux de succès et de prospérité.

Sources

(ARDENNES BELGES)

L'EAU
DE TABLE
DES
CONNAISSEURS

LIMONADES A L'EAU
— DE SOURCE —



Chevron
GAZ NATUREL

PRÉVIENT :
Rhumatisme
Goutte
Artériosclérose
TÉLÉPH. : 870,84

La Commémoration de la Victoire des Namurois à la Bataille des Eperons d'Or

11 juillet 1302

La manifestation

A MIDI PRECIS, les membres du Comité (et les adhérents qui se joindront à eux) seront reçus à l'Hôtel de Ville de Namur par M. Golenvaux, bourgmestre, et les membres du Collège échevinal et du Conseil communal.

???

LE BANQUET sera servi à 1 heure précise dans la belle et vaste salle du foyer du Théâtre de Namur.

M. Fulgence Masson, Ministre d'Etat, présidera.

???

De nombreuses dames ont exprimé le désir de prendre part à la manifestation et assisteront au banquet. Nous sommes très honorés de leur adhésion.

???

L'exécution du menu, qui satisfera les plus difficiles, a été confiée à M. Nollet, le traiteur de l'HOTEL CONTINENTAL, que ses compatriotes ont surnommé « le Vatel namurois. »

???

Le prix du couvert est de 80 FRANCS (vins et café compris).

???

Nos amis sont instamment priés d'envoyer D'URGENCE leur souscription à l'administration de « POURQUOI PAS ? » dont le compte chèque postal PORTE LE N° 16664.

???

POUR NAMUR, on est prié de s'adresser à notre confrère M. BEUPAIN, Directeur du journal « La Province », de Namur, 24, rue des Brasseurs.

???

Pendant le banquet, un orchestre se fera entendre dont la direction a été confiée à M. David, chef d'orchestre de la symphonie du Kursaal.

???

La fête se terminera par l'exécution d'un joli programme musical de cabaret wallon, dont notre excellent confrère Beupain, directeur de la « Province », de Namur, et président du Comité namurois de la manifestation, a préparé avec soin l'organisation.

???

Le succès de la manifestation organisée sous les auspices de « Pourquoi Pas ? » s'affirme de plus en plus.

En dépit du jour, un jour de semaine, et de l'heure, midi, qui exige à peu près le sacrifice de la journée entière, les adhésions affluent de toutes parts, autant du pays flamand que du pays wallon. Et autour des membres du Comité viennent se grouper nombre de personnalités distinguées qui ont bien voulu accorder leur patronage à la fête.

Les personnalités

Citons d'abord les parlementaires :

M. Fulgence Masson, ministre d'Etat, député de Mons; M. Neujean, ancien ministre, bourgmestre et député de Liège; M. Bovesse, député de Namur; M. Sinzot, député de Mons; M. Amelot, député d'Audenarde; M. Dufrane-Friart, sénateur; M. Buyl, député d'Ostende-Furnes-Dixmude; M. Max Pastur, ancien sénateur de Nivelles.

Le comte Adrien van der Burch, le comte de Renesse, le baron Marcel Janssens, MM. Raymond et Georges Vaxelaire, M. Ernest Jaspar, l'éminent architecte et Mme E. Jaspar, M. Edouard Huysmans, directeur de l'« Horizon », M. Henri Krein, consul de Perse, M. Franz Thys, président du Cercle Gaulois, M. l'avocat Herby-Cousin, vice-président du Conseil supérieur de la Marine, M. Goar, directeur de la Marine, M. Boisacq, professeur à l'Université de Bruxelles, M. Briers, bourgmestre de Lummen, M. le docteur Falmagne, échevin de Namur, M. Sasserath, bourgmestre de Dinant, M. le docteur Terwagne, de Chevron, M. l'avocat Emile Roisin, ancien bâtonnier de Namur, M. le docteur Franz Thoelen, de Bruxelles, l'aéronaute Ernest Demuyter, M. Emile Coulonvaux, avocat à Dinant.

Les « Amitiés françaises de Belgique » seront représentées par quelques personnalités qualifiées : M. Albert Vlemminckx, président de Bruxelles, M. Alphonse Lambilliotte, président de Mons, M. Vermeren, président de Malines et M. Gérard, président de Dinant, M. Camille Deberghe, directeur du journal « Les Nouvelles », qui préside les « Amitiés » de La Louvière, M. Fernand Rooman, directeur des sociétés d'auteurs pour la Belgique, la Hollande et le Grand-Duché.

La grande industrie sera personnifiée par M. Hannecart, dont on n'a pas oublié le rôle de chef de la délégation belge dans la Ruhr et à qui M. Vandervelde, lors de son passage au ministère des Affaires étrangères, confia la réorganisation des services économiques de son département, M. Achille Urbain, le grand industriel.

Plusieurs de nos confrères de la presse ont, dès le premier jour, adhéré à notre initiative en termes enthousiastes :

M. Gérard Harry, président d'honneur de l'Association de la Presse belge, M. Neuray, directeur de la « Nation belge », M. Beupain, directeur de la « Province », de Namur, M. Olympe Gilbert, rédacteur en chef de la « Meuse », M. Cattier, directeur de la « Gazette », M. Isi Collin, du « Soir », M. N. Barihélémy, secrétaire général de l'« Etoile belge », M. Arsène Heuze, de « Liège-Echos », MM. Olyff, père et fils, des « Nouvelles » et de « Nieuw Limburg », de Hasselt, M. Pierre Fontaine, directeur de « Rouge et Noir », M. Jean Esters, directeur des services bruxellois de la « Meuse », M. Auguste Vierset, M. Fernand Dessart, le chansonnier wallon, M. Hector Voituron, etc.

Seront également représentés les journaux : « La Flandre libérale », de Gand, par Mlle Hélène Piette; « Le Matin » et « La Métropole » d'Anvers; « L'Eventail », par son directeur, M. Fernand Reding; « L'Action nationale », de M. Pierra Nothomb, la « Gazette », par son rédacteur en chef M. Honton.

Le groupe anversois des Flamands hostiles à la politique pro-activiste sera particulièrement nombreux. Citons parmi les adhésions de la toute première heure, aux côtés de notre

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

CLOTURE ANNUELLE

REOUVERTURE LE 1^{ER} AOUT 1929

RHUMATISMES

MIGRAINES

GRIPPE

CACHETS C. JONAS

FIÈVRES

NÉURALGIES

RAGE DE DENTS

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUIDE 6 CACHETS : 4 FRANCS

Dépôt Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

ami et collaborateur, M. l'avocat Arthur Rotsaert, M. l'avocat Charles Van Geert-Rubens, président du comité anversois; MM. les avocats Fernand Bosmans, J. Braekers, Georges de Bruyne, M. le baron Francis Delbeke, M. J.-V. Janssens, M. Arthur Jordens, M. Maurice Mermans, M. L. Van der Taelen, M. Marcel Walckiers, MM. Fernand et Georges Colignon, M. le docteur Léon Canivet, M. le directeur du Lycée d'Anvers M. Henen, MM. les industriels Gaston Callot et Oscar De Blaere, etc., etc.

La presse

La presse a continué de commenter abondamment notre initiative.

La « Flandre Libérale » dit, entre autres choses pertinentes :

Quoique émanant d'un journal satirique et humoristique et présentée sous une forme fantaisiste, cette manifestation est cependant plus sérieuse qu'elle n'en a l'air. Elle tend, en effet, à rappeler que « le succès de 1302, loin d'être l'œuvre exclusive des West-Flamands, est dû, au contraire, et pour une bonne partie, aux Namurois, dont le vaillant comte Jean de Namur fut même l'organisateur et commandant en chef de l'armée victorieuse » et à « commémorer, dans un esprit d'union patriotique, la participation des Namurois à un événement historique et militaire important et l'union, dans un même esprit de sacrifice et d'indépendance, des West-Flamands et des Wallons de Namur sur un champ de bataille célèbre. » En rétablissant simplement la vérité historique, elle sera donc de nature à rapprocher Flamands et Wallons dans la célébration commune d'un fait trop longtemps exploité dans un but diamétralement opposé.

La « Province », de Namur :

Les Namurois ne doivent pas boudier à cette belle fête. Ils doivent se joindre à ceux qui viendront le 11 juillet d'un peu partout protester contre le caractère donné jusqu'ici à cette commémoration par les activistes et les mouettards. Ni les bons Flamands, ni nos amis français ne pourront prendre ombrage de cette mise au point qui s'imposait depuis longtemps.

L'« Echo de la Bourse » :

« Pourquoi Pas? » prend l'initiative d'une manifestation aussi opportune qu'originale et patriotique : il s'agit d'organiser à Namur, le 11 juillet, la fête anniversaire de la bataille des Eperons d'Or (1302) jusqu'ici fêtée exclusivement en Flandre, avec les arrière-pensées que l'on connaît. Comme « Pourquoi Pas? » le prouve, cette bataille n'eut pas du tout la signification qu'on lui attribue : elle fut gagnée par un Wallon, avec l'aide de Wallons, et pas sur des troupes françaises exclusivement, mais aussi sur des Malinois, des Brabançons, des Limbourgeois, des Hollandais! D'autre part, il ne s'agit pas non plus de la rencontre d'une « démocratie » contre la « noblesse » — notre confrère remet les choses au point : c'est à lire... A Namur, on sera entre Wallons et Flamands, tous bons Belges, pour protester, en somme, au nom de l'unité nationale, contre le « côté stupidement agressif qu'a tous les ans, en certains marécages, la manifestation du 11 juillet ».

L'« Horizon » :

Notre excellent confrère « Pourquoi Pas? » fait un appel invitant les Belges à commémorer la bataille de Groeninghe plus connue sous la dénomination de « Journée des Eperons d'Or », à Namur, le jeudi 11 juillet prochain. Il justifie la pertinence de pareille manifestation en soulignant qu'il est établi que le succès de 1302 fut, en bonne partie, dû au vaillant comte Jean de Namur, fils aîné du second lit de Guy de Dampierre, qui organisa et commanda l'armée victorieuse.

Jusque dans les dernières années, la commémoration de la Bataille des Eperons d'Or a principalement servi de prétexte à d'aucuns pour se livrer à des manifestations d'ordre linguistique ou social, tout à fait étrangères à ce fait historique.

C'est pourquoi un groupe s'est formé pour commémorer, dans un esprit d'union patriotique, la participation des Namurois à un événement historique et militaire important, et l'union, dans un même esprit de sacrifice et d'indépendance, des West-Flamands et des Wallons de Namur, sur un champ de bataille glorieux.

Quelques lettres

Nous avons reçu un courrier considérable à propos de cette commémoration de la bataille des Eperons d'Or. La plupart des correspondants nous félicitent avec une cordialité qui nous touche, d'autres nous eng...

Parmi les lettres d'engueulades, citons celle-ci, qui est la plus typique et la plus pittoresque :

Monsieur le Directeur,

Quatre-vingt-cinq pour cent des morts belges de la grande guerre sont des Flamands; 85 p. c. des embusqués belges de la grande guerre (Paris, Le Havre, Calais, etc.) sont des Wallons. Cela ne date que d'hier, donc on sait le prouver, et malgré cela, les Wallons sont les plus braves, tout ce qui est Flamand est boche.

J'en ai la preuve personnelle, puisque invalide, j'ai déjà encaissé des insultes d'activiste, etc., parce que j'aime et adore ma langue.

En 1302, les Français ont été battus par les Flamands (ce n'est pas la seule fois). Comme personne n'a rien vu de cela, nos braves Wallons revendiquent l'honneur de la victoire. Il n'y a rien d'étonnant à cela, puisqu'ils revendiquent déjà l'honneur pour la grande guerre, et cela leur est facile, ils ont les sous et les journaux.

Si vous êtes juste, Monsieur le Directeur, proposez une enquête impartiale pour la grande guerre, et dénombrez les Flamands et les Wallons morts pour la Belgique, c'est-à-dire pour votre portefeuille. Parce que d'après ma souvenance pendant la guerre : dans les tranchées, le flamand était la langue usuelle. Au Havre, etc., le français était la langue usuelle.

Un invalide flamand, qui a des blessures.

Ce pauvre type nous paraît tenir assez bien le rôle de l'pilote ivre.

Puis voici une lettre d'excuses particulièrement intéressante : celle du secrétaire général des « Amitiés françaises » de Malines :

Malines, le 1^{er} juillet 1929.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

J'ai bien reçu votre si aimable invitation pour la « Fête des Eperons d'Or » à Namur et votre désir de me voir figurer parmi les membres du Comité.

Ayant un empêchement très sérieux pendant toute la semaine du 8 au 14 juillet, je regrette vivement de ne pouvoir me rendre à Namur le 11 juillet, mais je serai de cœur avec vous, tous les vrais Flamands applaudiront à l'initiative du « Pourquoi Pas? », car nous constatons chaque année que la poignée d'activistes et ultra-flamingants qui fêtent le « Guldensporenslag » n'ont d'autre but que de manifester leur mépris pour la « culture latine ». Jamais on n'apercevra ces « Lions » parmi les manifestants du 21 juillet.

Veillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », l'assurance de mes sentiments dévoués.

Vermeren.

Enfin, un de nos lecteurs gantois nous pose une question:

Messieurs,

M'est-il permis de vous faire une suggestion, ou simplement de vous poser une question rapport à la manifestation qui doit se dérouler le 11 juillet pour fêter (en Belgique cette fois) l'anniversaire de la bataille des Eperons d'Or?

D'après ce que disent les journaux du pays, le succès de votre louable entreprise est d'ores et déjà assuré. Toutefois, malgré le grand nombre d'adhésions déjà reçues, il ne faut pas perdre de vue que beaucoup de personnes désireuses de se joindre à vous ne le pourront, pour des raisons diverses: telles que distance trop éloignée, frais de déplacement, manque de loisirs, etc., etc.

Je vous pose la question pour ces nombreux manifestants isolés. Doivent-ils pavoiser leur demeure aux couleurs nationales le 11 juillet... **Oui ou non?**

Entretenez de lire votre réponse dans le « Pourquoi Pas? » n° 779, recevez, Messieurs, mes salutations distinguées.

J. C.

Pourquoi pas? Nous n'y voyons pas d'inconvénient.

Le Match Goemaere contre les Spirités

Prayon-Trooz, 1^{er} juillet 1929.

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

La lettre de M. le Baron Vinck?

Elle me paraît étrange, cette insistance à recourir à un contrôle a. s. draconien, par tant de contrôleurs hétéroclites, depuis des prélats jusqu'à des jongleurs, pour juger une expérience ou il n'entre aucun désir d'épate et encore moins de fraude, croyez-le bien, car je suis d'une bonne foi absolue.

Ne désirant pas éterniser cette polémique fastidieuse qui encombre abusivement vos colonnes, je fais à M. le Baron la proposition suivante: s'il veut me fixer rendez-vous à Liège un après-midi, prochainement, je tenterai devant lui l'expérience qui l'intrigue et que j'espère réussir, car chez moi cela ne rate jamais, et il en rendra compte si cela lui plaît.

Veuillez agréer, mon cher « Pourquoi Pas? », mes sincères salutations.

Léon Grignet.

Nous transmettons cette lettre à M. le baron de Vinck, mais nous ajouterons ceci:

Nous ne doutons pas un instant de la bonne foi de M. Grignet, mais nous lui ferons observer qu'il ne s'agit pas d'un contrôle draconien et hétéroclite, mais d'un contrôle. Qu'est-ce qu'une expérience qui ne peut être faite que devant deux personnes et chez l'intéressé?



Mirophar

Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfection

AGENTS GÉNÉRAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

Grands hommes d'hier

Ils disparaissent les uns après les autres, les hommes d'Etat qui, par ambition ou par faiblesse, portaient la responsabilité de la guerre et du désordre actuel. Tel est le comte Andrassy qui vient de disparaître. Il fut le type du grand homme d'Etat raté, constamment contrarié par les événements et inspiré d'une sorte de génie de l'inopportunité, le rival de Tisza. Si ces deux hommes n'avaient pas été voués à se déchirer l'un l'autre par une longue *vendetta* familiale, le sort de la Hongrie serait aujourd'hui bien différent. Descendant d'une race aussi ancienne que la Hongrie elle-même, comptant parmi ses ancêtres Andorras le Fort, un des sept chefs de la conquête magyare d'il y a dix siècles, le comte Andrassy était fils d'un illustre homme d'Etat, ami intime de Bismarck et, avec lui, le principal artisan de la Triplice. Député à vingt-quatre ans, ministre à trente-quatre, on disait de lui qu'il n'avait qu'à choisir entre la présidence du Conseil et le portefeuille des Affaires étrangères. Mais, cette fonction que nul n'aurait mieux remplie que lui, il dut l'attendre plus de trente ans. Tisza et Andrassy ne mirent fin à leurs querelles que lorsque le destin de l'Autriche-Hongrie était définitivement scellé. Jules Andrassy ne saisit qu'un pouvoir dérisoire et vain. Lui, qui avait soutenu toute sa vie la cause de l'alliance allemande, sembla n'être ministre que pour trahir cette alliance et prendre l'initiative d'une paix séparée, ce que Berlin ne devait jamais lui pardonner. Premier ministre des Affaires étrangères de la double monarchie, descendant de tant de preux, il dut donner, à l'armistice, l'exemple de la fuite. Car lui, dont toute la carrière avait été profondément libérale, et qui avait contribué à faire admettre les socialistes dans la vie politique de la Hongrie, se trouva, au lendemain de la guerre, chargé de toute la haine des partis avancés. Au moment où il lui aurait été utile de se réclamer de son libéralisme, il préféra crâner en passant aux groupes d'extrême-droite, ce qui le coula définitivement. Lors de la tentative de restauration de l'empereur Charles, le vieux gentilhomme, bête noire du comte Bethlen, paya de deux mois d'emprisonnement la gloire d'avoir été — enfin — le ministre des Affaires étrangères de ce souverain d'une heure. En 1926 il ne parvint pas à se faire nommer député, ni même à trouver un siège honorifique de sénateur. Violamment combattu par le gouvernement, abandonné par les siens, incompris de la foule, l'homme qui était l'esprit politique le plus étendu et le plus cultivé de Hongrie se retira dans ses terres et se consacra à écrire une histoire de la Hongrie millénaire qui est un véritable monument. Il n'en sortait que pour aller, dans un lointain château en Espagne, demander ses instructions à l'impératrice Zita, et s'incliner devant un adolescent en lequel il voyait le futur souverain du royaume de Saint-Etienne.

Dans son long conflit avec le comte Tisza, Jules Andrassy représentait une intelligence trop élevée et trop spéculative peut-être pour avoir vraiment prise sur les faits, en face d'une volonté qui savait se fixer un but précis sans rechigner au choix des moyens. Et c'est un type de vieux Magyar qui s'éteint en lui, avec lequel meurt aussi toute sa lignée.

On s'abonne à POURQUOI PAS ? dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Capelines et grâces d'autrefois

Un bruit court. Nous serions bientôt débarrassés du cruel béguin, de l'impitoyable casque, du turban-bourreau qui furent l'engouement inexplicable des dernières saisons.

Depuis plusieurs années, c'était, à cette époque, l'offensive timide, et vite refoulée, de la capeline. D'où venait cet échec ? Mystère des lois de l'équilibre dans le domaine de la Mode : les chapeaux à grands bords faisaient mauvais ménage avec la ligne droite, la taille basse et les jupes courtes.

Mais voilà que la taille remonte, que la jupe s'allonge et s'amplifie : la capeline réapparaît, d'abord discrète, mais tenace, et bientôt triomphante.

Et ce n'est que justice. La capeline parle à l'imagination et au cœur : c'est la coiffure des héroïnes les plus touchantes de notre littérature romanesque. Elvire, Clara d'Ellebeuse, Mme de Mortsauf portaient des capelines, soyez-en sûrs. Elle n'est que grâce, mystère et poésie. Paille d'Italie, fleurs des champs, roses-moussues, liserons et tendres rubans, nouveautés plus charmantes d'être des vieilleries ressuscitées, que vous êtes aimables !

« Holà ! s'écrient quelques lectrices ; vous nous la baillez belle avec votre poésie, votre mystère et vos belles héroïnes ! Et notre confort ? Ces bords onduleux que le moindre vent fait chavirer ; ces rubans flottants, ces fleurs fragiles et encombrantes, que voulez-vous que nous en fassions, en 1929 ? »

Eh ! qu'à cela ne tienne ! Votre capeline vous gêne ? Enlevez-la. Cette merveilleuse coiffure est aussi séduisante à la main que sur la tête, et puisque, avec votre « indéfrisable », vous ne craignez personne !... Et transformez votre chapeau en corbeille. Que de grâce insouciant, de juvénile allégresse, de confusion pudique, d'aveux inexprimés dans le balancement d'une capeline suspendue à un bras délicat !

Songez-y, voilà des attitudes à renouveler. C'est toute une étude, mais quelle femme jeune et jolie — donc, esclave héroïque et soumise d'un maître omnipotent, la Mode — ne mènerait à bien ce travail ?

FOWLER & LEDURE

ENGLISH TAILORS

FOR STYLE FIT AND FINISH

Le Pape et la mode

Le Saint-Père a décidé de réagir contre les modes féminines nouvelles. Désormais, les supérieures des écoles veilleront à la bonne tenue des élèves, et des inspecteurs spéciaux seront chargés de faire des visites soudaines dans les écoles et autres établissements religieux de Rome.

D'après les ordres du Pape, les autorités vaticanes ont élaboré un règlement dont voici un extrait suggestif... bien suggestif :

« Pour établir une uniformité dans l'application de ce règlement, il est établi que sont considérés comme manquant de décence : les vêtements qui sont évasés plus bas que deux doigts au-dessous du creux de la gorge, qui ne couvrent pas les bras au moins jusqu'aux épaules et qui ne descendent pas un peu au-dessous des genoux. Sont également interdits les bas transparents ou de couleur chair qui donnent l'impression que les jambes sont nues. »

Cette sacrée congrégation est digne de faire partie de la direction du vingtième siècle !

Où ces braves gens placent-ils le creux de la gorge ? Et s'ils savent où il se trouve, veulent-ils donc mieux plonger dans des corsages qui, jusqu'à présent, n'ont jamais connu pareille échancrure ?

« Cet appel, écrit la *Libre Belgique*, et ces prescriptions ont été entendus et suivis. On remarque, en effet, à Rome, que la plupart des jeunes filles et des jeunes femmes ont repris une tenue et des vêtements décents. »

Mais elle oublie — ou elle ignore, ce qui est impardonnable pour un journal qui se pique d'être un informateur de premier ordre — que la mode actuelle a pour ainsi dire supprimé le décolleté et que les robes se sont considérablement allongées sans attendre les édits papaux.

Le Saint-Père et la *Libre Belgique* se font des illusions s'ils s'imaginent « qu'ils prévaudront contre ces portes de l'enfer que sont les lois et règlements édictés par les couturiers », comme dirait Mgr Schyrgens, le très délicat écrivain de l'organe des abbés convulsionnaires.

Il faut tourner sept fois...

On sait le reste. Il en va de même pour le choix d'un cadeau à faire.

Après tout, il n'y a que le

MAGASIN DU PORTE - BONHEUR

43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse.

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flattant tous les goûts. Et ce, à 50 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs en général.

Une lettre de Trou-les-Bains

— Coco, dit cette jeune femme à son mari, écoute un peu ce que m'écrit mon amie Juliette à propos de notre villégiature à Trou-les-Bains ! J'espère que tu vas être content, toi qui gémissais toujours que tu reviens 'auché des vacances, et qui pleures tout l'hiver, rapport au trou que ça fait dans ta bourse !

Et la jeune femme lit :

« Ma chère Mimi,

» Quelle chic idée d'avoir loué à Trou-les-Bains ! Un patelin idéal, ma bonne chérie, la vraie vie rustique. Tout le temps dans l'eau ou sur l'eau. On vit en costume de bain, ou presque. On mange comme des loups, on dort comme des loirs, et quand on a pris l'apéritif à l'Ajone doré et dansé deux tangos à la Bruyère rose (un drôle de

petit casino de quatre sous), c'est tout ce qu'on peut s'offrir de somptueux en fait de dépenses! Un rêve, quoi! Arrivez-nous le plus tôt possible. Quelles bonnes parties à nous quatre...!»

Monsieur se frotte les mains. « Bon, bon! se dit-il, pour une fois, voilà des vacances peu coûteuses! Une bonne vie saine, sans chichis... ce que ça me va! Et puis, boucler l'année sans tourment, s'offrir peut-être un hiver agréable, avec, qui sait? huit jours dans le Midi!... Excellente affaire! »

Et, tout haut, à Madame :

— C'est tout ce qu'elle te dit, ton amie Juliette ?

Et Madame :

— Oh! le reste, c'est des papotages qui ne t'intéressent pas!...

FANTASIA, 11, RUE LEBEAU

CHAISES-LONGUES ET FAUTEUILS DE REPOS

La fin de la lettre

Le reste, le voici :

« Pour ce qui est de la toilette, ne te fais pas de cheveux. Rien n'est plus simple. Un bon costume de bain. Mais, attention, ma petite! ne va pas l'acheter ça n'importe où: jolie comme tu l'es, et élégante, il te faut quelque chose d'un peu là! Crois-moi, va chez Chosekoff, demande-lui de te faire un ensemble, tu sais, de cet adorable jersey qui a l'air tricoté à la main, avec des petits motifs, et puis, un beau manteau de bain — très-important, le manteau de bain — et, naturellement, ombrelle, bonnet, sac et souliers assortis: ce n'est pas une raison parce qu'on ne sait pas nager pour se négliger, n'est-ce pas? Demande-lui aussi un pyjama de plage. Tu n'as pas idée de ce qu'il fait dans le genre, c'est à pleurer d'admiration, et d'un chic fou! Evidemment, ce n'est pas donné, mais quoi! Pour l'audace, le goût, la fantaisie, ces Russes, vois-tu, il n'y a qu'eux! Et puisque je te dis qu'on ne fait aucuns frais à Trou-les-Bains!

» Pour le petit Casino, écoute-moi, ne va pas mettre une vraie robe du soir: tu aurais l'air d'être une province! Pas davantage une robe de thé: à la mer, c'est à hurler. Va chez ma petite couturière, c'est une artiste d'une intelligence et d'un tact exquis. Elle te combinera quelque chose de pas banal et tu seras la plus belle!

» Pendant que tu y seras, talonne-la donc pour mon costume de yacht: un veston croisé bleu, ma chère, une merveille, jupe de kasha blanc, naturellement. Et tiens, ce qui serait gentil, ce serait d'avoir le même, nous deux, mais toi en rouge... Quelle sensation, ma vieille! La brune et la blonde! Penses-y! Si ton mari se fait tirer l'oreille, fais-lui comprendre que ces frais une fois faits, c'est le bout du monde. A part le voyage, la location, l'apéritif et le casino, comme je l'ai dit, le marin au mois pour la pêche, les excursions en bateau et en auto, il est impossible, le voudrait-on, de dépenser un sou à Trou-les-Bains! »

SI, APRES AVOIR TOUT VU,

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart, 46 48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustres, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

« Non quam retrorsum »

Comme le dit la devise, il ne faut point retourner en arrière. Partant de ce principe, Lorys, le spécialiste réputé du bas de soie, lance sur le marché un nouveau bas, possédant toutes les qualités que peuvent exiger une clientèle distinguée et difficile dans le choix de ses fournisseurs. Il s'agit du merveilleux bas de soie « Liseta », vendu seulement 35 francs, dans les succursales Lorys à Bruxelles, avenue Louise, 16, et boulevard Adolphe-Max, 35; à Anvers, Rempart Sainte-Catherine, 70.

Mot d'enfant

Deux cousines, Toto et Lili, 7 et 9 ans, jouent à la « madame ». Les parents écoutent distraitement le puéril bavardage. Tout à coup, un mot leur fait dresser l'oreille: « Nous jouerons que tu reviendras de ton voyage de nocces! »

— Qu'est-ce qu'elles vont nous sortir là? pensent-ils avec un peu d'inquiétude.

Mais le dialogue suivant les rassure :

TOTO. — Bonjour, madame! Alors, comme ça, vous revenez de votre voyage de nocces? Et où êtes-vous allée?

LILI. — En Egypte, madame! C'est un beau pays, l'Egypte, et je l'aime beaucoup!

TOTO. — Ah! vraiment! Et votre mari, il aime aussi l'Egypte?

LILI. — Mon mari? Mais, madame, mon mari n'était pas avec moi! J'ai fait mon voyage de nocces avec ma femme de chambre. Vous comprenez, c'est bien plus commode! Mon mari est resté à Bruxelles, mais je lui ai dit: « S'il nous arrive un enfant, pendant que je suis en voyage, surtout télégraphie-moi bien vite! »

BARBRY TAILLEUR, 49, pl. de la Reine
(RUE ROYALE)
Ses nouveautés pour la Saison

A la manière de Miss Helyett

Un monsieur montait l'escalier quand une petite dame tout à fait charmante, et qui venait en sens inverse, glissa sur une pelure d'orange. Elle tomba si malencontreusement que sa robe et sa combinaison volèrent pour ainsi dire par-dessus sa tête.

Le monsieur se précipite au secours de la dame et l'aide à se relever. Alors elle, confuse et rouge d'indignation, lui dit :

— Avez-vous jamais vu une chose pareille, monsieur!

Et le monsieur simplement :

— Oui, madame!...

SEUL le CHAUFFAGE AUTOMATIQUE au MAZOUT système CUENOD garantit de façon formelle l'absence totale de fumée, de suie et d'odeur et le minimum matériellement possible de consommation.

Aucune surveillance ni entretien !!!

E. DEMEYER, Ing., 54, rue du Prévôt, XL

Téléphone 524.77



LE CHAUFFAGE CENTRAL
AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE
LE PLUS PERFECTIONNÉ

44, rue Gaucheret, Brux. — Tél 504.18

Le duc et son beau-père

Un jeune duc décafé a épousé la fille d'un riche financier qui lui a apporté en dot une fortune considérable. Malheureusement, cette héritière est une personne d'un caractère tellement acariâtre que le ménage devient un enfer.

Le jeune duc va se plaindre à son beau-père.

— Vous avez parfaitement raison, répond ce dernier. Dites à ma fille que si ça continue, je la déshériterai...

Dépenser n'est rien

pour peu que vous achetiez le bijou qui plaît chez le bijoutier-horloger Chiarelli, 125, rue de Brabant. Montres pour tous usages. Bijoux or 18 k., articles pour cadeaux, fantaisies de bon goût, choix unique, prix sans précédent.

Mot d'enfant

Cette petite fille de six ans va à la messe avec sa maman. Elle a reçu, il y a quelques semaines, un beau livre de prières avec une couverture dorée et de belles images. Elle en a été très fière et depuis lors, tout le monde a admiré sa piété pendant l'office, et ce dimanche-là particulièrement maman en a été tout attendrie.

On sort de l'église et, selon la coutume, on se dirige vers la boutique du pâtissier; mais alors, la petite fille très sérieuse :

— Dis, maman, il faudra m'acheter un autre livre de messe !

— Un autre livre de messe?... Mais pourquoi donc, ma chérie ?

— Parce que celui-ci, je l'ai fini...

L'homme heureux n'a pas de chemise

Comme tous les proverbes/ celui-ci n'est pas conforme à la réalité, quand il s'agit de chemises du grand chemisier-chapelier-tailleur bruyninckx, cent quatre, rue neuve.

Justice immanente

Entre voisins de campagne :

— Je suis désolé, mon cher, que mes poules aient saccagé votre jardin.

— Ça ne fait rien. Mon chien a mangé vos poules : nous sommes quittes !

— Oui, d'autant plus que mon auto vient d'écraser votre chien...



BUSTE développé,
reconstitué
raffermi en

deux mois par les **Pilules Galogines**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 10 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale** 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

En prison

Le gardien-chef à un prisonnier :

— Excusez une petite erreur. Nous vous avons retenu quarante-huit heures de trop !

— Ça ne fait rien. Vous me retrancherez cela la prochaine fois...

PORTOS ROSADA
GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

La Gloire

Le peintre Bonnat, qui était grand amateur de bibelots, musait un jour dans les rues de Montmartre. Il aperçut à l'étalage d'une vieille boutique d'antiquaire une statuette de la Renaissance italienne qui lui parut de la bonne époque. Il entra et demanda le prix.

— Mon Dieu, monsieur et cher maître, lui dit l'antiquaire avec un respect qui semblait mêlé d'admiration, pour tout le monde, ce serait quatre cents francs, mais pour vous ce sera seulement trois cent vingt-cinq...

Très flatté de sa popularité, Bonnat paya sans marchander et donna son adresse. Mais comme il gagnait la porte, le marchand le retint par la manche et lui dit :

— Je vous demande pardon, monsieur et cher maître, mais vous avez oublié de me donner votre nom...

La prudence, mère de la sûreté

vous recommande de faire monter un équipement Bosch sur votre voiture.

Les délicieux cafés Amado du Guatemala. La boisson favorite des gourmets, 402, ch. de Waterloo. T. 485.60.

La Boule

La Boule (c'est une petite fille de cinq ans à qui, pour sa rondeur parfaite, on a donné ce surnom familier et que connaissent nos bons confrères du *Carrefour*), la Boule est à sa fenêtre, par un délicieux soir de printemps. Et voici qu'une légère petite plume grise vient voltiger, délicatement, portée par le souffle du crépuscule, au bout du nez en trompette de la fillette.

— Oh ! maman, maman ! une pauvre petite plume qui a perdu son oiseau...

Le grand frère (7 ans) de la Boule apprend les premiers éléments de la langue française; et toujours, dans un coin, bien tranquille, la Boule assiste à ces leçons.

« Deux vaches est dans un pré » vient de prononcer l'institutrice de Loulou, et elle a ajouté :

— Cette phrase n'est pas française; elle est mauvaise. Comment faut-il dire ?

Loulou ne sait pas, il hésite, cherche, fait : « Euh !... euh !... », se fait. Alors, du coin où est cachée la Boule une voix claire s'élève :

— Peut-être c'était une vache et son petit veau !...

Gargantua

Le fameux géant, fils de Grandgousier et de Gargamelle, dont Rabelais fit le principal personnage d'un de ses romans, aurait eu un appétit bien plus considérable s'il avait connu l'apéritif Cheryyor, le seul donnant un **faim de loup**.

Théorie

LE SERGENT. — Quand un officier entre dans la chambre, le « premier » qui l'aperçoit crie : « A l'ordre ».

UNE RECRUE (*timidement*). — Pardon, sergent, comment puis-je savoir que je suis le « premier » qui l'aperçoit ?...

Mieux vaut tard que jamais

La coutume veut que ce soit aux environs du nouvel an, que les inventaires se fassent. Mais comme à toute règle il y a exception, Lorys, le spécialiste du bas de soie, choisit ce moment, qui d'ailleurs est propice, puisqu'il permet aux charmantes acheteuses, toujours plus nombreuses en cette saison, de profiter des soldes d'inventaire. Lorys met en vente à des prix bien en-dessous de la valeur réelle le bas de soie à baguettes fantaisies à 25 francs et sa création originale, le bas « Black Bottom » à talon triangulaire à 50 francs. Ces soldes d'inventaire se délivreront exclusivement dans les succursales suivantes : Lorys à Bruxelles, rue du Marché-aux-Herbes, 50, et rue du Pont-Neuf, 49 ; Lorys à Anvers, place de Meir, 115.

Terroir

Cet enfant bée de surprise amusée devant Manneken-Pis qu'il voit pour la première fois. Longtemps il reste immobile, si longtemps que son papa enfin lui dit :

— Qu'est-ce que tu attends, Julot ?

Et Julot, les yeux fixes et pleins d'un étonnement toujours accru :

— J'attends qu'il ait fini de p..., papa !

Au bord du fossé, la culbute

si votre voiture n'a pas de projecteur Bosch qui éclaire le côté de la route sans éblouir votre vis-à-vis.

Le magicien

Ce magicien de foire prédit l'avenir, lit dans la main et transforme un mouchoir vert en pigeon ou un pigeon en mouchoir vert. Un brave monsieur ébloui par le turban constellé de pierres précieuses et l'habit doré désire connaître son avenir.

— Vous allez bientôt hériter d'une tante... dit l'oracle.

— Je n'en ai pas... proteste le monsieur.

— Votre fille...

— Je n'ai qu'un fils...

— Votre femme deviendra...

— Je suis veuf...

— Vous ferez un grand voyage.

— Je n'ai aucune relation à l'étranger...

— Ecoutez, fait le magicien impatienté, si vous connaissez mieux votre avenir que moi, pourquoi venez-vous me demander de vous le dire ?...

Pour maigrir

Il ne faut pas chercher bien loin et surtout éviter les médicaments et les drogues qui abîment les organes. Le massage est entré dans les mœurs et un appareil excellent qui a fait ses preuves dans le monde entier et qui est en usage dans des milliers de familles à Bruxelles fait maigrir et améliore la santé. Vous avez compris qu'il s'agit du point roller à ventouses. Le massage est recommandé par le corps médical. Demandez notice gratuite contenant attestations médicales à I. tcherniak, six, rue d'Alsace-Lorraine, en ville.

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé

est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE · SILENCIEUX

PROPRE · ÉCONOMIQUE

Pour notices et références

28, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90



Mais en revanche...

Comme Tristan Bernard venait de jouer — représentation de bienfaisance ! — Monsieur Codomat, Abel Deval, le prenant à sa sortie de scène, au deux, le félicitait chaleureusement, puis :

— Épatant, mon cher, vous avez été épatant. Et maintenant, vous avez un coin pour vos vieux jours à Pont-aux-Dames...

— Oui, mais en revanche, repartit M. Codomat, j'ai perdu tout droit à la sépulture religieuse !

Que répondriez-vous, Mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? Vous répondriez, à n'en pas douter : « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

Précaution

C'est une histoire que contait récemment Pierre Benoit, dit le Carrefour.

Il va, insouciant, à travers les voies les plus fréquentées ; traverse les chaussées les plus meurtrières, se lance dans la foule tourbillonnante des autos, nargue les agents chargés de le protéger contre les chauffards, toujours aussi à l'aise, aussi sûr de lui, aussi tranquille. Et, de fait, les voitures, toutes les voitures, s'écartent, respectueusement, et avec précaution lui cèdent le pas — si l'on ose dire. Quel fétiche ?...

Une simple pancarte qu'il porte ostensiblement et sur laquelle il a, en lettres bien visibles, écrit :

Ne m'écrasez pas. Je vais de ce pas acheter une automobile.

Demain, je serai des vôtres !

Les surprises de la réclame

La réclame a décidément des formules aussi incomparables qu'inattendues. En voici une qui vaut la peine d'être dégustée et qui fut publiée par un journal parisien.

« On annonce la mort de M. X..., le plus riche banquier. Il laisse de profonds regrets et une très belle collection qui sera mise en vente le mois prochain. »

MARMON 68
78
88

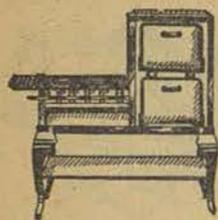
ET TYPE

ROOSEVELT

8 cylindres à 58.500 fr.

Agence Générale : BRUXELLES - AUTOMOBILE

51, Rue de Schaerbeek - Bruxelles



La
cuisinière "**HOMANN**"
est un modèle de
PERFECTION
comme le dit très bien
le Maître Poëlier

G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Au Cercle privé

— Oh ! vous pouvez regarder mon jeu, dit le général au diplomate ; ça ne me gêne pas le moins du monde !

— Mais... répond le diplomate avec un peu d'hésitation, c'est que je n'ai pas cette habitude-là.

Alors, le général, avec une exquise bonhomie :

— Vraiment?... Alors, mon cher, vous ne gagnerez jamais...

BAINS

Maillots nageurs. Tout pour bains
et plage.
VANCALCK, 46, rue du Midi, Brux.

Scène de rupture

ELLE. — Quand je songe que tu vas te marier... Vrai, ça me fait de la peine.

LUL. — Ça, c'est gentil !

ELLE. — Non : c'est que je pense à ta femme !

NASH, la voiture de l'élite, à un prix raisonnable. NASH, spécialiste des six cylindres, expose ses derniers modèles 1929, avenue Louise, 87.

Agence générale belge pour la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg : **ETABLISSEMENTS FELIX DEVAUX**.

Livraison et Administration : 63, *chaussée d'Ixelles*.

Service Station : 1, *place de l'Yser*, 2,800 mètres carrés.

Un premier manneken

Bruxelles eut-elle la primeur d'un Manneken-Pis ? Il semble que non. En effet, une vieille revue qui nous tombe sous la main, racontant l'entrée d'Anne de Bretagne, seconde femme du roi Louis XII, à Paris, vers 1505 dit :

« Au-dessus de la Porte Saint-Denis, on avait placé le cœur de Paris, soutenu par Justice, Clergé, Commun ; deux personnages allégoriques, Loyauté et Honneur, étaient logés dans ce cœur que l'acteur offrit à la reine avec un compliment en ballade. A la fontaine du Ponceau, une statue peinte d'un petit enfant jetoit de l'eau en pissant. »

Quid ? Ne serions-nous que des plagiaires ?

" **L'UTRECHT** " est là

pour vous assurer une vieillesse heureuse
pour doter convenablement vos enfants
pour mettre à l'abri du besoin votre femme

" **L'UTRECHT** "

La puissante société d'assurances sur la vie
Renseignements gratuits sans engagement

30. Bd Adolphe Max, Bruxelles

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails, au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHÉ. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Une occasion

Ce brave rabbin — Alsacien, mais desservant une toute petite ville de chez nous — venait de fiancer l'aîné de ses fils à une jeune fille de chez lui.

Il s'empressa de montrer la photo de la jeune fille à la famille d'un de ses coréligionnaires, chez qui il passait la soirée.

La photo passait de mains en mains, sans soulever le moindre enthousiasme ; au contraire. Alors le rabbin laissa tomber, fièrement :

— La bedide, elle n'est pas cholie, mais c'est une occasion !

THE EXCELSIOR WINE Co, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co à OPORTO

GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

0-0

TÉL. 219,43

Explication scientifique

Un vieux capitaine sorti du rang explique à ses hommes le fonctionnement de la T. S. F.

— Voyez-vous, dit-il, le courant entre par cette borne-là et sort par celle-ci...

Un soldat que l'explication ne satisfait qu'à demi demande :

— Et à l'intérieur, que fait-il ?

Ce à quoi le capitaine qui, au fond, n'en sait pas davantage, répond sans hésiter :

— Eh bien ! quoi ? Y se dém...

PIANOS VAN AART 22-24, pl. Fontaines
Location-Vente
Facil. de paiement.

Pour Barbara

Lillie interroge :

— Michel, est-ce que ça vous ferait beaucoup de chagrin de ne plus être roi ?

Michel le regarde d'un air dubitatif. C'est difficile de concevoir ce que ça serait de n'être plus roi. Et puis, ça vous fait un effet un peu comme si c'était quelque chose

de pas convenable. Il vaut mieux ne pas penser à ça. Et il répond mollement :

— Je ne sais pas... je ne crois pas...

Pourtant, comme il faut être sincère, il ajoute après une seconde de réflexion :

— Je crois que ça m'ennuierait tout de même à cause de Barbara. Parce que, vous savez, ça lui fait tant de plaisir d'être la gouvernante de Sa Majesté !

L'absence absolue de tout bruit

est réalisée par la voiture STEARNS-KNIGHT.

Vous vous étonnerez, à l'essai de ce bel engin, qu'on ait pu atteindre ce degré de douceur, de souplesse et de puissance formidable.

La STEARNS-KNIGHT ne peut être comparée à aucune autre voiture de grand luxe ; elle s'en détache par la distinction et l'élégance de toutes ses qualités.

Essayez la STEARNS-KNIGHT, éprouvez ces quelques points où elle est bien personnelle : direction, tenue de route, silence et accélération — moteur sans soupapes 8 cylindres en ligne, vilebrequin à 9 paliers.

Elle est construite par les fameuses Usines Willys-Knight.

Agence Générale :

54, RUE DU PONT-NEUF, BRUXELLES.

Exposition :

130, AVENUE LOUISE, BRUXELLES.

Maladie grave

En chemin de fer (chœur de bonnes femmes).

PREMIERE BONNE FEMME. — Il paraît que le mari de Louise est bien malade.

SECONDE BONNE FEMME. — Qu'a-t-il ?

PREMIERE BONNE FEMME. — Il a des symptômes !

LE CHŒUR. — Oh ! alors il n'en réchappera pas !

AUX FABRICANTS SUISSES REUNIS

BRUXELLES

ANVERS

12, rue des Fripiers

12, Schoenmarkt

Les montres **TENSEN** et les chronomètres **TENSEN** sont incontestablement les meilleurs.

Bilinguisme

Dans une succursale de l'Union Economique, une ménagère fait sa commande. La vendeuse s'aperçoit qu'elle s'exprime difficilement et lui dit :

— Madame peut parler flamand, je le comprends.

— Non, dit la cliente, depuis que je suis à Bruxelles je ne parle plus que le français ; je dois l'apprendre, dit mon mari.

— Alors madame désire ?

— Donne-moi en opneemvode si vous platt.

Sourire de la vendeuse.

N'essayez pas

Vous pouvez, d'autorité, suivre les conseils de personnes n'ayant aucun intérêt, si ce n'est celui de vous faire plaisir. En l'occurrence, il s'agit d'un lubrifiant fameux pour moteurs d'automobiles et avions, la célèbre huile « Castrol », recommandée par tous les techniciens du moteur. L'huile « Castrol » est de toutes les victoires où le moteur joue le rôle capital. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, à Bruxelles.

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix Bruxelles. — Tél. 808.14.

Le célibataire irréductible

Fontenelle, qui mourut presque centenaire, fut un célibataire irréductible.

Un jour dans un salon, une jeune marquise folâtre lui posa à haute voix cette question un peu indiscreète :

— Et vous ! Monsieur de Fontenelle, vous n'avez songé à vous marier ?

— Si ! quelquefois, marquise... le matin !

Maintenant, je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beeck, 73, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

L'esprit d'autrefois

Deux calembouristes célèbres parièrent un jour à qui ferait le jeu de mots le plus court.

L'un d'eux se mit devant la fenêtre et tapotant la vitre, énonça :

— Il pleut.

— Chicot ! répond l'autre.

— J'ai perdu, reprend le premier.

Chicot signifie, en effet, « reste de dent ».

TENNIS

Choix énorme de raquettes, souliers, vêtements, accessoires.
VANCALCK, 46, r. du Midi, Brux.

Fables express

O peintre, efforce-toi de rendre exactement
Ce visage ombragé d'un long poil blondissant !

Moralité

Il faut saisir la balle au blond.

Lorsque, dans ce salon, sont lus des vers poncifs,
Les visages, soudain, s'allongent — et les pifs !

Moralité :

La moue est enfant de poèmes !

Les Turcs, tout comme nous, ont de vilains curés.

Moralité :

Pas de bon iman.

Il hurlait : « Je suis saoul depuis l'âge d'école :
Et j'ai la peau des pieds, Messieurs, qui se décolle. »

Moralité :

C' t'homme à chique affreuse !

Union Foncière & Hypothécaire

CAPITAL : 10 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : 19, Place Ste Gudule, à Bruxelles
PRÊTS SUR IMMEUBLES

AUCUNE COMMISSION A PAYER
REMBOURSEMENTS AISÉS

Demandez le tarif 2-29

Téléphone 223.03

T. S. F.

A Ostende

Radio-Belgique a installé son microphone au Kursaal d'Ostende au-dessus de l'orchestre et M. François Rasse en brandissant sa baguette autoritaire jette parfois un regard inquiet vers ce petit bloc d'acier qui se balance au bout d'un maigre fil au-dessus de sa calvitie directoriale.

Les radio diffusions des grands concerts symphoniques qui se feront cinq fois par semaine pendant tout l'été sont parfaites en tous points et tous les sans filistes s'en félicitent. Elles permettent d'entendre, de Bruxelles, de Zootenaye, de Paris, de Rome ou de Casablanca d'admirables concerts, des artistes de tout premier plan. On pourra entendre aussi M. Camille Huysmans se lever aux premières mesures de la *Brabançonne*.

RADIO-FOREST

154, ch. de Bruxelles, FOREST

Trams : 53-14-74 Téléphone : 426.20

Ses Postes-Récepteurs SUPER-SIX - - -

Ses Amples pour Cinés, Brasseries, Dancings

Démonstration sur demande

Les sports

La T. S. F. est sportive. Elle livre à domicile l'émotion des grandes compétitions. Les postes allemands radio diffusent le match de boxe Paulino-Schmeling avec bruit sourd de coups de poing ; la France, pour tenir son rang, organise le reportage parlé du Tour de France cycliste avec description des paysages traversés et acclamations des foules provinciales et enfin, pour ne pas rester en arrière, Radio-Belgique prépare la sensationnelle radio diffusion de la course automobile des 24 heures de Francorchamps qui se disputera samedi et dimanche prochains. On entendra le grondement des moteurs, le hurlement enthousiaste du public, l'annonce des résultats et un tas d'autres choses.

Le **BIG-SIX** récepteur sur cadre

Le **R.T.A.4.** récepteur sur antenne

RÉALISÉS

PAR VOUS-MÊME en quelques heures avec les pièces détachées S. B. R., construites par

les Usines qui fabriquent en série l'**ONDOLINA**

et le **SUPER-ONDOLINA**

universellement appréciés, vous donneront toute satisfaction. Leur fonctionnement est garanti. Demandez les notices descriptives et les schémas à grande échelle édités par la S. B. R. On les trouve dans toutes les bonnes maisons de T.S.F. du pays et à la S.B.R., 30, rue de Namur à Bruxelles

La T. S. F. municipale

La ville de Bordeaux est malheureuse : elle n'a plus de musique militaire. Adieu, les belles après-midi de lente promenade autour du kiosque d'où s'échappait la chanson des cuivres versant de l'héroïsme, etc...

La municipalité cependant, a eu un éclair de génie : à la place des beaux militaires elle a fait installer un haut-parleur géant, et les Bordelais souriants ont retrouvé leurs concerts. Cet exemple a été suivi à Enghien et quand il n'y a pas de parasites, tout le monde est enchanté.

En famille

Dans le Condroz namurois, pas bien loin de Ciney, s'était passé tout un petit drame de famille dont les deux principaux héros étaient un oncle et sa nièce. Ça pouvait se raccommoier, mais par un mariage seulement, et la parenté atteignant un degré prohibé compliquait l'histoire.

Il fut décidé que le coupable, qui avait du bien, irait à l'évêché de Namur solliciter la dispense en compagnie du curé de l'endroit qui plaiderait sa cause.

Le vicaire général qui le reçut l'admonesta avec sévérité.

— Comment n'êtes-vous pas honteux ? Pécher avec votre nièce, une proche parente !

Alors l'homme, penaud, conta comme c'était arrivé un jour, pendant la fenaison, en prenant un quart d'heure de repos derrière les meulons.

La jeune fille l'avait frôlé, câline, et, dame, on n'est pas de bois.

— Enfin, n'aurive nin fé comme mi, vos, monseigneur ?

— Que dites-vous, insolent ? coupa le vicaire.

— Oh bin alors, dit l'homme, vos aurî passé por on fameu couyon dins noss' villatche !...

LA RADIOTECHNIQUE

Sa nouvelle série

DARIO - T.S.F.

R. 75 universelle

R. 76 Super détectrice

R. 77 Basse fréquence

amplification haute

R. 78 et basse fréquence

Détection

trigrille

R. 79 basse fréquence

L'imprudent

Une histoire de tables tournantes contée par Alfred Capus à M. Albert Flament qui nous la rapporte :

Samuel, l'ancien directeur des Variétés, croyait fort aux esprits et il passait des heures les mains sur le bord de tables plus ou moins tournantes à interroger des disparus qui d'ailleurs ne répondaient pas toujours avec toute la complaisance désirable. Eve Lavallière ne croyait pas moins que Samuel aux réponses des guéridons et c'était un assez curieux spectacle que de les voir tous deux attentifs à compter le nombre de coups frappés par le pied de la tablette sur laquelle ils avaient posé les mains.

Un soir l'ombre de Ludovic Halévy se risqua à supporter les dangers d'une interview: Sensation.

— Cher maître, cher maître... ne cessait d'interroger Samuel, en proie à une vive émotion et avec la plus respectueuse insistance.

Mais il faut croire que les réponses de Ludovic Halévy ne satisfaisaient qu'imparfaitement Mlle Lavallière, car Capus l'entendit soudain s'écrier, aigre-douce :

— Allons donc ! « cher maître », « cher maître », tu exagères... tu me disais toujours que seul Meilhac avait du talent et que Halévy...

Alors Samuel, pâle, frissonnant, de regarder à droite, à gauche, terrifié et de répliquer :

— Chut !... chut !... voyons ! veux-tu te taire !... Il entend !!

Il est sage d'acheter des postes de marque tels que :

RADIOBE
SUPER-ONDOLINA
TELEFUNKEN
SICER
ORTHODYNE

chez un technicien expérimenté, pour en obtenir un rendement sérieux.

RADIO-MADELEINE 15, RUE DE LA MADELEINE
PAYEMENT EN 3-6-12 MOIS

Le meilleur médecin

Un Anglais hypocondriaque s'adressa un jour au docteur Méad, homme d'esprit et célèbre médecin de son pays. Le docteur lui dit :

— Je ne puis rien pour vous, et le seul homme capable de vous soulager est bien loin.

— Où est-il ?

— A Moscou.

Le malade part pour Moscou ; mais il est précédé d'une lettre du docteur Méad. Arrivé à Moscou, on lui apprend que l'homme qu'il cherchait s'en était allé à Rome. Le malade part pour Rome, d'où on l'envoie à Paris, d'où on l'envoie je ne sais où, d'où on l'envoie à Londres, où il arrive guéri. Le meilleur médecin est celui après lequel on court sans le trouver.

LE POSTE RADIOCLAIR
CHANTE CLAIR

23, Nouveau Marché aux Grains, 23, Bruxelles - Tél. 208.26

Variante en langage gaumais

d'une histoire connue

El Jezeuf dè Florenville tcherdji coume in mulet, tout a hantsant et a chuant enne tchémize dè pilò installe esse pani d' crombires, dè cerfu, dè pourettes et ses quieulles dè froumathe dè poucht da l'filet don compartiment.

I s'chu la margoulette, tère sa vessie d'sa pottche. Y pûje enne poudgni dè s'mòvè haquin è coumace à bourèie esse vi cawin d'sugnon tout a sondjan aux ôluches qui va lôtchi à ses copains au buffet d'Libramont !

Da l'ôte coin, in bel homme ave dè gaarde-boues à ses baches soleies et enne tchine dè gate dèssus l'vatte rêwato el manège sans crâler pû tou din cow bate au Jezeuf: « Vous êtes en non-fumeurs ici, et vous ne pouvez pas vous permettre... ».

El Jezeuf in pô couion, ratèrre ses alemettes a dijan « Mâ Mossieu d'jène feumme mé ! ».

« Non, dit l'ôte, cependant vous faites les préparatifs! »
 Notte Florentin ènne redjimbe mè, mà in po pu long quand elle nâchia vian lire elle « Pourquoi Pas », esse leuffe è térang sa gazette dè d'zo esse tchapl elle Jezeuf Il sourte :

« Mossieu, on n'tchime toucé !!!

« Comment, Monsieur, mais vous rêvez, je pense.

« Nonnè, li réponte el Jezeuf, djè n'dèrame què vè tchiè assteure ma vè favez tout' dmime les préparatifs !!!

Esse técl c'est s'rò co bing ènne mente pasquè y gniè bin trois s'mînes qui n' plû pe !!! !... »

LES PILES

“ **LECLANCHÉ** ”

sont les meilleures et les plus économiques.

Le mot juste

Cette aimable (?) artiste parisienne devisait gaiement, dans sa loge, en compagnie de quelques amis. Et la conversation était tombée, ma foi, sur un de nos plus brillants confrères, fort élégant, fort bien conservé, quant à la chevelure, mais qui, par ailleurs, n'accuse plus, dit-on, un caractère très ferme...

— Il est complètement fini, fini !... prononça une bonne petite amie.

— Ah !... ah !... fit-on... Vous devez le savoir mieux que quiconque.

— Peut-être !... répondit la petite peste, rendant ainsi, sans s'en douter, un terrible verdict.

Et voilà qu'à ce moment même, notre brillant, notre très brillant confrère fait une entrée sensationnelle dans la loge.

On rit...

— Tiens !... tiens !... s'écrie le monsieur. Vous m'avez l'air bien gai... De quoi parliez-vous donc ?...

— Nous parlions chiffons... dit l'artiste, avec une petite moue.

UNE GRANDE INVENTION L'ÉCRAN

N'achetez plus d'antiquité en T. S. F.

Demandez une audition gratuite et sans engagement de la

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

Le BRENDAÉCRAN UNIVERSEL

INTERCHANGEABLE

en **VALISE** en **MEUBLE** en **CAISSE**

sans antenne ni terre, marchant sur batteries ou secteur

LE POSTE LE MEILLEUR MARCHÉ
LES PLUS GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

FABRIQUE D'APPAREILS DE T. S. F.

BRENDA

12, Avenue Albert Desenfans, 12

TÉLÉPHONE : 584.50 — 584.51

Le scandale des routes est devenu intolérable

L'enquête faite par « POURQUOI PAS ? » démontre que le mécontentement est général

Le désarroi de l'Administration des Ponts et Chaussées, aussitôt que l'on aborde le chapitre de notre réseau routier, serait une chose prodigieusement comique si tant d'intérêts économiques et industriels n'étaient pas en cause.

La rapide enquête à laquelle vient de se livrer « Pourquoi Pas ? » est édifiante: de toutes parts, des quatre coins du pays, des protestations et des réclamations contre l'état de choses actuel nous sont parvenues. On est excédé par la lenteur avec laquelle l'Etat travaille, et les esprits les plus avertis des fantaisies dont l'Administration a coutume, sont, eux-mêmes, déroutés par l'incohérence inouïe qui préside à l'organisation des services d'entretien et de réfection de nos routes.

Lorsque l'on affirme que nous en sommes arrivés là par suite de l'incompétence, de l'incurie, de la négligence et du « je m'en f... » des bureaux, il y a pourtant les personnes bien intentionnées et dont la bonne foi ne peut être, une seconde, mise en doute, qui se font bénévolement les défenseurs des Ponts et Chaussées. Dans un sentiment d'impartialité, qu'elles croient légitime, elles affirment que cette Administration fait pour le mieux avec les moyens dont elle dispose.

Pourtant, la Commission du Sénat, elle-même, dans son rapport sur le budget extraordinaire de 1929, constatait que « l'institution du fonds spécial des routes n'a pas, jusqu'ici, fait avancer, avec la célérité que le pays espérait, la remise en état de notre réseau routier. Il résulte d'une communication de l'honorable ministre des Travaux publics, que sur l'ensemble des crédits accordés en 1928, et s'élevant à 156,650,000 francs, le montant des sommes liquidées au 31 décembre n'atteignait que 18,500,000 francs. »

Ce qui signifie, en bon français, qu'on n'a encore à peu près rien fait! On vote des crédits pour entreprendre des travaux considérables et qui présentent un caractère d'extrême urgence, mais on n'emploie pas ces crédits, et pour ne pas les employer on trouve, bien entendu, mille raisons. L'opinion publique, elle, en trouve une autre: il manque à la tête des Ponts et Chaussées un homme à poigne, énergique, capable de se libérer d'un traditionalisme exécrable.

Le rapporteur du Sénat concluait d'ailleurs son rapport par ces mots qui, à eux seuls, motiveraient largement l'enquête de « Pourquoi Pas ? »: « L'état actuel des choses est lamentable et jette un discrédit sur le pays aux yeux de nos visiteurs étrangers. »

Dans certains cas, l'initiative privée prétend vouloir se substituer au Département des Ponts et Chaussées. C'est ainsi que le Touring Club de Belgique a ouvert une souscription nationale pour la remise en état des pistes cyclables qui, elles aussi, n'existent plus, pour la plupart, qu'à titre de mémoire sur les cartes du pays... Le Touring Club s'est inscrit en tête de liste pour 50,000 francs. Cela est très joli, mais, ainsi que le remarquait la « Gazette de Charleroi », ce n'est pas au Touring Club qu'incombe le soin d'entretenir les routes, c'est à l'Etat, à la Province, qui encasent des sommes considérables sous forme de taxes exorbitantes dont sont imposés les usagers de la route!

???

Nous allons, maintenant, donner la parole aux personnalités ou aux organismes que nous avons consultés à ce sujet.

M. Alphonse Elleboudt,
échevin de la ville d'Ostende,

dont on sait l'esprit de modération et la belle clairvoyance, nous a très nettement indiqué le préjudice énorme causé aux stations balnéaires par le mauvais état des routes:

« Le site, fût-il aussi charmant qu'une toile de Corot, ne bénéficiera d'un afflux de touristes que pour autant qu'il existe de bonnes routes pour y arriver. Un ami français me parlait, tout dernièrement encore, des trésors touristiques inépuisables que possède notre pays, des joyaux que sont nos plages, de la reposante mélancolie qui se dégage des grasses plaines qu'arrose l'Yser, du souvenir vivace qui émane de l'ancien front de bataille et de nos villes his-

toriques: Bruges, Gand, Anvers, Bruxelles et Liège; puis, disait-il, ces Ardennes incomparables, aux charmes desquelles personne ne résiste. Il ajoutait, hélas! qu'il fallait être « forçat de l'auto » pour refaire un voyage de l'espèce, où le plaisir des yeux était totalement gâché par la misère des essieux.

» Qui évaluera, dès lors, l'énorme manque à gagner qui résulte d'un réseau routier mal établi et mal entretenu? A quoi rime le ridicule ostracisme dont semble frappée la gent automobile? Le tourisme automobile est un fait que le fonctionnaire le plus obtus de notre glorieuse Administration des Ponts et Chaussées ne contestera pas. Dès lors, qu'attendent-ils pour donner aux automobilistes, non pas des satisfactions de jouisseurs (qu'ils disent) mais ce à quoi ils ont droit? N'est-il pas le contribuable le plus ignominieusement taxé et le plus mal servi?...

» Et tout d'abord: où sont les cantonniers? Que font-ils? Interrogez ceux qui sont dans le mouvement, tous vous répondront qu'ils sont les messagers, hommes de peine des bureaux des Ponts et Chaussées. Nous sommes loin de tester les services éminents qu'ils rendent, à n'en pas douter, à ces intéressants bipèdes... Mais alors, qu'on fasse une promotion supplémentaire et que le cri de ralliement des automobilistes conscients mais inorganisés, hélas! soit: « Le cantonnier à la route! »

» Qu'à l'instar des chemins de fer, des équipes de cantonniers soient désignées pour tenir à l'œil et entretenir des portions de route. Que le chef d'équipe fasse rapport journalier de l'état de « sa » route et des travaux y effectués; qu'on lui donne les moyens de se transporter avec son personnel et de transporter matériel et matériaux adéquats à l'entretien. Toutes choses bien simples, tellement simples même qu'il est absolument certain que la mise à l'étude d'une réorganisation de l'espèce exigera la création de... Commissions et Sous-Commissions tellement nombreuses que nous n'en verrons pas la fin. A moins que ne lève à nos yeux étonnés le Mussolini de la route, qui, d'un coup de poing bien appliqué, enverra au diable tout ce fatras d'incohérence dispendieuse, érigé en système.

» Il faut que nos routes cessent d'être le tonneau des Danaïdes d'un budget encore trop parcimonieux. Il faut, avant de continuer à faire des frais, décider de bitumer ou de bétonner les routes faites au macadam à l'eau et de remplacer progressivement les routes pavées par l'un de ces deux procédés. Il faut surtout réformer du tout au tout le service des cantonniers, multiplier leur nombre et leur donner du matériel.

» L'Angleterre possède, en l'espèce, une organisation modèle. »

M. le Baron Joseph de Crawhez,
bourgmestre de Spa,

parle, lui aussi, en connaissance de cause; automobiliste de la première heure, ayant énormément voyagé par la route à travers tous les pays d'Europe et d'Afrique, il possède une compétence toute particulière en la matière. Que dit-il? Voici:

« Tous ceux qui ont vu de près l'évolution considérable suivie par les villes d'eaux sous l'influence des voyages en auto seront de notre avis pour accorder aux bonnes routes la place prépondérante dans ce problème économique autant que touristique.

» Aujourd'hui, et chaque jour plus, l'auto est le moyen employé, non seulement par les personnes aisées, mais par tous ceux qui veulent profiter des excursions en commun et voir rapidement toute une contrée. Les nombreux cars qui viennent chaque jour à Spa, de Hollande et d'Allemagne, en sont une preuve évidente. et si nous voulons d'autres exemples, il nous suffira d'examiner la liste des excursions organisées par le Touring Club de Belgique et par l'Office National des Chemins de fer, et de constater le nombre de cars amenant ou les nombreux spectateurs des fêtes populaires, ou les sociétés engagées pour des concerts.

» Mais pour que cette source de revenus continue à couler, il faudrait faire l'impossible pour rendre nos routes prati-

cables. Un simple exemple, pris entre tant d'autres : à Pâques, qui marque le début des voyages après les longs hivers, on avait barré la route de Pépinster à Spa: elle était en réfection! On admettra que le moment était on ne peut mieux choisi... Il a fallu placer des poteaux indiquant aux étrangers les routes détournées pour arriver à Spa, ce qui ne constitue pas un attrait pour le voyageur ni une réclame de premier ordre. Comparons à cela cette publicité si bien comprise par nos voisins de France, quand ils disent que les routes de Paris-Deauville et Paris-Vichy sont des billards, sur lesquels on peut rouler à plus de cent à l'heure. C'est sur cet avantage incontestable qu'ils basent leur réclame pour ces deux stations.

» On nous dit que la route de Spa à Balmoral sera la plus belle... Mais quand sera-t-elle terminée? Quant à celle de Malchamps, les abords constituent un danger permanent pour la circulation... Quant à la route de l'Amblève, elle est dans un état épouvantable, et en certains endroits, comme la sortie de Coo, d'un danger incroyable!

» A-t-on réfléchi que, très souvent, des autocars peu équipés, des voitures de fortune, transportent des colonies d'élèves, tant vers Coo que vers le barrage de la Gileppe, et qu'à chaque instant on peut avoir à enregistrer des catastrophes qui jetteraient le discrédit sur la contrée? Quant à cette terrible calamité qui s'appelle la poussière, qu'a-t-on fait pour la combattre? Il y a des jours où le long de certaines routes un piéton ne peut plus s'aventurer, l'air y est irrespirable, sans compter que cette poussière est un danger pour la circulation. »

???

Le bourgmestre de la ville de Bouillon

nous écrit l'édifiante lettre que nous reproduisons ci-dessous, « in extenso ».

« Suite à votre demande en date du 12 juin courant, nous avons l'honneur de vous faire savoir que nous avons eu jusque maintenant à souffrir de l'état déplorable de nos routes; elles sont enfin en réfection! Mais les réparations s'y font en pleine saison, et pour cause!... Nous savons que l'adjudication n'a pu se faire plus tôt parce que les devis et cahiers des charges restaient en souffrance à l'Administration supérieure, où on ne pouvait les faire imprimer, l'imprimerie de l'Etat, chargée du travail, étant surchargée de besogne!... »

» Veuillez agréer, Messieurs, l'assurance de nos sentiments distingués. »

(s.) Le Bourgmestre.

M. de Marneffe,

bourgmestre de la ville de Chimay,

nous écrit que « les routes, dans le canton de Chimay, sont bonnes, exceptions faites pour la grand-route Chimay-Rance et celle de Chimay à Couvin, qui sont en réfection ».

Regrettons qu'au mois de juillet on commence des travaux de réfection dans une région du pays qui a tant besoin de villégiaturistes.

Le bourgmestre de la commune de Rochefort

nous dit que « les nombreux automobilistes qui passent ou qui séjournent à Rochefort se plaignent énormément du mauvais état des routes ».

Et voilà encore une région charmante de notre belle Belgique rendue presque inaccessible par la route.

Les bourgmestre et échevins de la ville de Mons

nous écrivent: « Nous avons l'honneur de vous faire connaître que, dans l'intérêt du développement économique de notre ville, nous ne pouvons qu'émettre le vœu de voir l'Etat améliorer, dans la plus large mesure possible, ses routes sur le territoire de Mons, en procédant notamment au repavage des chaussées de Bruxelles et de Ghlin, toutes deux en très mauvais état. »

???

Nous pourrions ainsi publier des quantités de réclamations émanant des municipalités des principales villes du pays, mais toutes font entendre le même son de cloche.

???

Que disent maintenant les hôteliers?

La Fédération Nationale de l'Hôtellerie Belge,

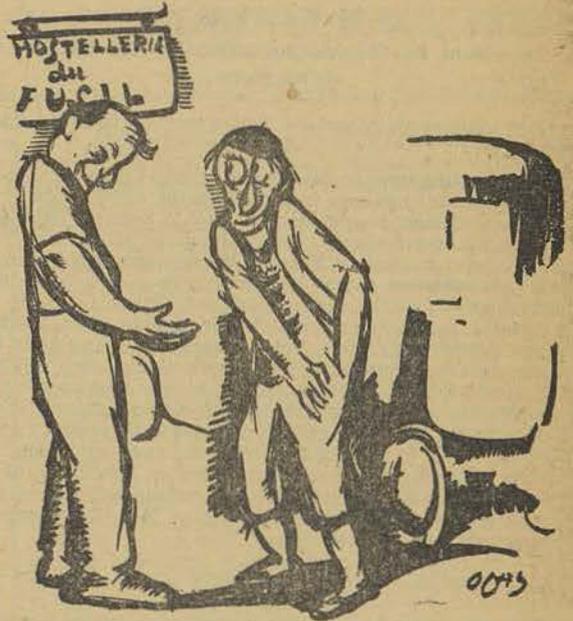
par la plume de son secrétaire général, M. L. Moyaerts, nous fait savoir que la Fédération « est très heureuse d'apprendre que « Pourquoi Pas? » consacre l'un de ses numéros à la revendication de la réfection immédiate des routes belges. Il faut applaudir à cette initiative.

« Les syndicats d'hôteliers, restaurateurs et limonadiers établis en province nous ont déjà transmis leurs doléances à cet égard et sans pouvoir donner à leurs chiffres des précisions mathématiques, ils se plaignent amèrement du préjudice que cause au mouvement automobile, au tourisme, et partant à l'hôtellerie, l'état lamentable dans lequel se trouve notre réseau routier. »

Et M. Moyaerts nous communique des lettres échangées entre la Fédération Nationale Belge de l'Hôtellerie et l'Administration Supérieure des Ponts et Chaussées. La lecture de ces documents est édifiante: des promesses qui ne sont pas tenues, des engagements tempérés par des phrases dans le genre de celle-ci: « Bref, sauf imprévu ou mécomptes, la circulation pourra se faire au printemps de 1930 sur des routes en bon état de viabilité » (sic).

« Sauf imprévu ou mécomptes! » Il y en aura, vous pouvez en être persuadés

Ajoutons qu'en date du 31 décembre 1928, la Fédération Nationale de l'Hôtellerie Belge adressait un appel extrêmement pressant au ministre, sollicitant son intervention personnelle pour obtenir que les routes reliant les frontières aux principales villes du pays soient remises en état le plus rapidement possible, et dans tous les cas pour le printemps de 1930. La requête de la Fédération se terminait par ces mots: « Nous osons espérer que les immenses sacrifices et la propagande que nous faisons pour attirer le tourisme vers notre pays n'auront pas été dépensés en vain par le fait de l'inexécution de la mise en état de notre réseau routier. »



L'Association des Hôteliers, Restaurateurs et Limonadiers de la Province de Liège

applaudit ces deux mains à notre campagne. Son président nous écrit: « Qu'on arrive en Belgique du sud, du nord ou de l'est, il n'est pas besoin d'apercevoir le képi d'un douanier pour savoir quand on franchit la frontière. La voiture se met tout à coup à sursauter, à danser, à tanguer. Pas d'erreur, on entre en Belgique! Sur le ruban routier s'allonge, avec une consternante persévérance, un interminable chapelet de nids de poules que, de-ci, de-là, un cantonnier sans courage remplit d'inoffensives mottes de gazon. Autant un emplâtre sur une jambe de bois! »

» Cela n'empêche pas les étrangers d'admirer nos sites, nos curiosités, d'apprécier notre hospitalité et notre cuisine; toutefois, ils ne nous cachent pas que les chemins qui mè-

nent à ces bonnes choses sont trop meurtriers et que c'est acheter trop cher n'importe quel plaisir que de devoir, auparavant, s'aventurer chez nous en auto. »

M. Pauwels,

président de l'Association des Hôteliers
de la ville de Blankenberghe,

nous dit: « L'importante question que vous soulevez est en passe de devenir une calamité publique pour le pays en général, et pour le littoral en particulier. A la date du 24 juin, 1929, la route de Bruges à Blankenberghe et celle donnant accès aux plages comprises entre Wenduynne et Heyst se trouvent en réparation, et est impraticable entre Blankenberghe et Uytkerke. Ces travaux avancent avec une lenteur énervante. Ils auraient dû être achevés le 18 courant, mais il paraît que l'entrepreneur attend ses pavés de Suède depuis deux mois... Sur la même route, par suite du placement de conuites souterraines, les accotements de la chaussée sont devenus inutilisables parce qu'on s'est simplement contenté de combler les tranchées sans même tasser la terre. Toujours sur la même route, sur le tronçon compris entre Bruges et Saint-Pierre, des tas de cailloux ont été déchargés sur les côtés: il y a de cela trois mois! Résultat: à cet endroit, autos, motos, vélos et piétons doivent emprunter le milieu de la chaussée. Enfin, le tronçon praticable est beaucoup trop étroit et le profil convexe de la chaussée, qui a cause tant d'accidents déjà, est une menace constante pour les auto, et les larges autocars appelés à se croiser.

» La route Wenduynne-Bruges est dénommée le « cimetière des autos ». ce qui se passe de commentaires.

» Il va de soi que ce lamentable état de choses éloigne les touristes de nos plages et qu'ils préfèrent celles du Nord de la France, voire celles de la Hollande, auxquelles de bonnes et larges voies de communication donnent plus aisément accès. »

M. Ed. Pirsch,

président de l'Association Régionale des Hôteliers
de La Panne,

— nous sommes maintenant à l'autre bout du littoral belge — nous écrit:

« Votre campagne en faveur des routes belges vient à son heure, et même un peu tard pour nous, car les plages du sud-ouest, visitées principalement par la bonne clientèle du Nord et du Pas-de-Calais, vont subir cette année un préjudice sérieux: la route d'Ypres à Furnes qui, chaque année, était partiellement barrée en pleine saison, sera totalement impraticable jusqu'au 1^{er} septembre! Or, cette route est empruntée par les automobilistes venant de Lille, Roubaix et Tourcoing notamment. Vous pensez s'ils changeront leur itinéraire. Les autres routes de notre région sont réparées tant bien que mal à la « va vite » et elles sont simplement « praticables ». Cependant, si leur réfection totale n'est pas faite à la fin de cette année, on n'y pensera plus l'année prochaine. De promesses formelles nous ont été faites; des travaux importants doivent être terminés pour 1930. Si ces promesses ne sont pas tenues nous perdons la majeure partie des recettes que procurent au pays les villégiateurs et touristes du monde entier. »

???

« Pourquoi Pas ? » a consulté des hôteliers d'Ostende, d'Anvers, de Liège de Gand, de Mons, d'Arion, de Hasselt: toujours les mêmes protestations et les mêmes récriminations. Dans le tas, prenons la lettre que nous adresse M. Lefebure directeur du Palace Hôtel de Bruxelles:

« L'état lamentable du réseau routier porte le plus grand préjudice au tourisme belge. Une route comme celle de Lille à Bruxelles, pour ne citer que celle-là, est barrée trois fois en quelque 30 kilomètres et l'on oblige l'automobiliste à emprunter des petites routes détournées. Le mal ne serait qu'à moitié si une signalisation intelligente était à s'y retrouver. Il n'en est malheureusement pas ainsi et nombreux sont les étrangers qui se perdent. De plus, la nuit, les avertissements des routes barrées ne sont pas éclairés.

» U. Comité National des Routes, ayant une politique de la route, voilà ce qu'il nous faut pour éviter la dispersion des efforts, pour tuer l'incurie et l'indifférence des services publics. »

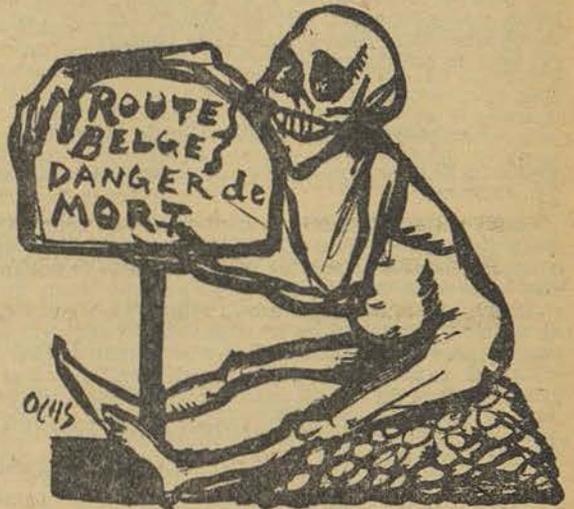
Et les associations touristiques

Oui, que font-elles? Que pensent-elles de la situation?

Le Royal Automobile Club de Belgique,

dans son bulletin, frappe à chaque occasion sur le clou: il a provoqué, il y a deux ou trois ans, une solennelle réunion des groupements similaires. On palabra, on rédigea des ordres du jour qui furent transmis au Gouvernement, et le Ministre compétent — si l'on peut dire — chloroforma proprement tous ces « rouspéteurs » en créant une Commission — ah! le beau rôle des commissions en Belgique — où la plupart d'entre eux furent embrigadés, emprisonnés, enchaînés, étouffés, aplatis, liquéfiés...

Il nous souvient pourtant qu'un meeting eut lieu au Marché de la Madeleine, meeting organisé par Armand Varlez. On parla haut, on parla fort. Des décisions viriles allaient être prises. Le Ministre fit fonctionner la machine à chloroformer, et tout rentra dans le calme...



Il y a aussi

la Fédération des Automobiles Clubs Provinciaux

patronnée par le R.A.C.B. C'est notre excellent ami, le comte de T'Serclaes qui en est le président. T'Serclaes est un type qui sait dire, en termes congrus, ce qu'il pense. Il nous écrit:

« Oui, nos routes sont infâmes et ont mis la Belgique, malgré ses attraits si variés, au ban du tourisme international. Mais on nous promet une réelle amélioration pour 1930. En attendant, c'est odieux de voyager par des chemins éventrés; mais, pour refaire, il faut d'abord défaire et ce n'est pas par gel ou dégel qu'on établit des routes qui tiennent! Oui, les Associations de tourisme sont devenues aphones et les Ponts-et-Chaussées dorment tranquilles... Mais encore, sont-ce bien les Ponts-et-Chaussées qu'il faut attaquer? Pour ma part, je n'y ai jamais trouvé ce désir de bien faire. Donc, pour être justes, voyez plutôt Chancelier de l'Echiquier. Or, celui-ci vient de nous sortir des chiffres impressionnants en faveur des routes... Alors, attendons 1930. Mais si, à cette époque, satisfaction ne nous est pas donnée, les huit provinces fédérées marcheront la main dans la main. Et si votre « jazz » a besoin de renfort, faites-nous signe, nous ne vous marchanderons pas le bruit des klaxons, le grincement des lames de ressorts brisées, le sifflement des moyeux faussés, le glouglou des radiateurs fêlés, le gémissement des carrosseries disjointes, le tout mis parfaitement au point par un an encore de circulation sur nos routes. »

???

MINERVA

LA MARQUE
DES CONNAISSEURS
ET DES GENS
DE GOÛT



TROIS TYPES

12 C.V. — 20 C.V.

ET 32 C.V.

SIX. CYL.

A MOTEUR SANS SOUPAPES

CONCESSIONNAIRES POUR LE BRABANT :
AGENCE DES AUTOMOBILES MINERVA
19-21, RUE DE TEN BOSCH, BRUXELLES

M. Mettwie,

Président de l'Union routière de Belgique

nous écrit qu'il suivra avec attention et sympathie la campagne de « Pourquoi Pas? » en faveur de l'amélioration des routes belges, mais que, en sa qualité de délégué au « Conseil supérieur de la Route », il serait mal venu de polémiquer en ce moment avec le service des Ponts-et-Chaussées... Pourtant, M. Mettwie nous déclare être tout disposé à se faire l'écho, au sein de cet organisme, de toutes les critiques justifiées et de toutes les suggestions intéressantes que pourraient formuler des automobilistes qui prendraient la responsabilité de leurs critiques.

Faisons donc crédit à l'Union Routière de Belgique et à son vénérable président, qui mettent, pour le moment, tous leurs espoirs dans le Conseil supérieur de la Route...

M. Charles Duvivier,

Ingénieur, administrateur du Touring Club de Belgique

est également membre du Comité directeur de ce Conseil supérieur de la Route auquel nous venons de faire allusion. Nous lui avons demandé une opinion et il nous la donne avec une bonne grâce et une urbanité parfaites.

M. Duvivier a suivi de très près les travaux de l'administration des Ponts-et-Chaussées; il y a des sympathies. Il se porte garant de la compétence et de la bonne volonté de ceux qui y fonctionnent.

« Les reproches d'indifférence ou d'incurie qui sont lancés périodiquement dans la presse sont dénués de tout fondement, nous écrit-il. Pendant que se bâtit une maison, il serait puéril de reprocher à l'entrepreneur qu'elle est inhabitable. »

Mais M. Duvivier reconnaît qu'en 1927 le réseau belge était aux trois quarts impraticable. Faute d'argent, on avait réduit les crédits et on se contentait de faire de l'entretien « à bon marché ». On a travaillé en 1928 et si l'on n'a pu faire mieux ni plus vite, ce n'est pas la faute aux fonctionnaires des Ponts-et-Chaussées :

« L'industriel travaille comme il l'entend, dit M. Duvivier, il n'est pas bridé comme une administration par un tas de formalités accessoires et surannées. Il peut organiser ses affaires comme il l'entend, prendre le personnel nécessaire

ou le modifier s'il ne répond plus à ses nouvelles conceptions. Si ses travaux sont étendus, il disposera de moyens de transport rapide pour les surveiller sans perdre un temps précieux; si un fournisseur est en retard ou défaillant, il refusera sa fourniture et en choisira immédiatement un autre. Or, tout cela est interdit à une administration. Le temps des fonctionnaires des Ponts-et-Chaussées se perd dans une paperasserie inutile, obligatoire et envahissante. Ils ne peuvent obtenir le personnel nécessaire et beaucoup d'entre eux font encore leur correspondance administrative à la main, faute de pouvoir disposer d'un sténo-dactylographe. Si leurs sous-ordres sont médiocres, malades ou âgés, impossible de les doubler ou d'avancer la date de leur retraite.

Mais c'est précisément de cela que se plaint le public de l'esprit d'empirisme qui règne aux Ponts-et-Chaussées de la lenteur des travaux engagés, du manque de suite dans les idées.

Le distingué porte-parole du Touring Club de Belgique reconnaît aussi que : « La diminution du nombre des canonniers a été une erreur, mais il n'y a plus moyen de revenir là-dessus, et d'ailleurs, il y a beaucoup mieux : ce sont les régies d'entretien en voie d'organisation dans tout le pays; d'ici peu l'administration des Ponts-et-Chaussées possédera dans chaque province un ou plusieurs postes d'entretien autonomes avec camionnettes automobiles et personnel spécialisé, le tout sous la direction d'un conducteur.

D'ici peu, dit M. Duvivier... Cela représente combien d'années, ça?

Nous avons également demandé à M. Duvivier quel remède il voyait à la situation actuelle.

« Je n'en vois d'autre, conclut-il, que de donner aux Ponts-et-Chaussées les moyens nécessaires pour qu'ils puissent travailler plus industriellement, en les débarrassant autant que possible des entraves qui les gênent. Pour le sur plus, vous pourriez, nous dit-il, recommander aux lecteurs de « Pourquoi Pas? », usagers de la route, un peu de patience. L'an prochain cela ira déjà beaucoup mieux, et dans deux ou trois ans, notre grande voirie sera remise complètement en état. »

Lecteurs de « Pourquoi Pas? », automobilistes, usagers de la route, l'on ne vous demande donc plus que deux ou trois ans de patience; ce qui, au coefficient des Ponts-et-Chaussées belges, représente quinze à vingt ans. Un lecteur prévenu en vaut deux.

Nous avons également consulté

L'Automobile Club du Hainaut

M. Paul Dosin, secrétaire général, nous dit : « Quel est le tort que cause au pays le mauvais état des routes? Enorme, beaucoup plus considérable qu'on ne se le figure. Au point de vue des transports utilitaires, paralysie complète; au point de vue touristique, une bonne route est pour une région un facteur prodigieux de prospérité; la bonne route, c'est l'attraction préférée des heureux de la terre... pourvu qu'il y ait à son extrémité un petit restaurant accueillant. Mais ce sera toujours la route qui fera la loi et si bon que soit l'hôtel, il est voué à la faillite si le chemin qui y conduit n'est qu'une affreuse écumeoire. Hélas! Depuis la Gileppe jusqu'à Florenville, il n'est pas un endroit renommé de notre « petite Suisse » que l'on puisse atteindre sans rencontrer des tronçons de chaussées absolument défoncés mettant à mal châssis et passagers, et sur lesquels on ne s'aventure pas une seconde fois. Conséquence : perte de millions pour la région, c'est-à-dire pour le pays. »



M. Gaston Hannoteau,

président de l'Auto-Moto-Club de Beaumont-Chimay

parle le même langage : « Notre région est, depuis des années, dit-il, complètement isolée par suite du mauvais état des routes gouvernementales. Exemples : la route de Charleville à Beaumont, de Beaumont à Philippeville, de Beaumont à Chimay, de Chimay à Mariembourg et Couvin. Certaines de ces routes sont en réfection, mais il ne faudrait pas perdre de vue aux Ponts-et-Chaussées qu'une route n'est bonne que si elle l'est dans son entièreté. Il est pénible de constater que toutes nos routes frontalières sont abîmées, alors que les routes françaises qui font suite aux nôtres, sont, elles, impeccables. »

» Travaille-t-on aux routes? Peu et mal. Les entrepreneurs? Nous assistons à ce spectacle grotesque de voir dans notre « secteur » cinq cantonniers entretenir 90 kilomètres de route. On n'épilogue pas sur une semblable situation : les ingénieurs et les conducteurs les mieux intentionnés ne sauraient y apporter de remède. C'est en très haut lieu que nous devons adresser de pressantes réclamations. Et un point sur lequel nous devons attirer l'attention de M. Quiédroit, c'est la nécessité d'amener les pierrailles sur place en octobre et non en avril ou mai. Concluons : depuis longtemps déjà nous constatons, non seulement que nos compatriotes ne visitent plus nos contrées, pourtant si pittoresques, mais que les touristes français ont complètement déserté nos environs. »

M. Henri Gillieaux,

président du Royal Automobile Club de Charleroi

troussé avec tout autant de véhémence :

« L'état de la situation routière en Belgique constitue un véritable scandale. La région de Charleroi, a été particulièrement négligée. S'il y a, en ce moment, une légère amélioration, il reste encore beaucoup à faire. Mais, les routes que l'on réfectionne sont-elles bien remises en état avec des matériaux résistants et de bonne qualité? Le coffrage et l'exécution de la route sont-ils faits soigneusement? C'est à voir. Dans tous les cas, le commerce local a perdu une grande partie de sa clientèle de touristes et le pays tout entier souffre d'être réputé celui d'Europe qui possède les plus mauvaises routes. »

???

Des lettres de ce genre, nous en avons plus de quarante encore dans notre dossier.

Quelques opinions intéressantes

Nous avons également consulté quelques personnalités qui nous semblaient bien placées pour éclairer, si possible, davantage encore notre religion.

D'une longue et intéressante lettre que nous adresse le

Comte Adrien van der Burch,

commissaire général de l'Exposition Internationale d'Anvers, fondateur et président de la Ligue pour attirer les étrangers en Belgique, nous extrayons les passages suivants :

« Depuis la guerre, nos routes sont dans un état déplorable, mais nous ne sommes pas le seul pays dont la situation routière soit aussi mauvaise... Nous devons néanmoins reconnaître que l'on a fait chez nous un heureux effort depuis quelques années. »

» Quelle est la cause de cet état déplorable de nos routes? Sans incriminer les pouvoirs publics qui, nous devons le reconnaître loyalement, font un grand effort depuis deux ou trois ans, il me semble que les principales causes sont imputables aux essais multiples de procédés de construction de route auxquels on s'est livré. Dans certains pays, et notamment aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, les ingénieurs, après divers essais, se sont arrêtés à un type de construction résistant qui donne encore satisfaction. Pourquoi ne pas profiter des expériences qui ont été faites à l'étranger et adopter les procédés auxquels on s'est arrêté?... Ceux qui font usage des routes belges, sont frappés des multiples procédés de construction mis en œuvre. On semble toujours rechercher le bon procédé, on tâtonne et l'on refait des routes telle, par exemple, celle qui relie Bruxelles à Vilvorde, qui a été refaite, à ma connaissance, trois fois depuis cinq ou six ans, et qui, aujourd'hui encore, est dans un état déplorable. Des personnes compétentes m'ont déclaré que, pendant la construction, l'Etat ou la province compétente, exerce une surveillance insuffisante sur les travaux de l'entrepreneur et ne s'assure pas que les cahiers des charges sont respectés, notamment en ce qui concerne l'emploi des matériaux et l'utilisation de ceux-ci. Chiffre le tort causé aux villes ou aux campagnes belges par l'état lamentable des routes, serait chose fort difficile, je pense. »

En effet : quelle addition!!

M. Jules Hansez,

questeur du Conseil provincial, président de la section routes du Conseil supérieur des transports publics

veut bien nous faire, en termes précis, l'historique de la grandeur et de la décadence de notre réseau routier. Il rend hommage au Conseil supérieur de la Route, grâce auquel le budget pour l'entretien et la réfection du réseau routier a été porté à près de 200 millions de francs par an :

« Mais, direz-vous, où vont tous ces millions? » nous écrit M. Hansez, on n'en voit rien : « Evidemment, le mal fut tellement grand que, quoi qu'on fasse, il ne sera possible de s'apercevoir de changements qu'après quelques années. Mais que tous se persuadent qu'on travaille, qu'on améliore un peu partout, et d'après un plan préconçu. Le travail est énorme, et c'est par milliards qu'il eût fallu pouvoir compter et encore la main-d'œuvre, les matériaux, les entrepreneurs eussent manqué pour travailler « en grand » et sur tout le territoire en même temps. Il en est qui prétendent que c'est un tort de travailler un peu partout, qu'il serait préférable d'entreprendre une route d'un bout à l'autre. Mais, pour des raisons de régionalisme, et aussi des raisons techniques, ce procédé a été reconnu impossible. Il y a aussi des réclamations fondées au sujet de routes mal refaites ou des « grands billets » ont été dépensés en pure perte! Cela provient de ce qu'un certain nombre de fonctionnaires ne sont pas à la hauteur et cela ne se voit et ne se sait qu'au moment où on commence à travailler dans leur secteur. Nous avons demandé au Gouvernement de veiller à faire remplacer ces incapables, heureusement peu nombreux, qui causent une perte d'argent et de temps. »

La Fabrique d'Appareils Automatiques

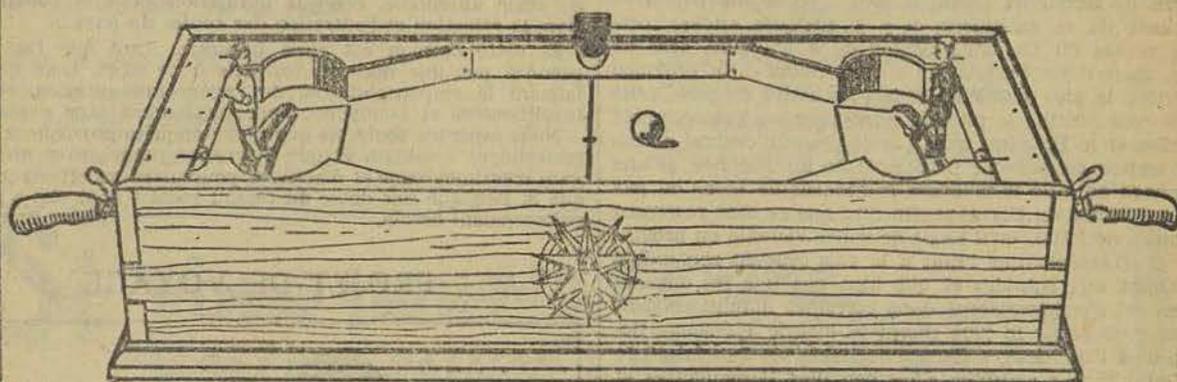
Gustave STAAR

108, Chaussée de Ninove, Bruxelles, Tél. : 616,87

Présente aux lecteurs du *POURQUOI PAS ?*

Foot-Ball-Staar

(BREVET MONDIAL)



JEU DE SALON

Est-ce un jeu d'enfants ?... NON !... c'est un jeu POUR TOUS
Petits et grands. Dames et Messieurs. Nudistes et antinudistes.

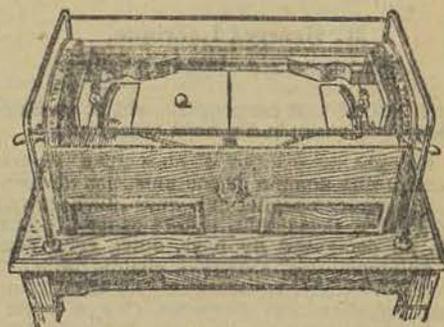
Le jeu de FOOT-BALL-STAAAR est un jeu d'adresse passionnant

Vous, Messieurs les Cafetiers, Hoteliers, Restaurateurs, directeurs de clubs,
n'hésitez pas à acquérir un jeu de FOOT-BALL-STAAAR, modèle G.
(à déclanchement monétaire)

Spécialement construit pour vous. Il
retiendra votre clientèle et vous sera d'un
rapport considérable.

N'ATTENDEZ PLUS DEMAIN

Demandez-moi le catalogue spécial
P. P. gratuit.



VENTE AU COMPTANT OU AVEC DE GRANDES FACILITÉS
DE PAIEMENT.

TÉLÉPHONE : BRUX. 373.52

CHÈQUES POSTAUX 520.38

MAURICE VAN ASSCHE DÉTECTIVE

47, Rue du Noyer, 47
BRUXELLESEXPERT EN POLICE TECHNIQUE
ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE DE CRIMINOLOGIEMEMBRE FONDATEUR
DE L'UNION BELGE

- DÉTECTIVES PROFESSIONNELS -

6, Rue de l'Amblève, 6
LIÈGEEX - POLICIER JUDICIAIRE
DES PARQUETS & SURETÉ MILITAIRE A. B.

RENSEIGNEMENTS --

-- SURVEILLANCES

Le député Louis Piérard

avait aussi son mot à dire, n'est-ce pas, dans cette question. Il nous a apporté, sous forme d'une amusante lettre, son concours à notre enquête :

« Nous pouvons nous rendre cette justice que nous sommes un des pays de l'Europe occidentale qui avait, jusqu'il y a peu de temps, le plus exécrable réseau routier. Ah! les routes macadamisées des Etats-Unis, celles de France, d'Angleterre, de Hollande! Quant à nous... on se souvient avec épouvante de ce qu'étaient, il y a quelques années, certaines routes du Hainaut. Depuis on a travaillé, cela va mieux, mais il reste beaucoup à faire, dans cette province déshéritée, la plus peuplée et la plus active du pays, celle qui, je crois, donne le plus de ressources au Trésor, après Bruxelles et le Brabant, mais que le pouvoir central a toujours traitée en parente pauvre. C'est un supplice qu'une promenade en auto le long des boulevards de Mons ou par certaines routes du Borinage. On dira que ce sont rarement des routes de l'Etat, qu'il s'agit de voirie vicinale ou provinciale; il n'empêche que l'Etat a le plus souvent son mot à dire quant aux subsides et que bien des fois les dossiers traînent et s'empoussièrent dans certaines administrations centrales où règne la plus complète incurie (je songe notamment à l'Intérieur, « Carnoy regnante »). Que faire? Je crois qu'il faut « asticoter » un peu plus bureaucrates et ministères et se servir d'une arme qui est plus redoutable qu'on ne le croit : le Ridicule! Un jour j'ai posé au Gouvernement une question à peu près ainsi conçue : « La chaussée romaine qui mène de Bavaï à Cologne a été réparée, pour la dernière fois, sur l'ordre de la reine franque Brunehaut. M. le Ministre n'estime-t-il pas que depuis ce haut moyen âge il y a lieu de faire quelque chose? S'il en doute, qu'il se fasse montrer la chaussée dans la traversée de la commune de X ». Le ministre intéressé ne voulut pas être en reste avec la reine Brunehaut, et la chaussée fut réparée. »

???

Enfin, tirons encore du paquet de lettres que nous avons devant nous, celle que nous adresse

M. Georges Labrique,
administrateur de l'Union Routière

« qui s'est intéressé tout particulièrement et avec une compétence réelle à la question qui nous préoccupe :

« Je ne suis pas un pessimiste, nous dit-il, cependant je crains vivement que, comme de coutume, nos dirigeants restent sourds à la campagne que vous aller mener dans « Pourquoi Pas? ». Cependant, le tort cause au patrimoine national et au commerce du pays, outre celui cause aux nombreux automobilistes, s'aggrave chaque année avec le développement toujours croissant de la circulation, et il est plus que temps que des mesures sérieuses soient prises. Ces mesures, nous les comparons. Feu Léon Gérard, administrateur de l'Union Routière de Belgique, les avait exposées clairement. Léon Gérard avait proposé la création d'un

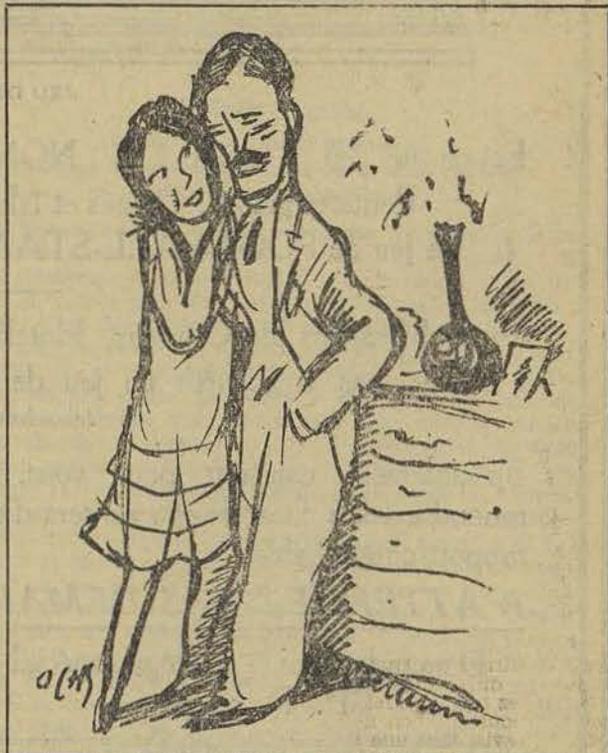
« Office National de la Route, qui aurait lui-même géré toutes les questions routières. Cela lui a été refusé pour éviter certains froissements. Et pour donner confiance au public on a imaginé la création du Conseil national de la Route. Ces deux titres se ressemblent bien à première vue, mais leurs droits sont totalement différents. Le Conseil national de la Route est maintenant convoqué environ deux fois par an et les trop nombreux conseillers qui y assistent n'y ont absolument rien à dire! Il n'y a qu'une solution au problème, c'est celle préconisée par Léon Gérard: la création de l'Office National de la Route qui, sous forme de régie autonome, gèrerait industriellement la construction, la réfection et l'entretien des routes du pays. »

Et cette opinion est aussi la nôtre. Tant que l'on ne prendra pas une décision formelle à ce sujet, tant qu'on laissera la responsabilité à de vagues bureaucrates, êtres insaisissables et anonymes, nous piétinerons sans avancer.

Nous espérons toutefois que notre enquête provoquera un mouvement d'opinion et que la grande presse, avec un regain d'enthousiasme et d'activité, poursuivra ses efforts pour que la Belgique soit dotée du réseau routier dont elle a impérieusement besoin.

Victor Boïn.

PROJET DE VOYAGE



— Ah! non pas les sales routes de Belgique, pour démolir notre voiture...

Heurts et Malheurs !..

A M. Marcel Van der Donck, as du volant

Nous en avons par dessus
la tête. L'on exagère!
Nos chemins creusés, bossus
sont des autodromadaires!

On risque de se tuer.
Hélas! nos voies... d'outre-tombe
Sont — relisez... « Bossué » —
restes d'une voie qui tombe!...

Le jeu de l'auto devient
un nouveau jeu: « trou-madame! »
Nos routes pourraient fort bien
se nommer: chemin... des drames!

Pourquoi filer à la mer?
Si vous voulez, somme toute,
dénicher un « trou » pas cher,
ne quittez donc pas la route!

Sur le chemin maladié
On ne se sent plus à l'aise...
Il faut un préservatif:
trop vite on capote en glaise!

Pas de réparation!
Monsieur Qui-de-droit s'en fiche!
Si l'on garde ces sillons
c'est pour nous faire... des « niches »!

On fait, tout le long de l'an,
de beaux projets — belle affaire! —
Toujours, l'Etat reste « en plan »
(Pour les voies, c'est le contraire!)

Voulant épargner ses os,
vite, l'étranger s'esquive.
Il part, dégoûté de nos
lézardes décoratives!

Cela devrait — c'est honteux —
cesser. La chose est certaine!
Chez nous — n'est-ce point piteux! —
l'artère n'a pas... de veine!

Dans cette histoire, le bœuf
c'est le malheureux qui roule...
Car enfin, pour avoir l'œuf,
rien de tel qu'un... nid de poule!

Marcel Antoine.

Si vous pouvez écrire Vous pouvez **DESSINER**



Dessin
d'un de nos
élèves à son
cinquième
cours.

Ce ne fut tout d'abord qu'un écho lointain de la Vérité au fond de son puits. Mais peu à peu la voix prit de l'ampleur et les mots leur sens bien précis: « Si vous pouvez écrire, vous pouvez dessiner! » Phrase lapidaire qui, par son imprévu, tout d'abord fit sourire, puis, si pleine de promesses, rallia, chaque jour plus nombreux, tous ceux qu'attire le dessin. Phrase éloquente, que la plus importante Ecole de Dessin du monde prit pour devise et dont 18.000 élèves enthousiastes attestent la vigoureuse et précise exactitude.

Où, « Si vous pouvez écrire, vous pouvez dessiner! » L'Ecole A. B. C. de Dessin, par sa méthode parfaitement rationnelle, a révolutionné l'enseignement du dessin. En utilisant l'habileté graphique acquise en apprenant à écrire, elle vous donnera non seulement une grande habileté de main, mais encore vous habituera à voir juste et vite, qualités essentielles du dessinateur.

« Apprendre à voir », c'est là, en effet, un point essentiel.

Mais aucun enseignement du dessin n'avait, avant celui de l'Ecole A. B. C., mis cette vérité première à son programme. Déplorable lacune qui rebuta dans leur jeunesse tant de personnes cependant particulièrement douées et dont le talent s'est rapidement révélé par l'étude progressive du dessin suivant la méthode A. B. C.

Aucun obstacle ne peut s'opposer à votre ardent désir d'apprendre à dessiner. En effet, quels que soient votre lieu de résidence, vos occupations, votre âge, l'Ecole A. B. C. vous assure l'enseignement de sa méthode en vous faisant parvenir régulièrement les leçons particulières de votre Professeur. De plus, la valeur de ces leçons réside dans ce fait que les artistes dont l'Ecole A. B. C. s'est assuré le concours pour diriger les études de ses élèves sont tous des professionnels notoires dont le talent et la connaissance pratique des différentes applications du Dessin donnent à leurs conseils une particulière autorité.

Ne croyez pas, en effet, que vos études se borneront à acquérir une précieuse habileté de croquisiste (dont sont dépourvus pourtant bon nombre de professionnels). Vous apprendrez les différentes techniques de la plume, du crayon, du lavis, dans une suite de Cours appliqués au corps humain, au portrait, à la fleur, au paysage, à l'animal, etc... Vous connaîtrez les lois de la perspective, les jeux de l'ombre et de la lumière: en un mot: vous posséderez les connaissances qui ont permis à beaucoup de nos élèves de se créer d'enviables situations dans la Publicité, la Mode, l'Illustration, etc...

Voulez-vous recevoir gratuitement notre Album d'Art donnant tous renseignements sur le programme et le fonctionnement de nos Cours? Demandez-le à:

ÉCOLE A. B. C. DE DESSIN (Studio D-15) 18, rue du Méridien, BRUXELLES



C'est à son sixième mois
d'études seulement qu'un de
nos élèves a exécuté ce croquis
si vivant.



**CHAUFFEZ-VOUS
AUX
BRIQUETTES
DE LIGNITE**

**C'EST
LE
BON
SENS**



**MAROQUINERIE
NICAISE-HUBOT**

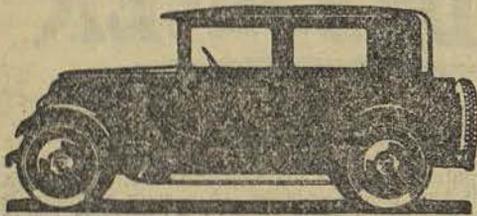
36, RUE DE LA BOURSE
BRUXELLES

TOUTE LA MAROQUINERIE FINE
SACS DE DAMES - CUIRS D'ART
LE PLUS BEAU CHOIX
D'ARTICLES DE LUXE POUR
TOUTES PIÈCES SPECIALES SUR
COMMANDE



NOTRE CHAVAL
UNIC.
CHIENS

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

1929

4 - 6 Cyl.

**CARROSSERIES ÉLÉGANTES
DERNIER CONFORT
A L'AGENCE OFFICIELLE**

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace **BRUXELLES**
TÉLÉPHONE 113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

Le point de vue d'un qui n'a pas d'auto

Il est des pays tourmentés et turbulents où le char de l'Etat navigue sur un volcan. En Belgique, pays tranquille, les chars des contribuables naviguent sur un poëlon à escargots.

Je n'ai pas d'auto. Plus exactement, je n'en ai pas encore. Et c'est très bien ainsi, car il en serait de ma voiture comme de mon beau costume que je revêtirais tous les jours si ma ménagère ne s'y opposait judicieusement. Si je possédais une auto, je la ferais rouler le plus souvent possible et je l'abîmerais.

Mais j'ai des amis qui possèdent de belles voitures et qui m'invitent à l'occasion. C'est ici que ma position devient agréable.

Ces malheureux se croient forcés, le dimanche venu, de faire un tour sur les routes comme si le gymkhana que leur imposent, durant les jours ouvrables, les piétons affolés, l'agent de carrefour, les paveurs des Tramways Bruxellois et les poseurs de rails, ne leur suffisait pas. C'est presque de la perversité, surtout si l'on note que la piste d'épreuve pour suspension du boulevard Botanique leur est toujours accessible.

Mais moi, qui ne suis pas obligé de me fatiguer le dimanche, j'écoute avec attention mes amis discuter leurs projets et leurs itinéraires. De sorte que si je suis invité, je sais à peu près si je puis accepter ou si je dois refuser.

Malgré toutes mes précautions, je suis encore attrapé, car il arrive que l'ami qui m'a emmené dise, entre deux cahots : « La dernière fois que je suis passé par ici, la route n'était pas trop mauvaise... »

Dans ce cas, j'ajoute un nouveau nom à mon petit répertoire des itinéraires à éviter, jusqu'à nouvel avis. Ce prudent système raréfie singulièrement mes possibilités d'invitations et de balades gratuites, mais la courbature m'est pénible.

On dit que les fabricants de lames de ressorts et les médecins spécialisés dans le traitement des maux de reins entretiennent, si l'on peut ainsi écrire, le mauvais entretien des routes. Pure calomnie, croyez-le, car il suffit à ces messieurs de laisser faire l'Administration des Ponts et Chaussées, ou plutôt de la laisser ne rien faire. D'ailleurs, il leur en coûterait trop de souder des propres-à-rien pour aller, nuitamment creuser des trous, élever des monticules, déliter les cailloux et disposer de pittoresques caniveaux. Cela ne ferait, en somme, qu'une mauvaise imitation, car le génie de l'individu est loin d'égaliser cette sorte de force naturelle que crée l'incurie administrative.

Que les automobilistes belges roulent sur nos routes, passe encore ; ils n'ont pas le choix. Même pour les fuir, ils doivent encore les fouler. Mais que penser des touristes dont la voiture porte, sur une aile arrière, l'une de ces inscriptions indicatrices de provenance étrangère : N. L., F. I. D. ?

J'ai même, l'autre jour, vu une plaque portant « D. K. » ! La machine venait de Danemark. C'est comme je vous le dis. On ne lit donc pas les journaux, là-bas ?

Evidemment, il y a la Grand'Place, les Ardennes, Anvers et son port, la rue de l'Etuve avec Manneken-Pis, et Bruges, et Gand, les grottes de Han et le théâtre Molière.

Mais il y a aussi nos routes. Et tout cela ne compense pas ceci pour qui peut tourner le capot de sa voiture vers une autre direction. A bien considérer la question, nous pouvons peut-être nous enorgueillir du prestige de notre chère patrie, puisqu'il y a encore de braves gens pour venir visiter ce pays et étudier sur place l'ingénieuse application du style Louis XV, en rocaille, aux chemins de grande et petite communication.

Peut-être existe-t-il un moyen de faire changer tout ça. Seulement, il faudrait d'abord établir une dictature; alors j'hésite à indiquer mon système.

Supposons que demain le président de l'Automobile-Club s'institue dictateur avec pouvoirs absolus. Aussitôt installé, il interdit, sous peine de mort, pour la première infraction à ses ordres, l'usage du chemin de fer à tout ministre, sénateur, député, ingénieur des Ponts et Chaussées, etc. Il décrète l'usage obligatoire de l'auto pour ces catégories de citoyens distingués.

Cela fait, il n'aura plus qu'à attendre dans son cabinet les conséquences de ses ukases.

Il n'attendra pas longtemps. Si les types qui sont chargés d'entretenir les routes étaient forcés de circuler en auto sur les chemins plus ravagés qu'un visage de varioleux, ils en feraient rapidement combler les trous et raboter les aspérités. C'est parce que le pharmacien n'ingurgite pas ses drogues qu'il leur laisse leur saveur amère.

Jean Dess.

VIEUX SOUVENIRS

La "Lanterne"

La façon dont Rochefort, réfugié en Belgique, envoyait la Lanterne en France, au nez et à la barbe de la police et des douaniers de Napoléon III, a fait l'objet d'une suite d'historiettes fort plaisantes, auxquelles — il n'est pas défendu de le croire — se mêle un peu de gasconade...

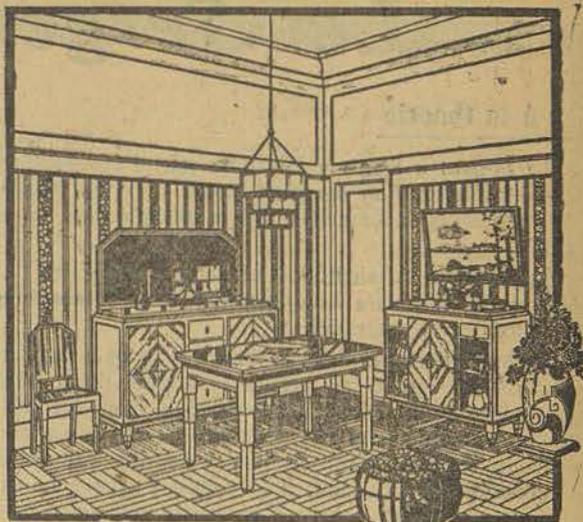
La Lanterne s'éditait en deux formats, l'un pour la vente en Belgique et à l'étranger, l'autre minuscule, facile à introduire dans des enveloppes de lettres et, conséquemment, susceptible de voyager par la poste. Ces derniers numéros étaient adressés aux abonnés de Paris et, afin de diminuer les frais de timbres, Rochefort faisait porter le paquet d'exemplaires à la première station française, d'où, pendant, quelque temps, ils arrivèrent sans encombre à destination.

Le truc ayant été débiné, on eut recours à des colporteurs-contrebandiers qui se firent rapidement pincer les uns après les autres. On utilisa ensuite un moyen ingénieux inspiré par un marchand de cigares, nommé Coenass, qui introduisait depuis longtemps sa marchandise en France dans des malles jouissant — grâce à la complicité d'un employé de l'ambassade française — de l'immunité diplomatique. Ce procédé ayant été découvert par les agents de la douane, il fallut aviser un nouveau subterfuge. Charles Hugo et Rochefort aperçurent, un jour qu'ils se promenaient à Bruxelles, un buste de Napoléon III. Ils eurent l'idée de loger dans l'intérieur du plâtre autant de brochures que le creux pouvait contenir.

« Il ne fallait pas moins d'une quinzaine de bustes de ce personnage moustachu, rapporte Rochefort, pour y dissimuler nos envois : on ne pouvait plus dire qu'il n'avait rien dans la tête; les épaulettes contenaient, en outre, six Lanternes par épaule; la poitrine bombant sous l'uniforme, en recelait soixante; on en alignait sept le long du grand-cordon de la Légion d'Honneur. Le venin impérial portait ainsi en lui-même son contre-poison. »

...Malheureusement, un jour, un des bustes culbuta, à la station frontière et se fendit le crâne d'où s'échappèrent des brochures dont les gabelous, au premier coup d'œil, reconnurent la provenance... Le ridicule déversé sur les Tuileries par cette aventure compensa le pamphlétaire de l'ennui qu'il éprouvait.

Une autre combinaison qu'il inventa aussitôt déjoua jusqu'à deux fois les investigations policières : les Lanternes furent désormais envoyées dans de vieux cadres aux bordures larges et plates, fabriqués à Malines, contenant chacun quinze cents exemplaires.



FORTUNA

BRUXELLES : 21, rue de la Chancellerie, Tél. : 273.30
ANVERS : 7, Longue r. de la Lunette, Tél. : 331.45
GAND : 18, rue du Pélican, Tél. : 3101 et 3105

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

Celle qui lave blanc

Il est de nombreuses machines appelées machines à laver, mais une seule lave réellement blanc c'est l'EXPRESS-FRAIPONT qui le prouve chaque lundi de 15 à 16 h. par un lavage réel. Seule machine qui trempe, lave, rince, azure et sèche.

Demandez notice gratuite. Le modèle 1929 est costé. Téléphone 365.80

EXPRESS FRAIPONT

Etabli F. G. N. WARLAND-FRAIPONT
BRUXELLES : rue des Maisonneurs, 101
LILLE : rue John d'Outre-Manne, 1
CHARLEROI : rue du Pont-Neuf, 1

Le Sergent « Soupe »

... à la théorie

Le sergent « Soupe » faisait la joie d'une compagnie de mitrailleurs d'un des plus beaux, sinon du plus beau des régiments de Bruxelles, il y a quelque deux ou trois ans.

Les hommes l'avaient ainsi surnommé à cause de l'habitude qu'il avait prise de les gratifier de « corvées soupe » sans trop savoir pourquoi.

Un beau jour, à la théorie, maître « Soupe » entreprend de faire partager à ses recrues sa science de la mitrailleuse Maxim. Toutefois, il s'embrouille dans ses explications et un soldat lui fait observer que si l'eau contenue dans la chemise à eau se met à bouillir par suite de l'échauffement du canon, il faut qu'il y ait au moins un orifice pour laisser échapper la vapeur sous peine de voir éclater le réservoir.

— Avec moi, répond « Soupe » froidement, on peut tout fermer et cela n'éclatera jamais.

... à l'exercice

Le sergent « Soupe » initie les bleus au maniement de la carabine.

— Descendez... arrrrme, commande-t-il.

Puis il explique qu'à ce commandement il faut saisir la carabine vers le milieu et la tenir « verticalement ». Joignant le geste à la parole, « Soupe » accomplit le mouvement et tient son arme « horizontalement », comme le prescrit le règlement d'ailleurs.

Ceci ne fait pas l'affaire de deux mauvais Bruxellois qui tiennent froidement leur carabine « verticalement » et se font immédiatement attraper de malfresse façon par « Soupe » que le capitaine a toutes les peines du monde à convaincre de se montrer généreux envers les deux délinquants.

... à l'inspection

Le sergent « Soupe » a sous ses ordres des bleus qu'il « vise » particulièrement. A l'inspection d'armes, un malin Renaisien, qui n'a guère confiance en l'esprit d'équité de maître « Soupe », fait semblant de se tromper au sortir de la chambrée et époigne sans crier gare l'arme du sous-off.

Celui-ci prend celle du soldat sans s'en douter et arrive dans les rangs. On examine les canons et notre Renaisien n'y coupe pas, car « Soupe » l'a repéré.

Tête de « Soupe » qui colle immédiatement huit jours au soldat s'aperçoit qu'il n'a pas sa carabine, comme par hasard... et que c'est la sienne que le commandant de compagnie tient entre ses mains...

Le sergent « Soupe » Tartarin

On est à la théorie. Les bleus sont abrutis par une longue « leçon de mitrailleuse », pour parler comme « Soupe ».

Pour délasser quelque peu ses victimes, « Soupe » leur raconte quelques histoires de guerre, car il a fait l'Yser.

— Au bord de l'Yser, à Dixmude, dit-il, nous étions abrités du feu des Allemands par des charrettes, des camions, jusqu'à des brouettes, dont les habitants avaient enlevé toutes les roues pour les rendre inutilisables pour l'ennemi.

Alors, perdant de vue ce petit paragraphe de son histoire, pourtant important comme on le verra par la suite, « Soupe » continue ses récits.

— Lorsque nous avons fait des prisonniers qui étaient blessés et qu'ils ne voulaient pas nous donner de renseignements, nous les chargions sur des brouettes pour les conduire jusqu'au pont dégarni de son parapet et les basculer dans l'Yser. (Dixit.)

A ce moment, le mitrailleur Kassermans :

— Ça devait être difficile, hein, sergent, avec des brouettes sans roues.

Tête de « Soupe » qui colle immédiatement huit jours de corvée... au malheureux qui a trop de mémoire.

L'esprit du sergent « Soupe »

Les bleus viennent d'entrer à la caserne. Ils ne rêvent que « carottes » et combines.

« Soupe » demande d'un air négligent :

— Quels sont ceux qui savent taper à la machine ?

Immédiatement les candidats se présentent et le sergent note leurs noms.

— Quels sont ceux qui savent rouler à bicyclette ? demande-t-il encore.

A peine a-t-il fini d'articuler la phrase, ou plutôt de la désarticuler, car « Soupe » a un débit assez laborieux, qu'un « plouk » très pressé l'arrête par un « MOI » impératif.

— Vous pourriez peut-être aller nettoyer ma bécane, alors ! dit « Soupe » d'un air toujours aussi négligent en donnant au soldat atterré la clé de sa chambre.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

BIENTOT

Au Caméo

pour la première fois en Belgique, la formidable innovation qui a révolutionné l'art cinématographique :

Le Film Sonore

A cet effet, de même que dans la plupart des supercinémas de New-York et des autres grandes villes, le

Movietone

avec ses derniers perfectionnements sera installé.

Le premier film sonore qui sera présenté d'une façon parfaite sera l'admirable réalisation de M. Van Dyke

Ombres Blanches

En tête de l'incomparable interprétation figurent

Raquel Torres

et

Monte Blue

Ce nouveau spectacle qui vous sera révélé, vous stupéfiera tant par le scénario qui se déroule dans un cadre d'une irréelle beauté que par la reproduction des bruits et des chants, qui laissent l'esprit confondu et presque incrédule.

Vous Verrez et vous Entendrez...

Lubin

Chypre et Fleurs de Luxe
Gardenia - Douce France

Eau de Cologne

" NOIR ET OR "

Eaux de toilette - Lotions

Eaux de Lavande.

PARIS BRUXELLES



L'As des As... piratesurs

Protos

Aspire, souffle et renouvelle l'air

Se vend à crédit et au comptant
« avec un an de garantie »

Demandez une démonstration sans engagement à
S. A. D'APPLICATIONS MÉNAGÈRES D'ÉLECTRICITÉ
Place Rouppes, 19 T. 101.31

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

LES CONTES DU VENDREDI

Chagrin !

Mercredi !

C'est le jour de Mady. Deux fois par semaine elle vient me voir dans mon « studio » de la rue Archimède.

Nom d'un chien ! je vais arriver en retard ! Cette colle de René, qui me quitte à l'instant, en a toujours pour des heures à raconter ses affaires de cercle ! Moi aussi, j'ai des affaires de cercle, mais je ne vais pas les raconter à un ami pressé pour l'empêcher d'arriver à l'heure à ses rendez-vous.

Cinq heures ! Nous avons convenu de quatre à six. Elle doit être là depuis bien dix minutes ! J'ai l'impression que je vais me faire attraper ! Et quand elle s'y met...

Enfin, me voici dehors ! Taxi. Arrêt chez une fleuriste. Ouf ! Je grimpe l'escalier quatre à quatre. J'entre en coup de vent :

— Bonjour, chérie !

Je m'attends à un discours sur le danger de faire attendre une maîtresse en puissance de mari. Mais je n'entends rien ! Bizarre autant qu'étrange ! Ne serait-elle pas encore arrivée ! Pourtant la porte est ouverte ? Curieux !

— Mady ? Hé ! Mady ? Où es-tu ?

Silence éperdu !

— Coucou ? C'est moi !

Même l'écho ne me répond pas !

Je regarde de tous côtés. Enfin, j'aperçois Mady, toute petite, recroquevillée dans le fauteuil rose, le regard fixe immobile, le menton sur le poing. Je m'inquiète :

— Eh bien ! chérie... Ça ne va pas ?

— ...

— Qu'as-tu ? Mal ? Mauvaise humeur ?

— ...

— Redoutes-tu quelque chose ?

La voilà prête à pleurer.

— Dis, mignonne, réponds-moi ! Tu t'es de nouveau querellée avec Lily ?

Mady, de la tête fait signe que non.

— La bonne a été impertinente ?

— ...

— As-tu de la peine, mon petit loup ?

Le dit petit loup se décide à pousser un gros soupir. C'est tout !

Je commence à m'ennerver.

Par acquit de conscience, je tente un ultime effort :

— T'as vu un beau manteau... mais trop cher ? Non ?...

Mais alors pourquoi cette mine ?

Ses lèvres de poupée frémissent :

— Pour tout et pour rien !

Na ! Elle a dit : « Pour tout et pour rien ».

C'est précis, net, clair, profond. D'une profondeur à donner le vertige au recordman du vol en hauteur !

Voyant que je suis parvenu à un résultat, je prends mon courage d'une main et de l'autre le menton de mon amie.

— Regarde-moi bien. Là, dans les yeux ! Bon ! Maintenant, tu vas dire à ton gros chéri la cause de ton chagrin ? Dis, veux-tu ?

— Mon Dieu, que je suis malheureuse ?

Et la voilà fondant en larmes ! Cette fois c'est le déluge !

— Mady, je te prévient que si tu continues à pleurer de la sorte sans me dire de quoi il s'agit, eh bien ! dans trois minutes je m'en vais.

— Chéri, ne badine pas ! C'est une chose si pénible !

— Aurais-tu des soupçons sur ma fidélité ?

— Non, c'est pas ça !

— Ton mari t'a fait suivre ?

— Il s'agit bien de mon mari !
 — Tu l'as tué ?
 — Non ! Hi ! Hi ! Hi !
 — Tu en aimes un autre ?
 — ...
 — Tu nous as fait cocus ?
 — Non ! Hi ! Hi ! Hi !
 — Nom de Dieu ! vas-tu me dire à la fin des fins ce qu'il y a ?
 — Eh bien !
 — Jeanne...
 — Jeanne ?
 — A le même chapeau que moi !

José CAMBY.

Les petits enfants exploités

Nous avons parlé de cette étude remarquable, récemment publiée à Bruxelles, sur la crise du paupérisme dans les Flandres, lorsque les machines à tisser remplacèrent les vieux métiers à main. On y lit de poignants détails sur l'exploitation du travail des enfants qui, dès sept ans, prenaient le chemin de l'usine.

Nous avons retrouvé le texte d'une chanson que l'on chantait en France à cette époque — et aussi à Gand, paraît-il, un traducteur flamand l'ayant appropriée. Cette chanson fut composée par Eloy Lebreton, né à Rouen en 1803.

Son père, pauvre journalier, et sa mère, blanchisseuse, n'ayant pour vivre que le gain de leur modeste travail, furent forcés de placer leur enfant, à peine âgé de sept ans, dans une fabrique d'indiennes, où pendant longtemps il ne fut payé que six sous par jour. En entrant à l'atelier, le pauvre petit fut obligé de se soumettre à l'un de ces usages barbares dû à l'influence militaire du gouvernement impérial ; il fallait que le nouveau venu, quels que fussent son âge, ses antécédents, se prêtât de bonne grâce à combattre l'adversaire qui lui était présenté. Frêle et maladif, l'enfant fut vaincu par un garçon de huit ans.

La pièce de vers dont nous parlons rend compte des souffrances de l'enfant au travail. Nous en citerons quelques strophes :

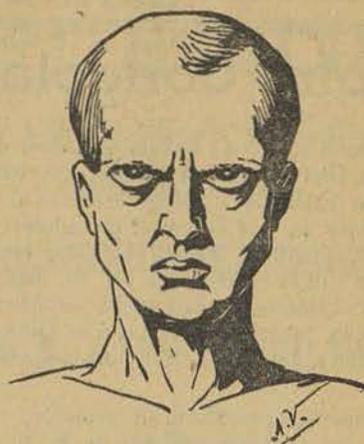
... ..

C'est qu'à présent j'ai la taille
 Où chez le pauvre on travaille,
 Où l'on occupe son temps.
 Le jeu n'est plus de mon âge,
 Je suis un homme à l'ouvrage,
 Depuis un mois j'ai sept ans !

Avant que le jour paraisse,
 On me dit : « Point de paresse,
 Bien vite il faut t'éveiller. »
 Moi, je m'éveille sur l'heure,
 Et puis jamais je ne pleure,
 Pour m'en aller travailler.

A l'heure où tu dors encore,
 Moi qui vois venir l'aurore,
 Après un bien long chemin.
 A l'atelier je dois être,
 Où la férule du maître
 J'a ferait saigner la main.

Au métier où l'on m'attache,
 Tous les matins j'ai ma tâche,
 Pour ne pas m'en détourner,
 Jusqu'à ce que soit achevée
 Cette première corvée,
 Le maître me fait jeûner...



Pourquoi ne pas connaître la vérité ???
 " Je puis vous la dire "

L'astrologie vous révélera certains faits de votre existence, les situations auxquelles vous pouvez prétendre, le bonheur qui vous attend, le résultat de certaines spéculations que vous envisagez, etc...

Je peux vous donner gratuitement des renseignements qui influenceront sur le cours de votre existence et contribueront à vous donner le bonheur et le succès. L'interprétation astrologique de votre destinée vous sera donnée d'une façon explicite sur un texte de deux pages.

Donnez-moi, lisiblement écrits, vos nom et prénoms et date de naissance, ainsi que votre adresse complète. Il vous sera répondu dans le plus bref délai.

Si vous le voulez, joignez à votre envoi deux francs en timbres-poste de votre pays, pour frais de correspondance.

Profitez de cette offre exceptionnelle: elle ne sera peut-être pas renouvelée.

CLAREX, Serv. P. 17, rue des Gobelins,
 PARIS (XIII^{me})

Affranchir la correspondance à fr. 1.75.



LES
 GRAMOPHONES
 ET
 DISQUES

SONT
 UNIVERSELLEMENT
 CONNUS

"La Voix de son Maître"

Bruxelles

171 Bd Maurice Lemonnier

"ROCHEFORT,"
HOTEL DE TOUT
PREMIER ORDRE : GRANDS HOTELS BIRON

Eaux courantes. Sa cuisine, ses vins,
grand garage, tennis, pêche réservée
ARRANGEMENT p. VACANCES

Histoire Congolaise

M. B... — nom indigène : Makuta — enfant de la noble Hélyétie, était chef de poste à Mushié, aux temps héroïques où cette catégorie d'agents assumait les nombreuses fonctions de chef de poste, percepteur des postes et des impôts, agent de transit, hôtelier, etc., et tout cela pour quinze cents francs par an, logé et nourri. M. B... qui, probablement, avait parmi ses aïeux un Abraham quelconque, parvenait pourtant à se faire, à Mushié, une importante « tirelire ». Voici un de ses trucs, le mieux réussi.

Les habillements, grossièrement rapiécés, et l'imperméable, oh ! surtout l'imperméable de M. B..., disaient éloquentement aux passants que M. B... n'était plus un bleu, et ceux-ci l'écoutaient comme un oracle.

Voici la façon plus qu'ingénieuse dont il s'y prit pour se renipper.

A Mushié, tous les bateaux s'arrêtent, pour la remise du courrier, pour l'achat de vivres et quelquefois pour s'y abriter la nuit. Les passagers, fraîchement débarqués d'Europe, en profitent pour faire un tour et lier plus ample connaissance avec l'ancien. Verre de bière, Pernod (où est le temps ?), etc.

Certain jour, pendant la saison des pluies, par une averse congolaise, le « Fumu Tangu » de la C. K. (Compagnie du Kasai) aborda et sitôt M. B... monta à bord pour prendre le courrier et faire la connaissance des passagers. Un bleu, drapé dans un magnifique pardessus, se désolait sur le pont. M. B..., compatissant, ou faisant semblant de l'être :

— Comment, mon cher monsieur, et votre imperméable ?

— Ah ! monsieur le chef de poste, c'est bien malheureux ! Personne, en Belgique, ne me l'a conseillé, et, hélas ! depuis que nous sommes débarqués, il pleut tous les jours !

— Comment ! Et les Lacroix, les Vieslet, les grandes maisons du Congo ne vous ont pas imposé un imperméable ? Tas de s..., va ! Eh bien ! mon cher monsieur, vous me faites pitié. Comme je suis fin de terre, je vous propose ceci : vous achetez mon imperméable, excellent malgré les apparences ; je vous le laisse pour cent francs, mais vous me remettez en plus ce vieux pardessus, dont

vous n'aurez que faire dans la région du Kasai, où les saisons des pluies sont longues et violentes...

Marché conclu, Pernod (où est le temps ?), départ du « Fumu Tangu ».

Quelques mois après, pendant la saison sèche, le même « Fumu Tangu » s'amène vers le matin à Mushié — et les matinées sont froides dans ce patelin. Aussi le chef de poste, chaudement emmitoufflé dans son pardessus, remarque aussitôt un bleu grelottant de froid sous un imperméable tout neuf. Prise de contact... « Charmé... charmé... » et entrée en conversation habituelle sur les bateaux de passage.

— Monsieur est pour la C. K. ?... Fait un bon voyage ?...

Et puis le passager :

— Il ne fait pas chaud dans votre poste, monsieur !

— Oh ! non, parbleu ! Mais attendez d'être arrivé plus haut : température d'Europe, mon cher monsieur ! Mais pourquoi ne pas mettre votre pardessus le matin, comme moi ?

— Hélas ! monsieur, je l'ai laissé en Belgique. On m'a conseillé l'imperméable.

— Malheureux ! et si vous allez dans le Haut-Kasai, où les matinées et les soirées sont tellement froides qu'à certaines époques les Blancs sont obligés de faire du feu dans leurs habitations ! Voilà ce qu'il vous aurait fallu ! dit B... en tapant sur la manche de son pardessus.

— Mais, monsieur le chef de poste, vous qui me paraissez être bientôt fin de terme, ne désirez-vous pas vendre le pardessus que vous portez là ?

— Malheureux ! ce pardessus pure laine, vous ne sauriez pas me le payer à sa valeur !... Mais, réellement, vous me faites pitié, et votre figure me revient ; nous pourrions peut-être nous arranger. Je veux bien échanger mon pardessus contre votre imperméable, si vous me suppléiez cent francs...

Le bleu accepte avec enthousiasme — et continue son voyage, fier comme Artaban, du marché qu'il vient de faire ; mais sa joie fut de courte durée, car il ne tarda pas à rencontrer, dans un poste C. K., le premier propriétaire du pardessus vagabond. L'entrevue fut plutôt orageuse.

Quant à B..., sa journée fut bonne. Un vieux waterproof remplacé par un imperméable flambant neuf, et deux beaux billets de cent allant grossir son matelas, déjà respectable.

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

Sorcellerie hindoue

Un de nos amis, grand voyageur, nous écrit à propos du match de Pierre Goemaere et des spirites :

C'était en décembre 1911. Je me trouvais à Singapore et pendant, nous dit un correspondant, le coup de chaleur de l'après-midi, nous étions à une vingtaine de passagers à la terrasse d'un grand hôtel, terrasse surélevée d'un mètre au dessus du trottoir. S'amena un trio indigène : un vieillard, un homme plus jeune et une jeune femme. En plus, un porc-épic apprivoisé suivant comme un chien. L'homme d'âge moyen portait un panier à couvercle, « un bodet » comme on en voit ici.

Le vieillard s'offrit à faire devant nous quelques tours de prestidigitation, ce qui fut accepté avec plaisir, sur la réputation de maîtrise des Hindous.

Entre autres tours, celui-ci fut réalisé :

Du bodet furent tirés une dizaine de couvertures de lit, en coton, plutôt sales, des ossements humains, fémurs et tibias, etc., et, enfin, un sabre de cavalerie et des cordes solides. Le tout fut installé à même le trottoir.

La femme entra alors dans le bodet et, toute recroquevillée sur elle-même, elle le remplissait entièrement. Le couvercle fut replacé et, à l'aide des cordes on l'encercla de dix tours au moins, chaque fois noués.

Le vieux, tout en conversant avec la femme, plaça alors sur le bodet, une couverture qui le cacha complètement. Ensuite, des ossements en croix, puis couverture et ossements et ainsi de suite jusqu'à épuisement du stock. A partir de ce moment, la femme ne répondit plus aux paroles du vieillard. Ossements et couvertures furent alors enlevés jusqu'à découverte complète du bodet. Certains d'entre nous purent alors constater que les nœuds et cordes étaient toujours dans l'état primitif.

Le vieux, à cet instant, se saisit du sabre de cavalerie et, avec force, le plongea verticalement dans le bodet. Nous entendîmes le bout du sabre frapper le sol. Le même geste fut répété dix ou douze fois horizontalement, obliquement, et toujours on voyait le bout du sabre ressortir dans le prolongement de la lame, hors du bodet. J'ai omis de dire que le vieux avait fait examiner le sabre avant l'opération et qu'on n'avait rien remarqué d'anormal ni de truqué.

Les couvertures et ossements furent alors remis en place sur le bodet et à la fin de l'opération, la femme finit par répondre à la « voix de son maître ».

Le tout fut encore une fois enlevé, les cordes revisées et, enfin, dénouées. Le bodet ouvert, la femme en sortit souriante et sans apparences de blessures.

Evidemment, c'est plus fort que de faire valser des tables, mais on ne nous dit pas que les esprits y sont pour quelque chose.

Petite correspondance

Major de B... — Vous avez parfaitement raison. Nous regrettons que l'abondance de matières nous empêche de donner votre lettre.

Huberty. — Hélas ! oui. Vous décrivez très bien l'état d'un des frontistes, mais nous sommes en ce moment tellement encombrés de lettres antiflammingantes que nous sommes obligés d'ajourner votre article.

Lecteur namurois. — Nous avons déjà donné plusieurs de ces appels naïfs à la bourse des fidèles que lancent quelques curés besogneux. Ils sont tous les mêmes et d'ailleurs assez touchants.

SPLENDID

152, B^d Adolphe Max - Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 245.84

DU 5 AU 11 JUILLET



Mary Philbin

Lionel Barrymore

Don Alvarado

Trois des meilleures vedettes

dans

UNE ŒUVRE SENSATIONNELLE

Jeunesse Triomphante

Mise en scène de D. W. GRIFFITH



Superproduction des Artistes Associés

ENFANTS NON ADMIS

HOTEL PARIS-NICE

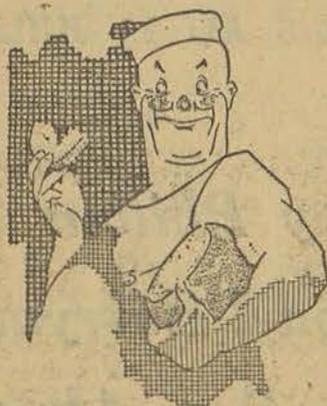
38. FAUBOURG MONTMARTRE PARIS

Situation exceptionnelle au Centre des Boulevards à proximité des Gares du Nord, Est et Saint-Lazare, des Théâtres, Grands Magasins, des Bourses des - - Valeurs, de Commerce et des Banques - -

120 CHAMBRES

30 SALLES DE BAINS

TÉLÉPHONE AVEC LA VILLE DANS LES CHAMBRES A PARTIR DE 25 FR



LES QUALITÉS DU PAIN

Elles dépendent tout d'abord de la qualité de la farine. Ensuite des soins donnés à la panification. Le pain est d'abord pétri. Le travail s'achève par la cuisson. Que de farines impures, voire altérées, sont couramment employées ! Et que dire du pétrissage à bras d'hommes trempés de sueur près des fours violents... Que de pains mal cuits, à la croûte mince, parce que trop gonflés d'eau ! Le pain des Boulangeries Sorgeoloos est fait de la fleur de la farine, pétrie mécaniquement,

ET SA CUISSON EST PARFAITE.

Il est digestif et nutritif. Goûtez-le, pour apprécier en outre sa saveur.

BOULANGERIE SORGELOOS

38, RUE DES CULTES. TEL. 101.92.
16, RUE DELAUNOY. TEL. 654.18.

les créations publicitaires

Dumas à Bruxelles

On a beaucoup parlé, en ces derniers jours, à l'occasion de la pose d'une plaque commémorative sur la maison que V. Hugo habita à la Grand'Place, des proscrits français du Second Empire. Parmi eux se trouvait un proscrit volontaire : le romancier joyeux et fécond, Alexandre Dumas. Il arriva à Bruxelles au lendemain du Deux-Décembre, proscrit... par ses créanciers, suivant la spirituelle expression de Saint-Ferréol. Il avait fait presque à lui seul — nous le savons par ses *Mémoires* — la Révolution de Juillet ; il devait, quelques années plus tard, conquérir, avec Garibaldi — il l'a également raconté — le royaume de Naples. Le 11 décembre 1851, en mettant le pied sur notre sol, il se persuada tout naturellement qu'il était victime du coup d'Etat.

L'auteur de *Monte-Cristo* avait quitté Paris avec la ferme résolution de pousser l'économie jusqu'à l'avarice. Il se logea d'abord à l'Hôtel de l'Europe ; on le vit à la table d'hôte du Grand Café, rue des Eperonniers, qui réunissait Victor Hugo, Edgar Quinet, Emile Deschanel, Jules Hetzel, Charras, Laussedat, Emile de Girardin, Noël Parfait, bien d'autres exilés encore. Causeur étincelant, cœur généreux, ayant pour les vaincus de chaudes sympathies, Dumas se mêla de près à ceux-ci, et, voulant avoir au moins son proscrit, prit chez lui Noël Parfait, l'ancien représentant du peuple, pour secrétaire — pour intendan.

Car Dumas succombait : l'économie était au-dessus de ses forces, et il montait sa maison. Il avait loué l'hôtel de M. Meeus, boulevard de Waterloo, 73, et allait y faire exécuter « quelques légers travaux d'aménagement ». En conséquence, il appela une légion d'ouvriers, bouleversa la maison des caves aux combles, métamorphosant les cours en serres, agrandissant les antichambres, transformant les escaliers, décorant l'immeuble de fresques, de lambris, de tentures. « Un seul petit détail, rapporte M. P. Wauwermans, l'avait arrêté au cours de ces travaux : il avait cru s'apercevoir que l'hôtel était bien petit, qu'il y serait fort à l'étroit. Mais cette difficulté avait été aussitôt résolue : il s'était, séance tenante, annexé la maison voisine, en faisant abattre le mur mitoyen. »

Cette fois, Dumas fut satisfait. Son grand salon était une merveille. Du plafond semé d'étoiles descendait le lustre de Bohême avec ses feuillages d'émail vert et ses fleurs d'opale aux tiges d'or. Aux fenêtres, en guise de rideaux, des flots de cachemires des Indes ou des capes espagnoles aux tons soyeux, aux couleurs ardentes. Sur le parquet, des tapis d'Orient, des fourrures d'ours blancs, des nattes de Java. Le long des murs, des tentures grenat à clous d'or, des meubles de chêne, des toiles de Decamps et de Delacroix. Et partout des bronzes, des porcelaines, des bibelots de tous âges et de tous styles, des lampes de toutes formes, arabes, grecques, romaines, une profusion de candélabres jetant mille lueurs répercutées par les cristaux et les glaces.

Dans cet hôtel, décoré, publié avec un luxe féerique, et où vint le rejoindre sa fille, Mlle Marie Dumas, le romancier organisa des fêtes qui éblouirent et révolutionnèrent le Bruxelles de nos pères. Telle celle qu'il offrit à la troupe des danseuses espagnoles de la Petra Camara, en représentation au théâtre du Vaudeville de la rue de l'Evêque, dont il était le spectateur le plus assidu, fête où l'amphitryon mit le comble à ses largesses en distribuant à ses invités des cachemires des Indes qui ornaient les fenêtres. Telles encore celles où Henri Mounier



Ce que tout ménage doit avoir :
Une lessiveuse

Laquelle ?

LA BONNE

Et quelle est la bonne ?

La « FALDA »

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une autre ?

Parce que cette machine a fait ses preuves, qu'il y a plus de

15.000 machines en service actuellement et qu'elle est garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électrolier établi ou à tout quincaillier important

prêtait son concours de comédien pour représenter sur un théâtre érigé tout exprès par Sechan, le décorateur de la Monnaie, sa *Famille improvisée*, où notre compatriote Victor Cappellemans traduisait les classiques dans le marollien le plus pur — sans parler des grands dîners, des séances de magnétisme dont l'*Indépendance belge* rendait parfois compte « en des articles signés d'un D majuscule et d'un esprit charmant qui signifient Deschanel », écrivait Hugo.

Il n'est point nécessaire de se reporter aux curieux détails, rassemblés par Charles Hugo et par G. de Cherville, pour comprendre combien était rude la tâche de Noël Parfait, chargé d'équilibrer le budget, de faire face aux échéances. Mais qu'importait à Dumas, dont l'insouciance en matière d'argent n'avait d'égale que sa haine pour les huissiers, attestée par un mot connu : certain jour, comme on sollicitait de lui une cinquantaine de francs, afin d'assurer les funérailles d'un de ces officiers ministériels mort dans l'exil : « En voici cent, dit-il ; mais enterrez-en deux ! »

???

L'écrivain, heureusement, était d'une prodigieuse fécondité, et cela seul, en vérité, pouvait le sauver de la ruine. La *jeunesse de Louis XIV*, dont la première représentation eut lieu à notre Vaudeville, deux autres pièces encore, toute une série d'ouvrages formant près de cent volumes de l'édition Cadot et parmi lesquels *Mes Mémoires*, *Isaac Laquedem*, *La comtesse de Charny*, *Le pasteur d'Aushbourn*, *Conscience l'Innocent*, voilà le bilan de l'activité de Dumas à Bruxelles.

Ce *Conscience* doit nous arrêter un instant. Il parut d'abord chez Méline sous le titre de *Dieu et Diable*. L'ouvrage était précédé d'une lettre dans laquelle Dumas avouait les emprunts qu'il avait faits pour son roman « à quelques-uns des plus beaux chapitres du *Conscrit* de l'auteur flamand M. Conscience », publié en 1850. « Pour rendre hommage à cet auteur, ajoutait-il, j'ai donné le nom de Conscience au héros de mon roman. » Cet hommage il allait le compléter en changeant le titre même du livre, et ce fut lui qui révéla Conscience aux lecteurs français, lui qui provoqua la traduction de ses œuvres complètes, commencée bientôt par Léon Wocquier pour l'éditeur parisien Michel Lévy.

Les chapitres du *Conscrit* avaient été traduits pour Dumas — qui le raconta de façon charmante dans la *Revue de Paris* — par André Van Hasselt, à la sollicitation d'un ami commun, Charles Hen. Là fut l'origine de l'amitié très vive qui allait unir désormais le romancier français et le poète belge. A la suite de strophes gracieuses de Victor Hugo, Dumas écrivit sur l'album de Mme Van Hasselt une traduction improvisée, qu'il laissa inédite, du *Chant de Mignon* de Goethe :

Connais-tu le pays où les citrons fleurissent,
Où l'orange jaunit sous son feuillage vert,
Où les jours sont de flamme, où les nuits s'attédisent,
Où règne le printemps en exilant l'hiver?...

L'érudition de Van Hasselt servit beaucoup Dumas. Toujours exubérant dans sa reconnaissance, celui-ci voulut, de son côté, « faire quelque chose pour lui ». Bien qu'il n'aimât point le gouvernement impérial, il ne se piquait pas de rigorisme en matière de politique, et il écrivit tout simplement à la princesse Mathilde : « Pouvez-vous, impérial génie, faire donner la croix de la Légion d'honneur à M. André Van Hassel ? »

Il faut lire cette longue lettre, où se manifeste toute l'adorable fatuité de Dumas ; dans la belle édition que

M. Georges Barral a donnée des poèmes choisis d'André Van Hasselt. La croix fut d'ailleurs accordée... M. Louis Alvin, M. Jules Guillaume, tous les biographes du poète ont dit l'émoi que cette nomination provoqua en Belgique, et comment Victor Hugo rompit toutes relations avec le « crucifié de M. Bonaparte ».

Lorsque, en 1854, Alexandre Dumas songea sérieusement à rentrer à Paris, il avait jeté deux cent mille francs par les fenêtres de son hôtel du boulevard de Waterloo. Et à peine fut-il parti que son propriétaire céda cet hôtel au docteur Brayer, bien que l'écrivain en eût payé le loyer jusqu'au mois de juin 1855. M. Charles Glinel affirme que Dumas voulut saisir la justice de l'affaire — mais que, réflexions faites, il préféra « envoyer la Belgique à tous les diables »...

Le témoignage nous est suspect.

A. Boghaert-Vaché.

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
et
DELAHAYE
18, Place du Châtelain - Bruxelles

Le vers-librisme au secours de la publicité

Voici une circulaire qui n'est point banale. Elle a pour but de recommander l'achat de terrains dans un patelin riverain de la Semois. Elle vante ainsi les charmes du lieu :

Il y fait beau,
 Un cottage et un jardin,
 Des genêts d'or
 Et du houx à baies rouges,
 Des hêtres et des chênes
 Et des sapins,
 Du gazon vert,
 De l'air et de la santé,
 De l'oxygène pour vos enfants
 Et du soleil joyeux
 Des étangs
 Avec des truites!
 Superbe à Martilly
 Et si mauve aux versants
 En ton val ignoré à toi Vierre serpente
 Pont sacré de Chiny, la Semois, Florenville,
 Conques veuve d'Abbé,
 Auby... mais Morteahan!
 Ry solitaire de l'Antrogne
 Gorge effrayante à Pourseumont
 Nappe d'Épioux
 Forêt d'Hyrceen
 Au milieu de ce calme inviolable,
 Vous dont les nerfs brûlent,
 Assurez-vous pour 50,000 francs
 Un cottage à...
 en vous adressant à M. X...
 (suit l'adresse de M. X...)

On ne nous ôtera pas de l'idée que Thomas Braun, notre Francis Jammes ardennais, a inspiré ces vers-là...

Et cette façon de moderniser — voire de poétiser — la réclame commerciale n'a rien qui nous déplaie.

« Méditations devant des images »

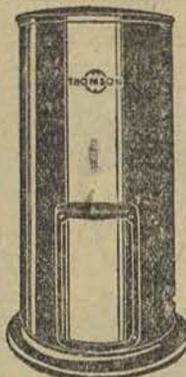
Tel est le titre d'un petit livre que Gustave Van Zype vient de publier aux « Editions de l'Eventail ».

Est-ce un livre de critique d'art ?

Si l'on veut ; mais la critique d'art de Van Zype est quelque chose d'assez particulier. C'est une espèce de lyrisme intime. Devant les tableaux qu'il aime, il s'abandonne à une sorte d'effusion du cœur qui a presque l'accent d'une confidence. Vous dit-il les raisons qu'il a d'aimer un peintre, ou tel tableau d'un peintre ? Quelquefois, mais pas toujours. Seulement, il vous dit qu'il l'aime avec une telle ferveur que quand on le lit il est presque impossible de ne pas être de son avis. Son livre sur Rubens est une sorte de cantique et celui de Vermeer a l'air d'un livre de dévotion. Certes Gustave Van Zype connaît l'histoire de la peinture, mais il ne vise pas à l'érudition. Dans son *Rubens*, dans son *Vermeer*, il s'est servi tout simplement de l'érudition des autres. Les catalogues savants, le jeu illusoire des attributions ne sont point son affaire. Ce qu'il entreprend, c'est de faire aimer la peinture comme il l'aime, avec enthousiasme, avec lyrisme, et il y réussit à merveille ; témoin ce nouveau petit livre où il parle de quelques œuvres qui l'ont touché particulièrement : des Rubens, des Van Dyck, des Moro, des Fantin-Latour, le plafond de la Sixtine, les jeunes filles de Vermeer, un portrait de Rembrandt. Il communique à son lecteur l'émotion qu'il a éprouvée.

LE DISTRIBUTEUR ÉLECTRIQUE

THOMSON



Donne instantanément à n'importe quelle heure, l'eau chaude nécessaire pour le bain, la toilette, la cuisine, le ménage, la lessive, etc. — Sans nécessiter aucune surveillance, ni entretien, simple, propre, économique.



54, CHÉE DE CHARLEROI, BRUXELLES

ON POURRA VOIR ENCORE CETTE SEMAINE AU

COLISEUM
 LA GRANDE TRAGÉDIENNE

POLA



NEGRI

dans

LES 3 COUPABLES

Un chef-d'œuvre d'émotion

Un film Bruxellois : **KERMESSE FLAMANDE**
 OU UNE FÊTE A LA COMMUNE LIBRE DES MAROLLES
 LE MEILLEUR SPECTACLE DE BRUXELLES

LA ROCHE EN ARDENNE

GRAND HOTEL DES ARDENNES

CHAUFFAGE CENTRAL
EAU COURANTE
CHAUDE ET FROIDE

GARAGE

TÉLÉPHONE N° 12



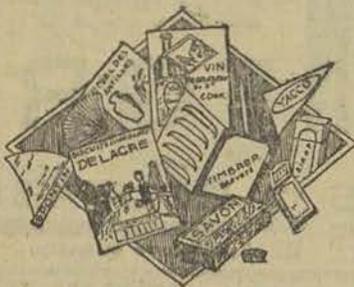
Pendant les fortes chaleurs PORTEZ les SOUS-VÊTEMENTS

KEEPKOOL

Souples et légers, ils vous procureront un inappréciable bien-être
En vente dans toutes les bonnes chemiseries et bonneteries
POUR LE GROS :

W. J. Coster et C^o, 217, rue Royale, Bruxelles

CRÉATION & EXÉCUTION
MATÉRIELLE DE LA PUBLICITÉ
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES
APPLICATIONS PUBLICITAIRES



GÉRARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
04 RUE DE MERODE BRUXELLES
TEL. 4 00 59

« Les Marges »

Depuis que les *Marges*, l'excellente revue de notre ami Eugène Montfort, se sont transformées en cahiers trimestriels, elles sont devenues le plus précieux des recueils anthologiques. Leur dernier numéro est consacré aux *Voyageurs français*. C'est d'autant plus heureux, que la littérature de voyage est tout à fait à la mode... Paul Morand, Jean-Richard Bloch, Dekobra, Henri Beraud, Larouy, Dorgelès sont avant tout des écrivains de voyages et les romans de Pierre Benoit eux-mêmes ne sont généralement que des voyages romancés. Ils ont de qui tenir. « Le Français, dit Montfort dans une espèce d'avertissement qui précède son recueil, est particulièrement apte à conter ses voyages. Sa gaité, son esprit et quelque chose de très humain qui est en lui, le disposent à s'intéresser à tout ce qu'il voit ; son insouciance lui permet d'oublier les petits ennuis du voyage, il s'en amuse. Aussi, quand il rapporte ce qu'il a vu à travers le monde, est-il délicieux et inimitable. »

A lire les descriptions, les récits de voyage de Montaigne, de Renard, de Mme D'Aulnoy, du président de Brosses, de Bougainville, du père Huc, de Stendhal, de Gautier, de Flaubert, etc., que donne Montfort, on juge qu'il a parfaitement raison. Il y a dans cette façon de voir sans prétention et conter sans prétention quelque chose d'inimitable.

Les jeunes Russes

Bolcheviques ou antibolcheviques, les jeunes écrivains russes, tout en procédant de l'ancienne littérature russe, y apportent des éléments nouveaux et fort intéressants. Aussi est-ce une très heureuse initiative de la *Nouvelle Revue française* de leur avoir consacré une de ses collections. Le dernier volume paru : *Nous autres*, de Eugène Zamiatine, traduit par B. Cauvel-Duhamel, est des plus curieux.

Eugène Zamiatine est de ceux qui poussent l'individualisme jusqu'à la révolte. Après avoir passé une enfance sans compagnons de jeux, il choisit, « par pur entêtement », la carrière à laquelle il se sentait le moins destiné, en raison de son inaptitude pour les mathématiques : la construction navale. Ses études scientifiques ne devaient cependant pas le détourner de la littérature et, vers 1910, il commença de publier quelques contes. En 1911, un exil en Sibérie lui permit d'écrire le roman qui attirera sur lui l'attention des critiques : *Le Provincial*. Ce rebelle ne devait pas s'accommoder longtemps des innovations du régime soviétique et *Nous autres* en est la critique ; c'est en même temps un cri de révolte contre les progrès du machinisme qui étouffe l'individu. Par ce côté, *Nous autres* sort des cadres de la vie russe actuelle pour prendre une large portée humaine.

« C'est le roman le plus drôle et le plus sérieux que j'aie jamais écrit », dit-il. Le lecteur retrouvera en effet dans ce roman le procédé cher à Gogol, du rire à travers les larmes. Zamiatine affecte de prendre la défense des institutions communistes les moins défendables en se servant des arguments propres à infirmer sa thèse, et la critique qui résulte de ce procédé est si acerbe que la censure soviétique a interdit la publication du roman.

Nous autres n'a pu voir le jour qu'en traduction, aux Etats-Unis, où plusieurs éditions en ont été données.



Chronique du Wiboïsme

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Pour faire suite à votre article concernant M. le Procureur de Bruges, le petit fait suivant:

Le 23 juin, la société « Leuvense Zwemring Club », dont je suis membre, s'est rendue à Ostende pour participer à une fête de natation qui s'est déroulée devant une affluence de monde assez considérable. Après le concours, nous avons voulu prendre un bain de mer.

Joyeusement, nous nous rendons à la plage, location d'une cabine, une photo en maillot dans le sable, et!, et! une bonne baignade, pensez-vous. Non, non, ce serait trop banal. A ce moment l'agent n. 58 se dresse devant nous et d'une voix autoritaire nous ordonne de réintégrer nos cabines, car nos maillots aux couleurs du club sont indécents. Nous portions le slyp obligatoire et le maillot réglementaire encore mouillé d'avoir une heure plus tôt concouru devant un public d'au moins un millier de personnes des deux sexes et où il y avait les agents de service qui n'ont certainement jamais pensé que nous étions indécents. Voilà, mon cher « Pourquoi

Pas? », un petit fait qui, si vous voulez le publier, fera certainement rigoler plus d'un nudiste et anti-nudiste, excepté, peut-être, le docteur Wibo.

Un de vos lecteurs assidus,
Ruerten.

N. B. — La direction des bains d'Ostende fut très chic dans cette affaire et nous remboursa notre location de cabine.

Une histoire qui vient de Loin

Sourabaya, le 2 juin 1929.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Puis-je vous raconter une histoire? Je vous la garantis authentique.

Nous avons un music-hall à Sourabaya, et un music-hall qui s'appelle le « Moulin Rouge ». Un jour, je ne sais plus pour quelle raison, la femme du directeur du Moulin Rouge donna une fille au chef de salle. Comme elle est « un peu là » et qu'elle n'avait pas ménagé sa force, il en est résulté une perforation du tympan, puis une plainte de la part du chef de salle, puis encore une comparution devant le juge, puis enfin, un jugement (n'ayant pas suivi l'affaire, j'ignore qui a eu raison).

Comme la femme du patron est Française et le chef de salle Hollandais, il a fallu recourir à un interprète. Ce dernier remporta un véritable succès. Je dois vous dire que les clients du « Moulin-Rouge » ont surnommé la femme en question: « Rooie-Sien » (prononcer: Rauté-Sinn); « Rooie » vient de « roede » (elle est rousse), et « Sien » vient du prénom Rosine. C'est donc Rosine la Rousse. Le chef de salle s'appelle Klock. Voici donc le début du résumé de l'affaire, fait par l'interprète :

DE ZAAK MEVROUW ROOI-SIEN

« Klokslag 12 werd Mevrouw Rooie-Sien, haar verdediger, » de getuigen, de pers, en ik opgeroepen. Zijn Edelachbare » opende de zaak, en Mevrouw Rooie-Sien bekende dat zij den » Heer Klock een overvig verkocht had. Waardoor, volgens » de dokter, een gat in het dunne trommelvlies ontstaan was. » Voici sa traduction; je la copie mot pour mot, comme elle a paru dans la « Soerabajasch Handelsblad » :

L'AFFAIRE MADAME ROSINE ROUGE

« Au coup de cloche douze, on appelait Madame Rosine

SAVEZ-VOUS QUE ?

La Sedan Standard HUDSON

4 portières, ne coûte que

75,300 Francs

Que cette voiture a une suspension et une tenue de route UNIKES, un moteur TAXÉ 26 HP, consommant moins de 19 LITRES aux 100 kilom., passant de 5 à 130 à l'heure en quelques secondes sans la moindre vibration, et vous mettant dans l'impossibilité, les yeux fermés, d'apprécier la vitesse à laquelle vous roulez tant son silence est absolu.

Beaucoup de voitures plus chères ne vous donneront pas cet ensemble de perfections.

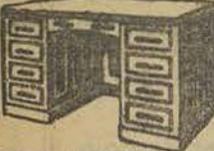
Ancien Établissement PILETTE

15, rue Veydt & 6, rue Faider - - BRUXELLES

Téléphones : 478.68, 497.29, 437.24.

MAISON HECTOR DENIES
 FONDÉE EN 1875
 8, Rue des Grands-Carmes
 BRUXELLES
 TÉLÉPHONE 212.59

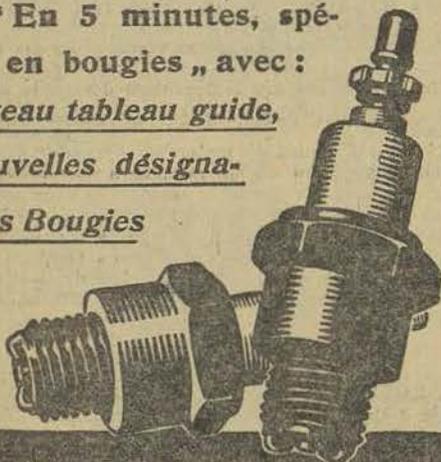
 INSTALLATION COMPLÈTE
 DE BUREAUX. 2369



Demandez chez votre fournisseur la notice "En 5 minutes, spécialiste en bougies,, avec :

Le nouveau tableau guide,

Les nouvelles désignations des Bougies



BOSCH

Allumage-Lumière S. A.
 23-25, rue Lambert Crickx, BRUXELLES

» Rouge, son défenseur, les témoins, la presse et moi. Son noble-respectable ouvrait le fond et Madame Rosine connaissait qu'elle avait vendu au Monsieur Cloche une figure d'oreille par où, suivant le docteur, prit un trou dans sa » couche mince de tambour. »

Sans blague, dites, entre nous, qu'en pensez-vous? Peut-être pourriez-vous, sur la foi de cette référence, lui trouver à Bruxelles une place d'interprète ou de traducteur? Je suis sûr qu'il remporterait chez nous, un succès au moins aussi brillant que celui qu'il remporta ici parmi les journalistes et le public, lors de ce procès.

Toujours bien à vous, et salutations d'Extrême-Orient.

G. C.

Nous en parlerons au président du tribunal.

Contribution à la littérature marollienne

Mon cher « Pourquoi Pas? »,
 Permettez à un vieux lecteur de vous envoyer la présente pour faire suite à votre article sur la Kermesse des Marolles. Voici en langue marollienne, la fable de La Fontaine: « Le Corbeau et le Renard ».

KETJE CORBOU ET KETJE EL VOS

Ketje Corbou sul' tek d'un arber stampel
 Tenait dans s'bec un pottekees
 Quansque ketje el vos l'avait sentu là
 Il li dit comme ça:
 Janverdekke! que t'es chic
 Kerdoublel, que t'es boû
 Si t'chifflot ressembe à t'casaque
 T'es un felle cadeie alleis
 Ketje corbou était bien aise
 Et pour montrer es boû chifflot
 Il ouvre es'bec tout large ouvert
 Vlà l'kees qui tombe al terre
 Ketje el vos met sa patte dessus et li dit:
 Les ceusses qui vendions des pottekees
 Vivions aux crottes del ceusses qui se fesions attrapeie
 Pas facheie, s'pas?
 Ketje corbou était saperlotte si paf
 Qu'il jurait que pus jamais
 Il parlerait
 Quansqu'il aurait cor un kees as'bec.

Un marollien

et lecteur assidu du « Pourquoi Pas? ».

Dédié à la mémoire de Courteline

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Voici une petite histoire véridique qui ferait, je pense, se retourner dans sa tombe, le bon Courteline.

Vous savez que le législateur menace de ses foudres, les commerçants qui négligeraient de se faire immatriculer au « Registre du Commerce », une innovation d'ailleurs vexatoire et dont l'utilité n'est guère démontrée.

Or, il se fit qu'une jeune commerçante, désireuse de se mettre en règle avec la loi, mais ne pouvant quitter sa boutique, chargea un ami complaisant de présenter sa requête au greffe du Tribunal de commerce de sa ville et lui remit pour cela, outre les formulaires dûment remplis, une procuration en due forme ainsi que les vingt francs, montant du droit d'inscription.

Au greffe, on faisait queue; après deux bonnes heures, l'ami complaisant vit avec plaisir son tour s'approcher; mais ce qu'il vit avec chagrin, c'est que l'employé renvoyait sans pitié, les personnes munies d'une procuration non légalisée; or, la sienne ne l'était pas non plus. Il résolut toutefois de tenter le coup et le moment venu il présente innocemment au fonctionnaire les formulaires en question.

Et voici le dialogue qui s'engage:

LE FONCTIONNAIRE (lisant le nom de la requérante),
 C'est vous, Denise Frère?

L'AMI (un homme d'un mètre quatre-vingt-cinq, résolument)
 Oui, Monsieur!

LE FONCTIONNAIRE: Date de naissance: 15 janvier 1908?

L'AMI (38 ans et chauve): Oui!

LE FONCTIONNAIRE: Marié?

L'AMI (une large alliance au doigt): Non, célibataire.

LE FONCTIONNAIRE: Bon, revenez dans huit jours, chercher le double de l'inscription.

Sans commentaires!

Bien cordialement,
 Un fidèle lecteur.



"NUGGET"

FACILE A OUVRIR

Le français, langue importée (?)

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

M. Séba E.-Paul ne semble pas plus admettre que le français puisse être, chez nous, une langue importée qu'il n'accepte que le français soit, en France, une langue étrangère! Rien n'est plus vrai pourtant, pourvu que nous ne nous écartions pas du domaine propre à la linguistique: autrefois, on parlait le français, ou son ancêtre, dans l'île de France et la fortune politique des princes de cette région a fait celle de la langue. J'avais dit ces choses dans ma lettre précédente; mais, mon cher « Pourquoi Pas? », selon votre droit légitime, vous avez fait des coupures; or, les explications fournies par moi étaient rigoureusement nécessaires à la compréhension de ma thèse, difficilement admissible pour des personnes, qui, comme M. Séba E.-Paul, sont des profanes en matière philologique. Il ne faut pas confondre « province politique » et « province linguistique ». Si les régions romanes de Belgique, comme, en France, la Touraine ou la Provence, furent jadis des provinces françaises, il n'en est rien au point de vue linguistique. A ce compte, M. Séba E.-Paul affirmerait que le patois des gens de Cassel ou de Dunkerque est le français, puisque ces localités sont situées en France ou que les Italiens, conquis par Napoléon, furent assimilés, en ce temps là, aux vrais Français de France...

S'il m'était permis d'encombrer les colonnes du « Pourquoi Pas? » par un cours de linguistique, il ne me serait pas très difficile de prouver que si la « Wallonie » est romane, elle n'est pas du tout « française de race et de culture ».

M. Séba E.-Paul cite comme référence le petit « Larousse »; la plupart des lettrés savent bien que « Larousse » se trompe, même le grand... c'est là un dictionnaire encyclopédique, un aide-mémoire; quand il s'agit de prouver la vérité d'une théorie scientifique, il est bon de s'en référer à d'autres ouvrages; pour le cas présent, je citerai un exemple, « l'Histoire de la langue française, des origines à 1900 », de F. Brunot.

M. Séba E.-Paul évoque aussi des paroles de Louis XI, paroles hypothétiques, en dépit d'A. de Meens, l'historien tendancieux qui les ra, orle.

En 1479, au moment où Louis XI tentait par tous les moyens d'enlever Liège à son profit, soutenant tantôt les Liégeois, tantôt le duc de Bourgogne, on ne s'occupait pas d'étudier la vie des langues; ce sujet ne passionnait ni le roi ni personne; au XVIIe siècle seulement nous verrons l'évolution des langues devenir une étude à la mode.

En supposant que Louis XI ait dit: « Vous autres, Wallons, vous parlez « français », il vous faut un prince de France, non un Allemand », Louis XI n'aurait trouvé là, qu'un argument de plus pour prouver aux Liégeois et aux Dinantais que leur intérêt les forçait à devenir Français, c'est-à-dire, sujets de sa majesté très chrétienne, Louis XI, et à cesser d'être méchants. Louis XI, en parlant de la sorte, semblerait invoquer à une époque où le clocher du village importait plus que le pays entier, un esprit national quelque peu anachronique.

Que les patois, idiomes ou langues dont j'ai parlé soient en train de mourir, je n'en suis pas bien sûre. Le provençal est très vivant. — M. Séba E.-Paul a certainement entendu parler de F. Mistral — le wallon de Liège connaît aujourd'hui encore une réelle diffusion, ce qui ne nuit en rien aux quelques langues internationales, parmi lesquelles le français.

Toute cette discussion me paraît d'ailleurs assez pauvre en résultats. Il faut, pour traiter cette question avec fruit, que les interlocuteurs soient suffisamment instruits en linguistique et ne s'appuyent pas sur des arguments creux.

Il me reste à vous remercier, mon cher « Pourquoi Pas? », de l'accueil aimable réservé à mes lettres dans votre agréable revue.

Mathilde Artus.

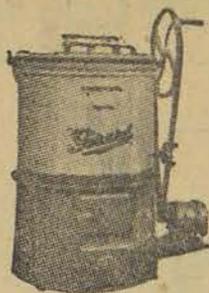
Annuaire du Congo belge (édit. 1929, 28e année). — Cet important ouvrage, de plus de deux mille pages, révisé et absolument mis au point comme chaque année, comprend tous les renseignements administratifs utiles, la liste de tous les noms géographiques usités, la nomenclature de toutes les localités avec leurs habitants, le nom de tous les Européens classés par ordre alphabétique ainsi que par ordre de professions, toutes les firmes traitant ou désireuses de traiter avec le Congo belge, en un mot toute la documentation indispensable à ceux qui, à quelque titre que ce soit, s'intéressent à notre Colonie.

« L'Annuaire du Congo belge » contient aussi les plans de Kinshasa et d'Elisabethville, celui de la ligne de transports aériens, ainsi que la plus récente carte du Congo belge au 5,000,000e.

Il est en vente dans toutes les librairies et chez les éditeurs, 47, rue Fossé-aux-Loups, à Bruxelles, tél. 12808, compte chèques postaux n. 264,81, au prix de 50 francs (franco province, 54 francs, Congo belge, 60 francs, étranger 65 francs),

Lessiveuses "Gérard"

(Brevetés)



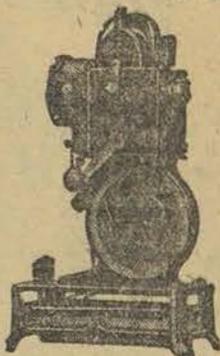
Nos spécialités :

- Lessiveuses exclusivement à la main ;
- Lessiveuses à la main et à l'électricité ;
- Buanderies ordinaires à l'électricité ;
- Douches cuivre et galvané sur bâti fonte ;
- Douches tout cuivre sur bâti fonte ;
- Tordeuses premier choix.

30 32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 445,46

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner: *De Paris*

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINÉMA

104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

- MINERVA, 20 et 30 CV 2,200
- EXCELSIOR 2,000
- NAGANT, 6 cylindres 1,800
- BUICK, STANDARD et MAS 1,750
- F.N. 1300 1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37
UCCLE(Vivier d'Oie)

Foie — Reins
Estomac — Vessie
Intestins
Arthritisme

LITHINÉS DU D' GUSTIN

Boisson la plus
efficace à
boire à
tous les repas



De la Dernière Heure :

M. Joseph Stanson, membre de la société « Les Pêcheurs Namurois », trempa son fils dans l'étang du parc Louise-Marie, à Namur, de 10 h. 30 à midi. Quand sonnèrent les douze coups, il avait capturé 173 poissons, gardons et brèmes, ce qui fait du 120 à l'heure.

Cette belle performance constitue un record dans les annales de la pêche.

La Dernière Heure pousse vraiment son amour pour la pêche un peu loin. Se servir de son fils comme appât, elle trouve ça une belle performance.

???

On écrit au pion :

Le 20 juin 1929.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

On vient d'apposer une plaque sur la maison qu'habita Victor Hugo, en 1852, Grand'Place.

Ce matin se fit l'apposition de cette plaque, ainsi libellée :

VICTOR HUGO
A HABITÉ
CETTE MAISON
EN 1852

Il me semble que le verbe doit porter un accent aigu; or, formulant cette remarque, l'on m'a demandé où j'avais appris le français et à quelle école! G. R...

Mais, que diable! on ne met pas d'accent sur les majuscules!

???

Oui mais!!
LA CARROSSERIE REPARÉ
PARISIENNE
PLUS VITE ET MIEUX
GRÂCE À SES INSTALLATIONS MODERNES DE
PEINTURE À LA CELLULOSE
5415, rue du Sel
TÉL. 234 26

???

Du Journal de Paris (21 juin) :

L'ITALIEN JOSEPH FERRARA SERA EXTRADÉ
Montpellier, 20 juin. — A la suite d'une demande du gouvernement italien, la chambre des mises en accusation de la Cour d'appel de Montpellier vient de donner avis favorable en vue de l'extradition du nommé Joseph Ferrara, âgé de 27 ans.

Cette mesure entraîne l'utilisation de près de cent circuits nouveaux entre Paris et la zone suburbaine; elle aura donc, pour effet, de diminuer très sensiblement l'attente des demandeurs et d'atténuer les chances d'erreurs.

Tout ça pour extradier ce Joseph, c'est beaucoup!

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

Du Soir du dimanche 23 juin :

UN HOPITAL DETRUIT PAR LE FEU
UNE CENTAINE DE VICTIMES

Londres 21 juin. — Le correspondant de l'Exchange Telegraph à Hong-Kong télégraphie qu'une violente explosion, suivie d'incendie, a détruit partiellement l'hôpital Eastbond, à Canton. Une centaine de personnes ont été tuées ou brûlées vives.

cès du meurtrier et de sa victime.

Le parquet de Courtrai est attendu sur les lieux. (P. C.)

Un peu loin de Courtrai à Hong-Kong, ne trouvez-vous pas ?...

???

CECIL HOTEL BRUXELLES NORD

son restaurant, à prix fixe et à la carte (entrée par le Hall de l'hôtel).

???

Il s'est dit tant de bêtises, depuis quelques jours, à propos des séjours de Victor Hugo en Belgique, que cette coquille de l'Indépendance belge (24 juin) apparaît comme un péché véniel :

Il (Hugo) quitta Bruxelles pour Jersey, le 1er août 1852, sur les conseils d'amis prudents, et c'est par une exagération qu'on peut pardonner au grand poète, qui fut aussi un grand amplificateur, qu'il prétendit que la loi Fondu était dirigée spécialement contre lui. Cette loi date, en effet, de la fin de l'année 1852.

On aura tout de même, espérons-le, reconnu Charles Faider, qui a à son actif, très heureusement pour lui, bien d'autres choses que la loi du 20 décembre 1852!

???

De la Conquête de l'air, n° 4 de 1929, p. 307, à propos de la mission Air-Afrique, chargée d'un voyage d'études en vue d'un trafic aérien reliant la France au Tchad :

...Arrivé à destination (Fort-Lamy), l'équipage resta douze jours sur place pour effectuer des vols de reconnaissance tant en avion qu'en automobile...

Une automobile-à-z-ailes! dirait le Montois...

???

Votre typo, écrit-on au pion, a fait une coquille assez forte dans le « Coin du Pion » (sur Georges Courteline) que je vous avais envoyé et qui figure dans le n° 777., p. 1224, 2^e colonne: « Souvenirs de l'Escadron », le titre du volume est: « Ah! Jeunesse » et non « Ah! Jaunisse ». Le n° de l'alinéa doit être 7 au lieu de 1^{er}. Il est vrai que mon écriture saumâtre...

Jeunesse... jaunisse... il y a en effet une distinction!

???

On nous écrit :

Tant d'ignorance peut-elle se glisser dans le cerveau d'un homme?

Vous qui savez tout (vous l'affirmez, donc nous devons vous croire), vous ignorez que beaucoup de sélaciens (requins) sont vivipares tout comme nos modernes baronnes et vicomtesses (les antiques aussi, sans doute)!

La Faculté vous attend pour faire amende honorable et je brûle d'impatience de vous voir en chemise, pieds nus (le beau docteur dut-il « crever » de male rage) et la hart au col!

Nous avons écrit :

« Parlant des petits requins ramenés par les pêcheurs d'Os-

tende, Paul Bouillard écrit dans le « Soir » du 15 juin 1929 :
 « ... Parmi eux, quantité de femelles au ventre gonflé. On
 » en a ouvert plusieurs à mon intention. C'étaient toutes de
 » braves mères qui avaient consciencieusement travaillé à la
 » reproduction. Certaines avaient six jeunes, parfaitement
 » constitués... »

Nous ne ferons pas à Paul Bouillard l'injure de croire qu'il ignore que les poissons sont non pas des vivipares mais ovipares, et que les petits sont avalés par les grands. Alors quoi ! A-t-il voulu se payer notre tête ! »

???

Du Jour, de Verviers :

LES JOURNEES MEDICALES

La séance inaugurale des Journées médicales, qui sera honorée de la présence de la Reine, aura lieu au Palais des Académies, le samedi 22 juin, à 16 heures.

Le soir, à 21 heures, il y aura une séance musicale et un « ragout » au Palais des Beaux-Arts.

Un ragout, c'est un mets démocratique. A la bonne heure !!

Un édifiant fait-divers extrait du Peuple :

« Un énerguemène pour ne pas payer son dû, blesse deux personnes ». — Dimanche, vers 11 heures du soir, un homme se présentait dans une maison hospitalière de la rue de la Poulie à Liège. « Après s'être livré à son désir », il refusa de payer la somme de 70 francs, etc...

Que c'est donc dit joliment !

???

TRIANON PALACE, Digue de Mer, Knocke

Tout confort — Cuisine et cave renommées

???

Et celle-ci de *La Meuse*, 14 juin :

Traqué par les poursuivants, l'animal traversa les installations de l'Abattoir et traversa la Seine, qui coule à proximité, à la nage.

Voyons, un peu de modestie, ne prenons pas Bruxelles et même Anderlecht pour la « Ville Lumière ». Et la rivière qui coule à proximité à la nage !...

CETTE INTERESSANTE BROCHURE EST GRATUITE



et vous est indispensable, que vous vouliez construire un poste d'amateur ou installer un récepteur d'une des meilleures marques. Demandez-la aux

ETABLISSEMENTS L. VAN GOITSSENHOVEN

9, Rue Neuve, 9

BRUXELLES

Téléphone : 299.39

De la Gazette de Liège, numéro du 21 juin 1929 :
**RENOUVELLEMENT DES CARTES D'IDENTITE
 POUR « REPRODUCTION » EN CHEMIN DE FER DES
 INVALIDES DE LA GUERRE.** — Il est rappelé que la
 validité, etc...

Nous ignorions totalement que nos braves invalides
 de guerre devaient se reproduire... en chemin de fer et
 que pour cette opération une carte d'identité était néces-
 saire... En tous cas, cela fera passer le temps qui est par-
 fois long en voyage.

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims.
 Agence: 14, rue Marie-Thérèse. — Téléphone 314.70

???

On demeure pensif à la lecture de ce que raconte le cor-
 respondant de la *Dernière Heure* dans le compte rendu
 que voici :

(De notre correspondant)

Londres, 20 juin. — (Par téléphone). — Le capitaine Batty
 a eu le malheur, tout récemment, de commander un navire qui
 fit naufrage. A la suite de cet accident, son certificat de
 marine lui fut retiré.

Le capitaine Batty fut très affecté par cette mesure, qui
 devint bientôt une véritable obsession.

Ce matin, la fille du capitaine entendit quelqu'un qui frap-
 pait obstinément à petits coups sur le plancher.

Intriguée, elle alla voir, mais le spectacle qui se présenta
 à elle fut tellement effrayant que la jeune fille s'affaissa
 sur le sol.

Son père gisait sans connaissance sur le plancher de la
 chambre. Il s'était tiré une balle dans la tête.

Revenue à elle, la jeune fille s'empressa de prévenir un
 médecin qui prodigua aussitôt ses soins à la femme du capi-
 taine, mais on a peu d'espoir à la sauver.

Mon ami J..., un grand neurasthénique, vient heureu-
 sement, à cause de cette histoire, de ne pas mettre à exé-
 cution un projet semblable qui le hantait depuis un bon
 moment. « Si je me rate, dit-il, le médecin va venir
 donner à ma femme, qui est d'une santé superbe, les
 soins qui devraient m'être destinés. Alors... je ne marche
 pas... »

???

**CROYEZ-MOI!... LES
 Parquets LACHAPPELLE
 SONT LES PLUS BEAUX ET
 LES MEILLEUR MARCHÉ DU MONDE**
 Se placent sur planchers neufs et usagés

DEMANDEZ RENSEIGNEMENTS A

Aug. LACHAPPELLE, S. A., 32, avenue Louise, Bruxelles

Téléphone 690.89

???

Le journal américain *Le Sun* a publié cette annonce peu
 banale :

J'ai l'honneur de faire part à mes amis et connaissances
 que la mort m'a enlevé, hier, ma chère épouse, au moment
 précis où elle me donnait un fils, pour lequel je cherche une
 bonne nourrice, en attendant que je retrouve une nouvelle
 compagne de ma vie, jeune, jolie et possédant 20,000 dollars,
 pour m'aider à diriger mon très renommé commerce de linge-
 rie, que je vais liquider par une vente à tout prix, avant de
 le transférer dans la maison que je viens de faire construire
 au n. 174 de la 12e avenue, et où il me reste à louer de magni-
 fiques appartements.

Une seule insertion pour faire connaître : 1. la mort de
 sa femme ; 2. la naissance d'un fils ; 3. la demande d'une
 nourrice ; 4. le désir de se remarier ; 5. l'âge et la dot dési-
 rées ; 6. une réclame pour son commerce ; 7. la liquida-
 tion à tout prix ; 8. un changement de domicile ; 9. la
 construction de son nouveau magasin ; 10. l'annonce
 d'appartements à louer.

L'ingénieur commerçant en a pour son argent !

Pour les chartistes

Un de nos lecteurs, 1, rue de Livourne, promet un grand
 verre de fine à celui qui, n'étant pas Gaumais, déchiffre
 ce qui suit :

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Voulez-vous promettre un grand verre de « fine » à celui de
 vos lecteurs (homme, femme ou militaire) qui pourra vous don-
 ner la traduction exacte de cette histoire gaumaise vécue. La
 condition principale, c'est que le lecteur en question ne soit pas
 Gaumais.

INQUE QUE DON TOUPET

C'ato la vèie de la Grand-Fîte à Simâ. El Toine don Tchmin
 Mori, in lakâ qui aro bin viké ave des trapaies dè brandevin,
 vèvo dè handlé ses deux gaies et èsse ronssin.

Après avoir mordeu ènne goulâie dè rôle dè toubaque et
 cratchi da ses mies in po dè djeu coumme don rigolisse, et
 Toine prend un hawi et ènne bansse dè sôs, pu s'a va asse
 mèche, à la Viérine, rayi quèques Saindjeantes pou la toufaie
 don londmâ.

Mâ, pa d'lé l'Gonet, y rencontère el Colâ et el Dede, qui
 l'ayan rdèveleie pa la rualle dè Rône et l'mouinan vûdi deux
 trois d'mi quarts da l'pèle dè la grande Lisa.

La fîte atô si bin coumancete qui gnavô pon d'rijon d'ratreie
 et emme Toine elle mercrede su l'cow d'midè atô co, plî
 coumme in touni su l'tchevô d'bo, ave in pogné d'blosses da
 sa bansse et esse hawi dèmitchi d'zou l'bras!

Y s'décide enfin a ratreie à la mâjon.

Touta tchambriant, y passe pa l'étéle, échôre ènne couvresse
 ave ses dix pouions, buque conte la salburesse tchû su l'uche
 dè la cujine qui s'ouvî é s'étâle su ènne sayi dè cassema el tra
 què elle hawi culbutan el posson d'sayin, roquelle el tâ d'wâfes
 arrandjites su ènne volette é raviche les trapaies prêtes pou
 l'maradèie.

Pû, notte Parent, v'lun s'relvéie, rêtchû delé l'hawi et finé pa
 r'nahèie da ènne passette dè gruzalles!!

Sa feumme, dèvan l'désaste l'atrappe pa s'tuquî, li déhosse
 la gruette et li foute dé berlaïffes dèssus s'mujî el traitant dè
 « Pansard, Laquâ, Brandvin! »...

Alours, notte Toine permant in air dè tchin bateu, à strinan
 d'zou l'hawi li dé.

— Cè ça, sè co d'ma fôte, bin sûr! Ave esse mildieu d'feume-
 là, d'jà co tout. Si çè n'èmmè malheureux!!

Mon pari-tient, mon cher « Pourquoi Pas ? ». J'ai un litre de
 fine et je le... boirai seul, car vous-même devrez vous avouer
 battu par les finesses de cette belle langue gaumaise!!

Vous qui avez déchiffré, allez donc 1, rue de Livourne
 (c'est l'adresse qu'on nous donne, et nous n'avons pas
 vérifié) boire cette fine.

Chemin de fer de Paris à Orléans

Voyage de six jours en autocar
 de Rocamadour aux Gorges du Tarn

Départ de Rocamadour tous les dimanches, lundis et mardis,
 du 1er juillet au 17 septembre 1929.

(Départ, le mercredi du 3 juillet au 18 septembre.)

Première journée : Rocamadour, Gouffre de Padirac, Saint-
 Céré, Figeac, Maurs;

Deuxième journée : Maurs, Conques, Entraygues, Estaing,
 Bozouls, Espalion;

Troisième journée : Espalion, Sainte-Enimie, descente du
 Tarn en barque de la Malène au cirque des Baumes, Le Rozier;

Quatrième journée : Le Rozier, Meyrueis, Aven Armand,
 Millau, Saint-Rome-du-Tarn, Valence d'Albigeois, Albi;

Cinquième journée : Albi, Cordes, Villefranche-de-Rouergue,
 Cajarc, Saint-Cirq-la-Popie, Cahors;

Sixième journée : Cahors, Vallée du Lot, Cabrerets, Vallée
 du Célé, Rocamadour.

Prix du transport pour le voyage complet : 440 francs (y
 compris le trajet en barque dans les gorges du Tarn).

Pour renseignements et billets, s'adresser notamment à
 l'Agence de la Compagnie d'Orléans, 16, boulevard des Capu-
 cines, Paris (IXe), ou à M. Lalo, à Gramat (Lot).

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Com-
 mun des Chemins de fer Français, 25, boulevard Ad.-Max, à
 Bruxelles, et aux Agences de voyages belges.

Tissage Henry JOTTIER & C^o

23, rue Philippe de Champagne, BRUXELLES

Du fabricant au
consommateur

Avec facilités de paiement

Marchandises de
toute 1^{ère} qualité

LE TROUSSEAU RECLAME N° 1 :

3 draps de lit 2×3, toile de Courtrai, ourlet jours;
3 draps de lit 2×3, toile des Flandres, ourlet jours;
6 draps de lit 2×3, toile des Flandres, 1^{re} qualité;
6 taies 70×70, toile des Flandres;
6 grands essuie-mains éponge 70×1, forte qualité;
6 essuie-mains de cuisine 75×75, pur fil;
6 mains éponge;
1 nappe blanche, damassé fleuri, mixte, 160×2;
12 serviettes blanches assorties 65×65;
12 mouchoirs dame batiste de fil double jours;
12 mouchoirs homme batiste de fil ajourés.

Réception : 90 francs et dix-sept paiements de 90 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 :

Au choix
6 draps en toile de Courtrai 2.30×3, ourlet jours (main);
6 taies assorties;
ou :
8 draps en toile de Courtrai 1.80×3, ourlet jours (main);
4 taies assorties;
1 service blanc 1.70×1.60 damassé;
6 serviettes assorties;
1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60×1.70;
6 serviettes assorties;
6 essuies éponge extra 1.00×0.60;
6 grands essuies toilette, damassé toile;
6 grands essuies cuisine, pur fil;
12 mouchoirs homme, toile;
12 mouchoirs dame, batiste de fil double jour;

Réception : 125 francs et treize paiements de 125 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 DAME :

6 chemises de jour, batiste;
4 chemises de nuit;
4 pantalons;
3 combinaisons;
3 step-in.

Réception : 50 francs et seize paiements de 40 francs par mois.

LE TROUSSEAU RECLAME N° 2 :

3 draps de lit 2×3, toile des Flandres, ourlet jours;
3 draps de lit 2×3, toile des Flandres, ourlet simple;
6 taies 0.75×0.75, ourlet jours;
6 essuies éponge 0.65×0.90, qualité extra;
6 essuies de cuisine 0.70×0.70, pur fil;
6 mains éponge;
1 nappe fantaisie couleur;
6 serviettes assorties;
1 nappe blanche, damassé, 1.40×2;
6 serviettes assorties;
12 mouchoirs dame, batiste blanche ajourée;
12 mouchoirs homme, fantaisie ou blancs.

Réception : 60 francs et quatorze paiements de 60 francs par mois.

TROUSSEAU N° 2 :

3 paires draps de lit, toile des Flandres 2×3;
6 taies assorties;
1 service, fantaisie, fleuri, 1.70×1.40;
6 serviettes assorties;
6 essuie-mains cuisine, pur fil;
6 essuie-mains toilette, damassé, toile;
6 essuie-mains, gaufré, 0.90×1, extra;
6 essuie-mains, éponge extra, 0.70×0.90;
1 couverture blanche, laine, pour lit de 2 personnes;
1 couvre-lit guipure;
12 mouchoirs fantaisie, homme;
12 mouchoirs batiste, dame.

Réception : 80 francs et quinze paiements de 80 fr. par mois.

TROUSSEAU N° 1 POUR MESSIEURS :

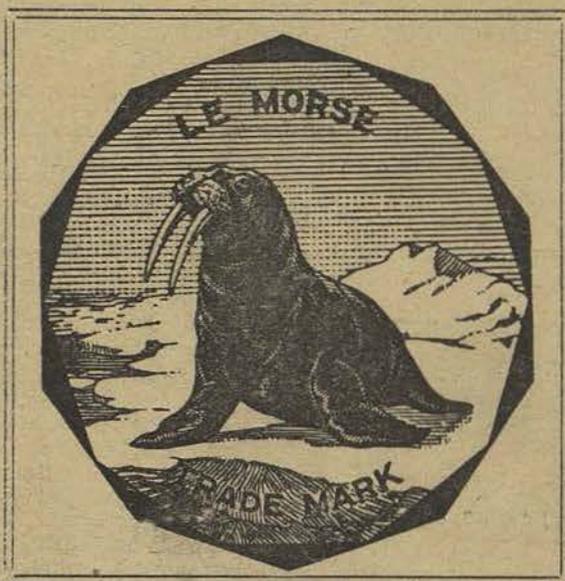
3 chemises fantaisie, devant sole;
6 cols assortis;
1 chemise blanche;
2 chemises de nuit;
3 paires chaussettes;
3 cravates;
3 camisoles;
3 caleçons;
12 mouchoirs homme.

Réception : 55 francs et quinze paiements de 55 fr. par mois.

Si le client le désire, nous envoyons le trousseau à vue et sans frais.

The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

etc., etc.